



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

N

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

N

NAAMA, Ammonite, femme de Salomon & mere de Roboam. Cette princesse étoit idolâtre comme les Ammonites; elle éleva son fils dans les impiétés.

NAAMAN, général de l'armée de Benadad, roi de Syrie, fut attaqué de la lepre. Son mal ayant résisté à tous les remèdes, il vint à Samarie présenter, de la part de son maître, des lettres de recommandation pour son mal au roi Joram, qui prenant cette ambassade pour une embûche, lui fit mauvais accueil, en demandant avec hauteur, *s'il étoit un dieu pour pouvoir guérir les lépreux?* Naaman ainsi renvoyé, perdoit toute espérance de guérison, lorsqu'Elisée instruit de ce qui se passoit à la cour de Joram, fit dire à ce prince de lui envoyer Naaman: « Qu'il vienne me trouver, dit-il, & qu'il sache qu'il est un prophete en Israël ». Naaman se mit en chemin pour aller trouver le prophete vers l'an 884 avant J. C. Quand il fut à la porte, Elisée voulut éprouver sa foi. Il lui envoya dire par Giezi, son serviteur, d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri. Naaman regardant cette réponse comme une marque de mépris, se retiroit en colere; toutefois, à la priere de ses serviteurs, il obéit, & la lepre disparut. Alors il revint vers l'homme de Dieu pour lui té-

moigner sa reconnoissance; & sa guérison passant jusqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit opérée. *Voyez ELISEE.*

NAAS, roi des Ammonites, mit le siege devant Jabès, capitale de la province de Galaad. La ville réduite à l'extrémité, demanda à capituler; Naas offrit aux habitans de leur sauver la vie, à condition de se laisser crever l'œil droit. Cette réponse consterna les Jabéens; ils promirent de s'y soumettre s'ils n'étoient point secourus dans sept jours. Naas méprisoit trop les Israélites pour refuser leur demande. Ils envoyerent des députés à Saül qui n'étoit roi que depuis un mois. Saül marcha avec tant de promptitude contre leurs ennemis, que toute l'armée de Naas fut taillée en pieces, vers l'an 1095 avant J. C.; on croit communément que Naas fut tué dans l'action; mais cela est fort douteux, car on trouve d'abord un Naas roi des Ammonites, chez lequel David se retira durant la persécution de Saül, & dont il fut bien accueilli: *Dixitque David: Faciam misericordiam cum Hanon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam.* II. Reg. 10. Plusieurs prétendent que ce Naas est fils de celui qui périt devant Jabès, d'autres pensent que c'est le même.

NABAL, voyez ABIGAIL.

NABIS, tyran de Lacédémone, à qui Philippe, roi de

Macédoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Il y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qui ressembloit à sa femme. Il la fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachotent des pointes de fer, dont elle avoit les bras, les mains & le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusoit de l'argent, il lui disoit : « Peut-être n'ai-je pas le talent de » vous persuader ; mais j'espère » qu'Apega, ma femme, vous » persuadera ». Aussi-tôt la statue paroissoit, & le tyran la prenant par la main, la conduisoit à son homme, qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jeter les hauts cris. Nabis ayant pris le parti de Philippe contre les Romains, Flaminius l'assiégea dans Sparte, l'obligea à demander la paix, & la lui accorda. A peine le général Romain fut-il parti de la Grece, que Nabis alla assiéger Gythium, ville des Achéens, qui avoient pour général le célèbre Philopœmen. Ce héros, très-propre aux combats de terre, mais n'ayant aucun usage de la marine, fut totalement défait dans une bataille navale. Cet échec ranima son courage, loin de l'éteindre : il poursuit le perfide Nabis, le surprend & le bat près de Sparte. Le tyran fut tué en trahison dans le tems qu'il prenoit la fuite, vers l'an 194 avant J. C., laissant un nom odieux au genre humain.

NABONASSAR, roi des Chaldéens ou Babyloniens, est célèbre par la fameuse *Ere* qui porte son nom, & qui commence le 26 février, l'an 747

avant J. C. On croit qu'il est le même que Bélésis ou Bala-dan, dont il est parlé dans l'écriture-Sainte, & qui fut pere de Mérodac, lequel envoya des ambassadeurs au roi Ezéchias : mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont que conjecturales & sans certitude.

NABONIDE, le même que le BALTHAZAR de Daniel ; voy. BALTHAZAR.

NABOPOLASSAR, prince de Babylone, déclara la guerre à Saracus, roi d'Assyrie. Il se joignit à Astyages pour renverser cet empire. Ils assiégèrent Saracus dans sa capitale ; & ayant pris cette ville, ils établirent sur les débris de l'empire d'Assyrie deux royaumes : celui des Medes, qui appartient à Astyages ; & celui des Chaldéens, sur lequel fut établi Nabopolassar, l'an 626 avant J. C. Néchao, roi d'Egypte, jaloux de sa prospérité, marcha contre lui, le défait, & lui enleva Carchemis, place importante de son empire. Nabopolassar, cassé par la vieillesse, ne put venger cet affront, & mourut après 21 ans de regne.

NABOTH, de la ville de Jezraël, avoit une vigne près le palais d'Achab. Ce prince, voulant faire un jardin potager, le pressa de lui vendre sa vigne, ou de la changer contre une meilleure ; mais Naboth, très-fidèle observateur de la loi, refusa de vendre l'héritage de ses peres. Jézabel, femme d'Achab, irritée de sa résistance, écrivit aux magistrats de la ville où demuroit Naboth, de susciter de faux témoins, qui déposassent qu'il avoit

avoit blasphémé contre Dieu & maudit le roi, & de le condamner à mort. Cet ordre fut exécuté. Deux témoins déposèrent contre Naboth, qui fut lapidé le même jour. Jézabel, en ayant appris la nouvelle, courut la porter au roi, qui partit aussi-tôt pour prendre possession de sa vigne; mais le prophete Elie vint troubler sa joie, lui reprocha son crime, & lui dit: « Sachez qu'au même lieu où les chiens sont venus lécher le sang de Naboth, ils se désaltereront du vôtre ». Ce fut l'an 899 avant J. C. L'arrêt aussi juste que terrible fut exécuté peu d'années après (voyez JÉZABEL). La vigne de Naboth est devenue une espece de proverbe, pour désigner les possessions des pauvres envahies par les riches, que le Seigneur ne tarde pas à punir comme coupables d'un péché qui crie vengeance au trône de sa justice.

NABUCHODONOSOR
Ier., roi de Ninive & de Babylone, dont il est parlé dans le livre de Judith, défit & tua Phraortes, roi de Médie, appelé aussi Arphaxad. Vainqueur des Medes, il envoya contre les Israélites Holoferne, général de ses armées, qui fut tué par Judith. Quelques-uns pensent que ce Nabuchodonosor est le même que Nabopolassar. Il est difficile de rien dire de positif sur ces tems reculés: mais ce que nous venons de dire de Nabopolassar, n'est pas favorable à cette opinion. Depuis quelques années, des auteurs catholiques, même des prédicateurs, d'après les creuses spéculations des hermeneutes mo-

Tome VI.

dernes, ont changé le nom de *Nabuchodonosor* en celui de *Nebukednazar*, & les autres noms à proportion des atteintes qu'une critique grammaticale, aussi puérile que téméraire, leur avoit données, en conséquence du système arbitrairement adopté sur les voyelles, ou par attachement aux points massorétiques, plus arbitraires encore (voyez ELÉAZAR, GOROPHIUS, MASCLEF): néologisme ridicule & infiniment nuisible, qui fronde le respect dû aux anciennes versions, dénature les notions historiques, donne je ne fais quelle mobilité au récit des auteurs sacrés, dérouté l'attention & l'intelligence du peuple accoutumé aux noms reçus depuis 18 siècles dans l'instruction publique.

NABUCHODONOSOR
Ile., roi des Assyriens & des Babyloniens, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Nabopolassar, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jérusalem sur Joachim roi de Juda, au moment qu'on s'y attendoit le moins, & l'amena captif à Babylone, l'an 600 avant J. C. Il lui rendit ensuite sa liberté & ses états, mais à des conditions très-dures. Ce roi s'étant révolté trois ans après, il fut pris & mis à mort. Jéchonias son fils lui succéda; le roi de Babylone fit une troisième expédition en Judée, vint l'assiéger dans sa capitale, le mena captif à Babylone, avec sa mere, sa femme, & dix mille hommes de Jérusalem. Nabuchodonosor enleva tous les trésors du Temple, & établit à la place de Jéchonias,

M m

l'oncle paternel de ce prince, auquel il donna le nom de *Sédécias*. Ce nouveau roi marcha sur les traces de ses prédécesseurs, il fit une ligue avec les princes voisins, contre celui à qui il étoit redevable de la couronne. Le monarque Babylonien vint encore en Judée avec une armée formidable. Après avoir réduit les principales places du pays, il fit le siège de Jérusalem. *Sédécias*, désespérant de défendre cette ville, s'enfuit, fut pris en chemin & mené à Nabuchodonosor, qui étoit alors à Reblatha en Syrie. Ce prince fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes & le fit mener à Babylone. L'armée des Chaldéens entra dans Jérusalem, & y exerça des cruautés inouïes: on égorga tout sans distinction d'âge ni de sexe. Nabuzardan, chargé d'exécuter les ordres de son maître, fit mettre le feu au Temple, au palais du roi, aux maisons de la ville, & à toutes celles des grands. Les murailles de la ville furent démolies; on chargea de chaînes tout ce qui restoit d'habitans, après avoir égorgé 60 des premiers du peuple aux yeux de Nabuchodonosor. Le vainqueur, de retour en sa capitale, fit dresser, dans la plaine de Dura, une statue d'or haute de 60 coudées. Tous ses sujets eurent ordre, sous peine de mort, de se prosterner devant l'idole & de l'adorer. Les seuls compagnons de Daniel ayant refusé de le faire, le roi irrité les fit jeter dans une fournaise ardente, où ils furent miraculeusement préservés des flammes par l'ange du

Seigneur. Alors Nabuchodonosor, frappé de ce prodige, les fit retirer, & donna un édit dans lequel il publia la grandeur du vrai Dieu (voyez DANIEL). Deux ans après la défaite des Juifs, Nabuchodonosor vainquit les Tyriens, les Philistins, les Moabites, & plusieurs autres peuples voisins & ennemis des Juifs. Il alla d'abord mettre le siège devant Tyr, ville maritime, illustre par son commerce. Ce siège dura 13 ans; & dans cet intervalle, l'armée du roi désola la Syrie, la Palestine, l'Idumée & l'Arabie. Tyr se rendit enfin, & cette conquête fut suivie de celle de l'Egypte, & d'une partie de la Perse. Nabuchodonosor s'appliqua ensuite à embellir sa capitale, & à y faire construire de superbes bâtimens. Enorgueilli de ses succès & de ses richesses, il jetoit fièrement les yeux du haut de son palais sur toute la ville. « N'est-ce pas-là, » dit-il, cette grande & magnifique ville que j'ai bâtie » dans la grandeur de ma puissance & dans l'éclat de ma » gloire, pour en faire le siège » de mon empire? Il n'avoit pas achevé ce discours, qu'une voix du ciel se fit entendre, & lui dit: « Votre royaume va » passer en d'autres mains. Vous » allez être retranché de la » société des hommes, vous » rechercherez celle des animaux des forêts, vous vous » nourrirez d'herbes & de foin » comme les bêtes de charge: » vous passerez ainsi sept années, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que le Seigneur » Dieu tout-puissant exerce un » empire absolu sur les royau-

» mes de la terre, & qu'il les
 » donne à qui il lui plaît: *Do-*
 » *nec scias quod dominetur Ex-*
 » *celsus in regno hominum, &*
 » *cuicumque voluerit, det illud.*
 Cette prédiction s'accomplit à
 l'instant: il tomba malade, &
 crut être un bœuf. On le laissa
 aller parmi les bêtes dans les
 bois. Il y demeura sept ans, à
 la fin desquels ayant fait péni-
 tence de ses péchés, il remonta
 sur le trône. Il mourut un an
 après, l'an 563 avant J. C., le
 43e. de son regne, dans de grands
 sentimens de religion. C'est ce
 prince qui vit en songe, la 2e.
 année de son regne, une grande
 statue qui avoit la tête d'or,
 la poitrine & les bras d'argent,
 le ventre & les cuisses d'airain,
 les jambes de fer, & les pieds
 d'argile. Le prophete Daniel
 expliqua ce songe mystérieux,
 & déclara à ce prince que les
 quatre métaux dont la statue
 étoit composée, lui annonçoient
 la succession des 4 empires, des
 Babyloniens, des Perses, d'A-
 lexandre le Grand, & de ses
 successeurs. Il y a plusieurs sen-
 timens sur la métamorphose de
 Nabuchodonosor. Le plus suivi
 est, que ce prince, s'imaginant
 fortement être devenu bête,
 broutoit l'herbe, sembloit frap-
 per des cornes, laissoit croître
 ses cheveux, ses ongles, &
 imitoit à l'extérieur toutes les
 actions d'une bête. Ce change-
 ment, qui probablement n'a-
 voit lieu que dans son cerveau
 altéré, ou dans son imagination
 échauffée, étoit une espece de
 lycanthropie: état dans lequel
 l'homme se persuade qu'il est
 changé en loup, en chien, ou en
 un autre animal. Mais quels que
 fussent la cause, la nature & les

effets immédiats de cette mala-
 die, elle étoit excellemment
 propre à confondre l'orgueil de
 ce prince superbe, à le convain-
 cre de sa foiblesse & de son
 néant, & à lui faire rendre un
 éclatant hommage au Roi des
 rois, qui, après lui avoir mani-
 festé sa puissance dans une telle
 dégradation, la faisoit éclater
 encore davantage en le retirant
 de cet état pour le remettre sur
 le trône. Quelques-uns préten-
 dent qu'Amasis est le même
 que Nabuchodonosor, & que
 l'histoire du prétendu roi d'E-
 gypte a été forgée sur celle du
 monarque Assyrien. Il y a effec-
 tivement des rapprochemens
 très-frappans. Voyez le *Journ.*
hist. & littér. 1 décembre 1790,
 p. 528. On peut remarquer en-
 core que la chronologie place
 leur regne au même siècle.

NABUNAL, (Elie) théo-
 logien de l'ordre de S. Fran-
 çois, nommé Nabunal du lieu
 de sa naissance dans le Périgord,
 devint archevêque de Nicosie
 & patriarche de Jérusalem, &
 fut nommé cardinal en 1342
 par le pape Clément VI. Il
 mourut à Avignon l'an 1367.
 On a de lui, en latin: *Des Com-*
mentaires sur les IV livres des
Sentences, & sur l'Apocalypse.
 II. *Un Traité de la Vie contem-*
plative. III. *Des Sermons sur*
les Evangiles.

NACAURA, (Julien) est
 un des quatre ambassadeurs que
 les rois du Japon envoyèrent en
 1581 au pape Grégoire XIII.
 Quelque tems après son retour
 dans son pays, il entra chez les
 Jésuites, & se consacra entiè-
 rement au salut de ses com-
 patriotes, dont il convertit un
 très-grand nombre. Après de

longs travaux & de grandes souffrances, il scella par le martyre la foi qu'il avoit prêchée, étant mort dans le cruel supplice de la fosse à Nangasacki, l'an 1634.

NACHOR, fils de Sarug & pere de Tharé, mourut l'an 2008 avant J. C. à 148 ans. — Il ne faut pas le confondre avec NACHOR, fils de Tharé & frere d'Abraham.

NACLANTUS ou NACCHIANTTE, (Jacques) Dominicain de Florence, mort en 1569, fut évêque de Chiozza, & assista au concile de Trente. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés en 2 vol. in-folio.

NADAB, roi d'Israël, succéda à son pere Jeroboam, l'an 954 avant J. C., & fut l'imitateur de ses sacrileges & de ses impiétés. Basa, l'un de ses généraux, le tua en trahison l'an 953, fit périr toute sa race, & s'empara du trône. — Il ne faut pas le confondre avec NADAB, fils d'Aaron, qui, comme son frere Abiu, fut dévoré par le feu céleste.

NADAL, (Augustin) né à Poitiers, vint de bonne heure à Paris, où ses talents lui firent des protecteurs, & son caractère liant des amis. Le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre & gouverneur de la province du Boulonnois, lui procura le secrétariat de cette province, & en 1706, une place dans l'académie des inscriptions & belles-lettres. Il accompagna, en 1712, en qualité de secrétaire, le duc d'Aumont, plénipotentiaire auprès de la reine Anne pour la paix d'Utrecht. Ses services furent récompensés par l'ab-

baye de Doudeauville, en 1716. Il mourut dans sa patrie en 1741, à 82 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1738, à Paris, en 3 vol. in-12. Le 1er. vol. offre des *Dissertations*, des *Traité de Morale*, des *Remarques critiques*. La plupart donnent une idée avantageuse du savoir & de l'esprit de l'auteur, mais non pas de son goût. Son style est guindé & singulier. On trouve dans le 2e. volume des *Poésies diverses*, sacrées & profanes, la plupart très-foibles; des *Observations sur la Tragédie* ancienne & moderne, & des *Dissertations* sur les progrès du génie poétique dans Racine. Enfin le 3e. volume contient des pieces de théâtre. La versification, assez bonne en plusieurs endroits, est quelquefois embarrassée & louche. Il y a quelques morceaux trop ampoulés. Plus de force & de précision dans certains sentimens, en auroient relevé la beauté. C'est le jugement que porte l'abbé des Fontaines de la piece intitulée *Moyse*, & on peut l'appliquer à toutes celles de l'auteur, poète médiocre & prosateur alambiqué.

NADANYI, (Jean) noble Hongrois, vint en Hollande pour se perfectionner dans les sciences, & y publia un traité, *De Jure Belli*, Utrecht, & *Florus Hungaricus*, Amsterdam, 1663; c'est un abrégé de l'histoire de Hongrie. De retour dans sa patrie, il fut fait professeur de philosophie & de la langue hébraïque dans la Transylvanie en 1666. Les troubles dont ce pays fut agité, l'obligerent de se retirer en Hongrie, où il termina ses jours.

NADASI, (Jean) né à Tir-
naw en 1614, entra chez les
Jésuite à Gratz en 1633. Après
avoir enseigné la théologie &
la controverse, il fut fait as-
sistant du P. Général Nickel,
& eut le même emploi sous le
P. Oliva. De retour dans sa
patrie, l'impératrice Eléonore,
douairière de l'empereur Fer-
dinand III, le choisit pour son
confesseur. Il vivoit encore en
1676. On a de lui un très-grand
nombre d'ouvrages, la plupart
ascétiques. Les principaux sont:
I. *Annus hebdomadarum Cæles-
tium*, Prague, 1663, in-4°. II.
*Reges Hungariæ à S. Stephano
usque ad Ferdinandum III*,
Presbourg, 1637, in-fol. III.
Vita S. Emerici, Presbourg,
1644, in-fol. IV. Plusieurs ou-
vrages qui concernent les hom-
mes célèbres de sa société, par
leur piété & leur zèle pour la
Religion.

NADASTI, (Thomas, comte
de) d'une des plus anciennes
familles de Hongrie, défendit
avec valeur, en 1531, la ville
de Bude contre Soliman II,
empereur des Turcs; mais la
garnison le trahit, & le livra
pieds & mains liés au grand-
seigneur avec la ville & le
château. Ce prince, indigné
d'une si lâche trahison, punit
sévèrement les traîtres en pré-
sence de Nadasti, & le ren-
voya après l'avoir comblé d'é-
loges, sous bonne escorte, à
Ferdinand roi de Hongrie. Na-
dasti servit ensuite dans les
armées de l'empereur Charles-
Quint, avec un corps de Hon-
grois. Il enseigna l'art militaire
au célèbre Ferdinand de To-
lede, duc d'Albe, qui n'avoit
alors que 23 ans. Il vit dans ce

jeune-homme le germe de tous
les talens militaires, & il prédit
ce qu'il seroit un jour.

NADASTI, (François,
comte de) président du conseil-
souverain de Hongrie, étoit de
la même famille que le précé-
dent. N'ayant pu obtenir de
l'empereur Léopold la dignité
de palatin, il conspira contre
lui, en 1665, avec les comtes
de Serini, Frangipani & Tat-
tenback. Il fit d'abord mettre
le feu au palais impérial, afin
de profiter de la fuite de l'em-
pereur pour lui donner la mort;
mais l'expédient qu'il espéroit
tirer de l'incendie, ne lui réussit
pas. Croyant mieux exécuter
son dessein par le poison, que
par le fer & le feu, il fit em-
poisonner les puits, dont il pré-
sumoit qu'on se servoit pour
les cuisines de l'empereur. Ces
détestables manœuvres ayant
été découvertes, il fut con-
damné à avoir le poing droit
coupé & la tête tranchée. Tous
ses biens furent confisqués, &
ses enfans condamnés à quitter
le nom & les armes de leur
famille. La sentence fut exé-
cutée en 1671. Les Hongrois,
peu instruits, le regarderent
comme un patriote zélé, com-
me un innocent sacrifié à l'am-
bition de la cour de Vienne;
mais rien n'est plus faux que
cette idée, qui tient encore à
l'ancienne antipathie de cette
nation contre les Allemands.
On a de ce rebelle un livre
in fol., en latin, intitulé: *Mau-
solée des Rois & des Ducs du
Royaume Apostolique* (la Hon-
grie), orné de 58 portraits,
écrit en style lapidaire, depuis
Kevé, premier duc de Hon-
grie, jusqu'à l'empereur Léo-

pold I exclusivement. Il a paru en latin & en allemand à Nuremberg, 1664, in-folio; & en hongrois à Bude, 1771, in-4°, par Alexis Horanyi, Religieux des Ecoles-Pies, auteur des *Mémoires Littéraires* de Hongrie. Quelques auteurs disent que Nadaſti n'a fait que prêter son nom à cet ouvrage, & en font honneur à Nicolas Lantzmar; d'autres l'attribuent à Jean Nadaſti, Jéſuite: mais de fortes raisons font croire que c'est François Nadaſti qui en est réellement l'auteur; il le présenta lui-même sous son nom aux Etats de Hongrie, & dans une de ses lettres il dit que cet ouvrage lui a coûté une infinité de recherches. On lui attribue encore *Cynofura juristarum*, 1668. C'est un corps de droit de Hongrie, rédigé par ordre alphabétique. Ses enfans prirent le nom de *Creutzenberg*, pour effacer la honte dont leur pere avoit terni leur ancien nom.

NÆVIUS, (Cneïus) poëte latin, porta les armes dans la 1^{re}. guerre punique. Ils s'attacha ensuite au théâtre, & sa premiere Comédie fut représentée à Rome l'an 229 avant J. C. Son humeur satyrique déplut à Metellus, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il mourut l'an 203 avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages, dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. Le principal étoit une *Histoire de la Guerre Punique*.

NAGAXIMA, (Michel) Japonois, entra dans la société des Jéſuites, & se dévoua entièrement à la prédication de l'Évangile. C'est un des mission-

naires qui souffrit les tourmens les plus longs & les plus raffinés. Ayant lassé ses bourreaux l'an 1626, il fut laissé un an en prison, sans qu'on parût songer à lui; mais en décembre 1627, on recommença avec une fureur nouvelle, & le courageux Japonois ne mourut qu'après plusieurs jours de souffrances inouïes. Quelque tems après, sa mere & son frere furent également mis à mort pour la foi.

NAGEREL, (Jean) chanoine & archidiacre de Rouen, publia, l'an 1578, une *Description du Pays & Duché de Normandie*, où il traite aussi de son origine. Cet ouvrage se trouve à la suite de la *Chronique* de cette province, Rouen, 1580 & 1610, in-8°.

NAHUM, l'un des 12 Petits-Prophètes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sennacherib contre la tribu de Juda. On ne fait aucune particularité de la vie de ce prophete; on ne sait même si son nom est celui de sa famille, ou du lieu de sa naissance, ou même une qualification; car *Nahum* en hébreu signifie *Consolateur*. On dispute encore sur le tems où il vivoit: l'opinion la plus vraisemblable est celle que nous avons suivie. Sa *Prophétie* est composée de 3 chapitres, qui ne forment qu'un seul discours. Il y prédit, d'une maniere pathétique, la seconde ruine de Ninive par Nabopolassar & Astyages. Il renouvelle contre cette ville criminelle les menaces que Jonas lui avoit faites 90 ans auparavant. Le style de ce prophete est par-tout le

même; rien n'égalé la vivacité de ses figures, la force de ses expressions, & l'énergie de son pinceau.

NAIADES, voy. NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, mena du secours à Sigismond roi de Hongrie, contre le sultan Bajazet, dit *l'Eclair*. Il combattit en 1396 à la funeste journée de Nicopolis, à la tête de ses chevaliers, dont la plupart furent taillés en pièces. Il assista au concile de Pise en 1409, & mourut à Rhodes en 1421, avec la réputation d'un guerrier aussi courageux que prudent.

NAILOR, (Jacques) impositeur du diocèse d'Yorck, après avoir servi quelque tems en qualité de maréchal-des-logis dans le régiment du colonel Lambert, embrassa la secte des Quakers ou Trembleurs. Il entra, en 1656, dans la ville de Bristol, monta sur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes & qui criaient, suivis d'une foule de sectateurs: *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth*. Les magistrats se saisirent de lui & l'envoyèrent au parlement, où il fut condamné en 1657, comme un *Séducteur*, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la lettre B, pour signifier *Blasphémateur*. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, le visage tourné vers la queue. On le confina ensuite dans une étroite prison pour y expier ses rêveries; mais il n'en fut que plus fanatique. Ayant été

ensuite élargi, il ne cessa de prêcher parmi ceux de sa secte, jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN DE TILLEMONT, (Louis Sébastien le) né en 1637 à Paris, d'un maître-des-requêtes, se consacra à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. Sacy, son ami & son conseil, l'engagea en 1676 à recevoir le sacerdoce, & Buzanval, évêque de Beauvais, espéroit de l'avoir pour successeur. Il alla demeurer à Port-Royal-des-Champs. Son attachement au Jansénisme lui attira des désagrémens, & l'obligea à quitter la capitale; il se retira à Tillemont, près de Vincennes, où il se communiquoit libéralement à ceux qui avoient besoin de ses lumières, & surtout à ceux qui étoient voués au parti. Tillemont ne sortit de sa retraite que pour aller voir en Flandre le fameux Arnaud, & en Hollande l'évêque de Castorie. De retour dans sa solitude, il continua à s'occuper de travaux utiles & d'intrigues de secte, & mourut à Paris après une langueur de 3 mois en 1698, à 61 ans. On lui doit: I. *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siècles*, 16 vol. in-4°. II. *L'Histoire des Empereurs*, en 6 vol. in-4°. Ces deux ouvrages, tirés des auteurs originaux, souvent tissus de leurs propres termes, expriment leur sens avec fidélité. Ils sont écrits avec un ordre, une justesse & une précision, dont le mérite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes combien coûtent ces sortes de travaux. Le dernier volume de son *Histoire des*

Empereurs, finit avec le regne d'Anastase. Ses *Mémoires Ecclésiastiques* ne contiennent qu'une partie du 6e. siècle; & les 12 derniers volumes ne furent imprimés qu'après sa mort. Quoique l'esprit de parti dont il étoit animé ne se montre pas à découvert dans cet ouvrage, des lecteurs attentifs en découvrent çà & là quelques allures. III. Une *Lettre* contre l'opinion du P. Lami, « que » Jesus-Christ n'avoit point » fait la Pâque la veille de sa » mort ». Nicole la regardoit comme un modèle de la manière dont les Chrétiens devroient disputer ensemble. Elle se trouve à la fin du 2e. vol. des *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*. IV. Quelques ouvrages manuscrits, dont le plus considérable est *l'Histoire des Rois de Sicile* de la maison d'Anjou. L'abbé Tronchai, chanoine de Laval, a écrit sa *Vie*, in-12, 1711. On trouve à la suite de cet ouvrage, des *Reflexions* pieuses & des *Lettres* édifiantes. Si aux vertus dont elle présente le tableau, on pouvoit ajouter la soumission aux décrets de l'Eglise, l'éloge de ce savant homme seroit complet. Son zèle pour le parti dont il avoit épousé les intérêts, alloit jusqu'à déroger aux considérations les plus délicates. Lorsque M. de Rancé pensoit à se défaire de ses bénéfices & à se consacrer à Dieu dans la solitude de la Trappe, Tillemont lui conseilla de les garder pour en distribuer les revenus à ceux qui étoient dans la persécution. Sollicitation qui ne fit pas sur l'esprit de M. de Rancé une im-

pression favorable aux disciples de Jansenius. « Je ne pus com- » prendre, dit-il, que des gens » qui vouloient passer pour » être entièrement détachés de » toutes les choses d'ici-bas, » fussent capables de faire pa- » roître un sentiment aussi in- » téressé que celui-là »,

NAIN, (Dom Pierre le) frere du précédent, né à Paris en 1640, fut élevé dans la maison de son grand-pere. Il y reçut une sainte éducation sous les yeux de madame de Bragelogne, sa grand'mere, dame vertueuse, dirigée anciennement par S. François de Sales. Le desir de faire son salut loin du monde, le fit entrer à S. Victor à Paris & ensuite à la Trappe, où il fut un exemple de pénitence, d'humilité, & enfin de toutes les vertus chrétiennes & monastiques. Nommé sous-prieur de cette abbaye, il gagna tous les cœurs par son affabilité. Il y mourut en 1713, à 73 ans. Quoique l'abbé de Rancé fût ennemi des études monastiques, il permit sans doute à D. le Nain d'étudier & de faire part de ses travaux au public. On a de lui: I. *Essai de l'Histoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 9 vol. in-12. Le style en est simple & négligé, mais touchant. Les faits y sont mal choisis, & le flambeau de la critique n'a pas éclairé cette Histoire, qu'on doit plutôt regarder comme un livre édifiant, que comme un ouvrage profond. II. *Homélies sur Jérémie*, 2 vol. in-8°. III. Une Traduction françoise de S. Dorothee, Pere de l'Eglise Grecque, in-8°. IV. *La Vie de M. de Rancé, abbé & réforma-*

teur de la *Trappe*, 2 vol. in-12. Cette Vie, revue par le célèbre Bossuet, n'a point été publiée telle que D. le Nain l'avoit faite, & qu'elle est sortie des mains du prélat reviseur. On y a inséré des traits satyriques fort éloignés du caractère de l'auteur. V. *Relation de la vie & de la mort de plusieurs Religieux de la Trappe*, 6 vol. in-12 : ouvrage plein de touchans exemples, & dont les détails ont néanmoins prêté à la critique : quelques personnes y ont cru voir des excès d'austérité, & une espèce de dérogação à la loi, qui prescrit la conservation de soi-même. C'est sans doute ce qui a fait apporter quelques adoucissements à la rigueur de la réforme, telle qu'elle étoit dans les premières années. VI. Deux petits Traités, l'un de l'état du Monde après le Jugement dernier ; & l'autre, sur le scandale qui peut arriver même dans les Monasteres les mieux réglés, &c. VII. *Elévation à Dieu pour se préparer à la mort* : elle inspire cette piété tendre & pathétique, que le bel-esprit ne sauroit contrefaire.

NAIRON, (Fausse) savant Maronite & professeur en langue syriaque au college de la Sapience à Rome, né au Mont-Liban, neveu d'Abraham Echellensis par sa mere, mort à Rome presque octogénaire, l'an 1711, est auteur de deux ouvrages intitulés, l'un *Euoplia fidei catholicæ ex Syrorum monumentis adversus ævi nostri novatores*, 1694 ; l'autre : *Dissertatio de origine, nomine ac religione Maronitarum*, Rome, 1679. Il s'efforce dans ces deux

ouvrages de prouver que les Maronites ont conservé la foi depuis le tems des Apôtres, & que leur nom ne vient pas de Jean Maron, monothélite, mort en 707, mais de S. Maron, célèbre anachorete, qui vivoit à la fin du 4^e. siecle. Ses raisons n'ont pas paru péremptoires à tous les savans, mais elles font honneur à son érudition, & sont appuyées d'une réflexion très-simple, mais solide, savoir que si le nom de Maronites étoit un nom de secte, ces peuples l'eussent quitté au moment qu'ils sont revenus à la vérité, & qu'ils se sont attachés à l'Eglise Romaine, à laquelle ils sont fermement unis, au moins depuis 1182. Voyez MARON.

NANCEL, (Nicolas de) ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance, entre Noyon & Soissons, professa les humanités dans l'université de Douay. Appelé à Paris par ses amis, il fut professeur au college de Presle, où il avoit déjà enseigné, & se fit recevoir docteur en médecine. Cette science avoit des charmes infinis pour lui. Il alla la pratiquer à Soissons, puis à Tours, où il trouva un établissement avantageux. Enfin il devint médecin de l'abbaye de Fontevrault en 1587, & y mourut en 1610, à 71 ans, avec la réputation d'un homme savant, mais bizarre. On a de lui : *Stichologia Græca Latinaque, informanda & reformanda*, in-8° : ouvrage où il veut allier la poésie françoise aux regles de la poésie grecque & de la poésie latine. Ce projet singulier, dont il n'étoit pas

l'auteur (voyez MOUSSET), couvrit de ridicule son apologiste. II. *Petri Ramii Vita*, in-8°. Il y a des faits curieux & des anecdotes recherchées; mais Ramus y est peint un peu trop en beau. III. *De Deo; De immortalitate Animæ, contra Galenum; De sede Animæ in corpore*, in-8°. Il a aussi donné ces trois Traités en françois. IV. *Discours de la Peste*, in-8°. V. *Declamationes*, in-8°. Ce sont des Harangues qu'il avoit prononcées durant sa régence.

NANGIS, voyez GUILLAUME de Nangis.

NANI, (Jean-Baptiste) naquit en 1616. Son pere, procureur de S. Marc, & ambassadeur de Venise à Rome, l'éleva avec soin, & le forma de bonne heure aux affaires. Urbain VIII, juste appréciateur du mérite, annonça celui du jeune Nani. Il fut admis dans le college des sénateurs en 1641; & fut nommé, peu de tems après, ambassadeur en France, où il se signala par la souplesse de son esprit. Il obtint des secours considérables pour la guerre de Candie contre le Turc; devint, à son retour à Venise, surintendant des affaires de la guerre & des finances; fut ambassadeur à la cour de l'Empire en 1654, & rendit à sa république tous les services qu'elle pouvoit attendre d'un citoyen aussi zélé qu'intelligent. Il repassa en France en 1660, demanda de nouveaux secours pour Candie, & obtint, à son retour dans sa patrie, la charge de procureur de S. Marc. Il mourut en 1678, à 63 ans, honoré des

regrets de ses compatriotes. Le sénat l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de la république. Il s'en acquitta à la satisfaction des Vénitiens; mais il fut moins applaudi par les étrangers. Ils n'y virent pas assez de fidélité dans les faits, de pureté dans la diction, & de simplicité dans le style: son récit est embarrassé par de trop fréquentes parentheses. Cette Histoire, qui s'étend depuis l'an 1613 jusqu'en 1671, fut imprimée à Venise en 1662-1679, 2 vol. in-4°, belle édition. Nous avons une assez foible traduction françoise du premier vol., par l'abbé Tallemant, Cologne, 1682, 4 vol. in-12. La seconde partie a été traduite par Maschari, Amsterdam, 1702, 2 vol. in-12.

NANNI, (Pierre) *Nannius*, né à Alcmaër en 1500, enseigna les humanités à Louvain avec réputation pendant 18 ans, & obtint ensuite un canonicat d'Arras, qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée en 1557, à 57 ans. Ses ouvrages sont: I. *Des Harangues*. II. *Des Notes* sur quelques auteurs classiques, & sur des Traités de quelques Peres. III. *Miscellaneorum Decas*, Louvain, 1548, in-12, & dans le *Thesaurus criticus* de Gruter. C'est un ouvrage de critique, où il montre des fautes qui se trouvent dans les éditions de plusieurs anciens, & où il tâche d'expliquer les passages obscurs. IV. *Cinq Dialogues des Héroïnes*, 1541, in-4°: ouvrage qui passe pour son chef-d'œuvre. Il fut traduit en françois, 1550, in-8°. V. *Des Traductions latines* d'une partie de *Démosthenes*.

d'Eschyne, de Synesius, d'Apollonius, de Plutarque, de S. Basile, de S. Chrysostome, d'Athenagore, & de presque tous les ouvrages de S. Athanasie. Cette dernière version est infidelle. VI. Une Traduction de 15 Psaumes en beaux vers latins dans les *Psalmi XL versibus expressi* de Jacques Latomus, Louvain, 1558. L'auteur a su allier les graces de la poésie, à la simplicité majestueuse du texte sacré. VII. *In Cantica Canticorum Paraphrases & Scholia*, Louvain, 1554, in-4°. L'auteur a réuni dans sa Paraphrase le sens littéral & allégorique; c'est un des meilleurs commentaires qu'on ait sur le Cantique des Cantiques. Il peut être mis à côté de celui de M. Bossuet (voyez SALOMON). Nanni, critique habile, bon grammairien, poète estimable, n'étoit qu'un orateur médiocre. Ses ouvrages décelent un homme qui étoit versé dans toutes les sciences. Ils lui firent une réputation très-étendue. L'Italie voulut l'enlever aux Pays-Bas; mais il sacrifia toutes les espérances de fortune à l'amour de la patrie. Son caractère étoit modéré, ses mœurs douces & son esprit agréable.

NANNI ou NANNINI, voy. REMIGIO.

NANNI, voyez ANNIUS de Viterbe.

NANQUIER, (Simon) dit le Coq, avoit du goût pour la poésie latine, & le génie qu'il faut pour y réussir, comme on voit par deux poèmes que nous avons de lui. Le 1er., qui est en vers élégiaques, a pour titre : *De lubrico temporis cur-*

riculo, deque hominis miseria; plein de bonnes moralités & d'une bonne philosophie. Le 2e. Poème est en vers héroïques, & en forme d'Eglogue, Paris, 1605, in-8°. Il roule sur la mort de Charles VIII, roi de France. On a encore de Nanquier quelques Epigrammes, imprimées avec ses autres Poésies, in-4°, sans date, au commencement du 16e. siècle: ce poète vivoit à la fin du 15e.

NANTEUIL, voy. SCHOMBERG.

NANTEUIL, (Robert) graveur, naquit à Rheims en 1630, d'un pauvre marchand, qui lui donna toute l'éducation possible. Le goût qu'il avoit pour le dessin se manifesta de bonne heure. Il en faisoit son amusement, & se trouva en état de dessiner & de graver lui-même la these qu'il soutint en philosophie. Nanteuil s'appliqua aussi au pastel, mais sans abandonner la gravure, qui étoit son talent principal. Louis XIV lui donna la place de dessinateur & de graveur de son cabinet, avec une pension de mille livres. Ce maître n'a gravé que des Portraits, mais avec une précision & une pureté de burin, qu'on ne peut trop admirer. Son recueil, qui est très-considérable, prouve son extrême facilité. Il amassa plus de 50,000 écus, qu'il dépensa comme il les avoit amassés. Il mourut à Paris en 1678, à 48 ans.

NANTIGNI, (Louis Chasot de) né l'an 1690 à Saulx-le-Duc en Bourgogne, vint de bonne heure à Paris, où il fut chargé successivement de l'éducation de quelques jeunes

seigneurs. Dans ses momens libres il s'appliqua à l'étude de l'histoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Il mit au jour, depuis 1736, 4 vol. in-4°, sous le titre de *Généalogies historiques des Rois, des Empereurs & de toutes les Maisons souveraines*. Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui sont sortis de sa plume, devoit avoir une suite assez considérable, & il en a laissé une partie en manuscrit. Nous avons encore de lui : I. *Les Tablettes géographiques*, in-12, Paris, 1725. II. *Tablettes historiques, généalogiques & chronologiques*, 9 vol. in-24, Paris, 1748, & années suivantes. III. *Tablettes de Thémis*, in-24, 2 parties, Paris, 1755. Il a fourni beaucoup d'articles généalogiques, pour le Supplément de Moréri de 1749. Il étoit devenu aveugle sur la fin de l'année 1752, & mourut en 1755.

NANTILDE, reine de France, épousa le roi Dagobert I en 632, & gouverna le royaume avec habileté pendant la minorité de Clovis II, son fils. Elle mourut en 641, avec la réputation d'une princesse également politique & vertueuse.

NAOGEORGE, (Thomas) théologien de la religion prétendue-réformée, né à Straubingue dans la Bavière, en 1511, s'appelloit *Kirchmayer*; mais il habilla son nom à la grecque, selon la coutume pédantesque de ce tems-là. Il se rendit célèbre dans son parti, par des vers satyriques contre l'Eglise Catholique. Le plus fameux de ces *Poèmes* est celui qui a pour titre : *Regnum Pa-*

pisticum, imprimé en 1553 & 1559, in-8°, sans nom de ville ni d'imprimeur; il n'est pas commun. On a encore de lui : I. *Pamachus, Tragædia*, 1538, in-8°. II. *Incendia, sive Pyrolynices, Tragædia*, 1538, in-8°. III. *Agricultura sacra*, 1551, in-8°. IV. *Hieremias, Tragædia*, 1551, in-8°. V. *Mercator, Tragædia*, 1560, in-8°. Il y a deux éditions de la traduction française du *Marchand converti*, 1558, in-8°, & 1561, in-12. Il y en a une 3e. de 1591, in-12, où se trouve la comédie de *Pape malade*, de *Beze*. VI. Un *Commentaire sur les Epîtres de S. Jean*; & quelques autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de fanatisme que de goût & de raison. Cet homme emporté mourut en 1578.

NARCISSE, fils de Céphise & de Liriopie, étoit si beau, que toutes les Nymphes l'aimoient; mais il n'en écouta aucune. Echo ne pouvant le toucher, en sécha de douleur. Tiréfius prédit aux parens de ce jeune-homme, qu'il vivroit tant qu'il ne se verroit pas. Revenant un jour de la chasse, il se regarda dans une fontaine, & devint si épris de lui-même qu'il sécha de langueur, & fut métamorphosé en une fleur qu'on appelle *Narcisse*.

NARCISSE, (S.) passoit depuis long-tems pour un des plus vertueux prêtres du clergé de Jérusalem, lorsque l'évêque étant venu à mourir, il fut choisi pour lui succéder: il avoit alors 80 ans; mais son grand âge ne l'empêcha pas de faire toutes les fonctions d'un bon pasteur. Un jour l'huile de l'église manquant, il fit

emplir d'eau les lampes, & l'ayant bénie, elle se trouva aussi-tôt changée en huile. Trois scélérats accusèrent le saint prélat d'un crime énorme, confirmant leur calomnie par une horrible imprécation. Narcisse leur pardonna généreusement cette calomnie, qui lui servit de prétexte pour suivre le desir qu'il avoit depuis long-tems de vivre dans un désert. Peu de tems après, ces malheureux moururent de la mort qu'ils s'étoient eux-mêmes désirée. Dieu fit connoître au saint vieillard, qu'il devoit reprendre le soin de son église: il obéit. Ayant supplié le Seigneur de lui marquer son successeur, afin de se décharger sur lui, dans sa caducité, d'une partie du fardeau pastoral, il eut révélation que ce seroit S. Alexandre évêque de Flaviade: dès le lendemain, celui-ci arriva comme par hasard à Jérusalem, & fut fort surpris de s'entendre nommer coadjuteur de S. Narcisse, lequel prolongea encore de 4 ans, une vie qui avoit été une leçon continuelle de toutes les vertus. Il fut enlevé à ses ouailles vers l'an 216, âgé de 116 ans, après s'être trouvé 20 ans auparavant au concile de Césarée en Palestine, assemblé pour décider quel jour on devoit célébrer la Pâque. Un autre événement remarquable de son épiscopat, c'est d'avoir élevé un grand homme au sacerdoce, dans la personne d'Origene.

NARCISSE, affranchi, puis secrétaire de Claude, parvint au plus haut degré de puissance sous cet empereur. Ce vil courtisan, profitant de sa faveur,

& de la foiblesse de son imbécille maître, ne s'en servit que pour perdre ceux qui pouvoient nuire à sa fortune, & pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ses cruelles vexations le rendirent riche, dit-on, de 50 millions de revenu. Il n'étoit pas moins prodigue qu'avidé d'accumuler, & ses dépenses ne le cédoient pas à celles de l'empereur même. L'impératrice Messaline, jalouse de cet excès d'autorité, voulut renverser cet orgueilleux favori. Elle en fut la victime & immolée à sa vengeance. Agrippine fut plus heureuse. Elle le fit exiler, & le contraignit ensuite de se donner la mort, l'an 54 de J. C. Cet insolent & fastueux affranchi fut regretté par Néron, qui trouvoit en lui un confident très-bien assorti à ses vices encore cachés: *Cujus abditis adhuc vitiis mirè congruebat*, dit Tacite.

NARCÈS ou NARSI, roi de Perse, après Varannès son pere, monta sur le trône en 294. Il s'empara de la Mésopotamie & de l'Arménie. Maximien Galere, envoyé contre lui par Dioclétien, fut d'abord battu; mais ensuite il défit les Perses, obligea leur roi à prendre la fuite, & lui envoya ses femmes & ses filles. Narsès prit enfin le parti de faire la paix avec les Romains. Il lui en coûta pour cela cinq provinces sur le Tigre; & il mourut en 303, après un regne de 7 ans. Ce n'étoit point un de ces rois qui mettent leur gloire à défendre leurs peuples, & leur bonheur à les rendre heureux. L'ambition fut le seul motif de

ses actions, & cette ambition fut sa perte.

NARSÈS, eunuque Persan, & l'un des plus grands généraux de son siècle, commanda l'armée Romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, & donna la mort à leur roi Totila. Narsès continua de remporter des victoires; mais on dit que l'impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire « de quitter les » armes, & de venir filer avec » les femmes »: lui reprochant ainsi qu'il étoit eunuque. On ajoute que ce grand homme répondit qu'il lui ourdirait une toile qu'elle ne déferoit pas aisément. « Cet eunuque, dit un » historien, joignoit aux talens » d'éclat, une fidélité très-in- » tacte, & qui ne céda qu'à la dis- » grace la plus outrageante. Un » amour extrême de la justice » & de la discipline, ne souffroit » pas le moindre désordre dans » son armée. Il faisoit sur-tout » admirer en lui une piété sin- » cere, qui, ayant été le prin- » cipe de son premier atta- » chement aux Romains, fut » l'ame de toutes ses vertus. » Sa confiance en Dieu & la » vivacité de sa foi, étoient » parvenues à ce degré qui » opere les merveilles; & telle » fut, encore plus que son » habileté naturelle, toute » éminente qu'elle étoit, la » cause de ses succès éton- » nans ». Le cardinal Baronius prétend que Narsès est le même que celui qui s'étant révolté contre Phocas, périt par le dernier supplice, vers la fin du 6e. siècle, ou au commencement du 7e. Ce fait paroît contre toute vraisemblance. L'eunu-

que Persan auroit eu alors 100 ans, puisqu'il servoit dans les troupes de l'empereur Justinien, en 528. D'ailleurs le Narsès que Phocas fit brûler l'an 604, avoit été un des gardes de Commentiolus, général de l'empereur Maurice. Se peut-il que Narsès, qui avoit acquis tant de gloire en Italie contre les Goths, fût le même homme, & qu'il eût été réduit à la simple qualité de garde d'un gouverneur de province? Voyez les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°, tom. 10, pag. 191 & 192.

NASSARO, voyez **MAT-THIEU**.

NASSAU, (Engelbert de) gouverneur du Brabant, chevalier de la toison-d'or, se signala à la bataille de Guinegate, rendit de grands services à l'empereur Maximilien, & mourut à Breda en 1494. On voit son mausolée dans la grande église de cette ville: monument magnifique, que les Calvinistes, lors de la révolution, ont respecté, quoiqu'ils aient détruit presque tous les autres; il méritoit effectivement cette exception, même de la part du fanatisme le plus destructeur. Les statues d'Engelbert & de son épouse, Limburge de Baden, sont de Michel Ange; expressions pittoresques de la mort, & vrais chef-d'œuvres en ce genre: de quatre figures latérales, celles de Regulus & de Jules-César sont aussi de ce grand-maitre, le tout en albâtre gypseux & transparent: les tables sont de pierres de touche.

NASSAU, (Maurice de) prince d'Orange, fils de Guillaume, devint le chef des révoltés aux Pays-Bas après la

mort de son pere, tué en 1584 par Gerard (voyez cet article & GUILLAUME). Le jeune prince n'avoit alors que 18 ans. Nommé capitaine-général des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la république, fondé par son pere. Il se rendit maître de Breda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Hulst, de Nimegue en 1591, fit diverses conquêtes en 1592, & s'empara de Gertrudenberg l'année suivante. Maurice, couvert de gloire, passa dans les Pays-Bas par la route de la Zélande. Une furieuse tempête brisa plus de 40 vaisseaux de sa flotte, en les heurtant les uns contre les autres, & il ne se sauva qu'avec une peine incroyable. (Nous supprimons ici la conspiration fabuleuse rapportée par certains lexicographes, avec des circonstances plus fabuleuses encore. Voyez ERNEST). Maurice battit les troupes de l'archiduc Albert en 1597, & se rendit maître de toute la Hollande. En 1600, il fut obligé de lever le siege de Dunkerque; mais il s'en vengea sur Albert, qu'il défit près de Nieuport, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût contraint de lever encore le siege de cette ville. Rhinberg, Grave, l'Écluse se rendirent à lui les années suivantes. Maurice travailloit plus pour lui que pour ses concitoyens: il ambitionnoit la souveraineté de la Hollande; mais le pensionnaire Barneveldt s'opposa à ses desseins. Le zele de ce républicain lui coûta la vie; Maurice, défenseur de Gomar contre Arminius, profita de la haine qu'il fut inspirer contre les Arminiens,

pour perdre son ennemi partisan de cette secte. Barneveldt eut la tête tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition cruelle du prince d'Orange, laissa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La treve conclue avec les Espagnols étant expirée, Spinola vint mettre le siege devant Breda en 1624, & réussit à la prendre au bout de six mois, à force de génie, de dépenses & de sang. Le prince Maurice, n'ayant pu le chasser de devant cette place, meurt de douleur en 1625. Il avoit étudié l'art militaire dans les anciens, & il appliquoit à propos les leçons qu'il avoit puisées chez eux. Il profita non-seulement des inventions des autres; il inventa lui-même. Ce fut dans son armée qu'on se servit pour la première fois des lunettes à longue vue, des galeries dans les sieges, de l'art d'enfermer les places-fortes, de pousser un siege avec plus de vigueur, de défendre mieux & plus long-tems une place assiégée. Enfin il mit en usage plusieurs pratiques utiles, qui lui donnerent le premier rang dans l'art militaire. Une femme de grande qualité lui demandoit un jour assez indiscrettement: *Quel étoit le premier capitaine du siecle?* — *Spinola*, répondit-il, *est le second*: c'étoit dire qu'il étoit le premier. De peur d'être surpris durant le sommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de son lit, & qui avoient soin de le réveiller au moindre besoin. La guerre entre la Hollande & l'Espagne ne fut jamais si vive que sous son administration, Maurice étoit violent,

& n'aimoit pas à être con-
redit; il se livra aux femmes,
& ne s'honora guere par ses
mœurs. Il eut pour successeur
Frédéric-Henri son frere.

NASSAU, voyez GUIL-
LAUME.

NATALIS, voyez HERVÉ
le Breton.

NATALIS COMÈS, voyez
COMÈS.

NATALIS, (Jerôme) Jé-
suite Flamand, mort en 1581,
connu seulement par un ou-
vrage assez médiocre, mais qui
est recherché à cause des figures
dont il est orné. Il est intitulé:
*Meditationes in Evangelia totius
anni*, in-folio, Anvers, 1591.

NATALIS, (Michel) gra-
veur, né à Liege en 1609, fit
dès sa plus tendre jeunesse son
amusement du dessin, & s'y
rendit très-habile: à l'âge de 11
ans il manioit déjà le burin.
Son pere graveur des mon-
noies fut son premier maître;
pour se perfectionner il se rendit
à Paris & de là à Rome, où il
grava sous la direction de
Joachim Sandrart, une partie
des statues de la galerie justi-
nienne. On a beaucoup d'es-
tampes de lui d'après le Titien,
Rubens, le Pouffin, Bertholet
Flemale, & sur ses propres des-
sins. On estime particulié-
ment un *S. Bruno* & le *Buste
de S. Lambert*. On assure qu'au
moment de sa mort en 1670,
un courier arrivoit à Liege pour
l'informer que Louis XIV lui
présentoit un logement au Lou-
vre & une pension.

NATHAN, prophete, qui
parut dans Israël du tems de
David. Il déclara à ce prince
qu'il ne bâtiroit point le Tem-
ple au Seigneur, & que cet

honneur étoit réservé à son
fils Salomon. Ce même pro-
phete reçut ordre de Dieu, vers
l'an 1035 avant J. C., d'aller
trouver David après le meurtre
d'Urie, pour lui reprocher ce
crime, & l'adultere qui y avoit
donné lieu. Nathan lui rappella
son péché sous une image em-
pruntée, en racontant à ce
prince l'histoire feinte « d'un
» homme riche, qui ayant plu-
» sieurs brebis, avoit enlevé de
» force celle d'un homme pau-
» vre qui n'en avoit qu'une ». David ayant entendu le récit
de Nathan, lui répondit :
» L'homme qui a fait cette
» action, est digne de mort;
» il rendra la brebis au qua-
» druple. — C'est vous-même
» qui êtes cet homme (répli-
» qua Nathan); vous avez ravi
» la femme d'Urie Héthéen;
» vous l'avez prise pour vous,
» & vous l'avez fait périr lui-
» même par l'épée des enfans
» d'Ammon ». Ces paroles fu-
rent un trait de lumiere qui
pénétra David de la plus vive
componction; ses regrets lui mé-
riterent le pardon de sa faute.

NATHAN, rabbin du 15e.
siecle, s'est rendu fameux par
sa *Concordance Hébraïque*, à
laquelle il travailla pendant dix
ans. Cette Concordance a été
traduite en latin, & depuis
perfectionnée par Buxtorf, &
imprimée à Bâle, 1632, in-fol.
Ce rabbin est appelé tantôt
Isaac & tantôt *Mardochee*, selon
la coutume des Juifs de changer
de nom dans les maladies ex-
trêmes; s'ils viennent à guérir,
ils retiennent le dernier comme
un signe de pénitence & du
changement de leurs mœurs :
usage qu'il ne seroit point ab-
surde

furde d'introduire parmi les Chrétiens, qui avertiroit de leur infidélité ou de leur hypocrisie, tant d'hommes lâches & faux qui, dans des tems de souffrance & d'angoisse, abjurèrent leurs iniquités pour les reprendre au moment de leur convalescence.

NATHANAËL, disciple de J. C., de la petite ville de Cana en Galilée : Philippe l'ayant rencontré, lui apprit qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à J. C. Le Sauveur en le voyant dit de lui, que c'étoit un vrai Israélite, sans déguisement & sans fraude. Nathanaël lui ayant demandé d'où il le connoissoit ? le Sauveur lui répondit qu'il l'avoit vu sous le figuier avant que Philippe l'appellât. A ces paroles, Nathanaël le reconnut pour maître, pour le fils de Dieu & le vrai roi d'Israël. Plusieurs écrivains ont soutenu que S. Barthélemi étoit le même que Nathanaël ; le P. Roberti Jésuite, dans *Nathanaël Bartholomæus*, Douay, 1619 ; Alfonso Toftat, Cornelius à Lapide, Henri Hammond, Gavantus, Fabricio Pignatelli, Jésuite Napolitain, dans *De Apostolatu B. Nathanaëlis Bartholomæi*, Paris, 1660, & le P. Stilling dans les *Acta Sanctorum*, août, tom. v., ont adopté ce sentiment. S. Jean ne nomme jamais Barthélemi parmi les Apôtres ; mais aussi on ne trouve point le nom de Nathanaël dans les trois autres Evangélistes. Ceux-ci joignent constamment ensemble Philippe & Barthélemi ; & S. Jean dit que Philippe & Nathanaël vinrent ensemble trouver J. C.

Tome VI.

On voit aussi que Nathanaël étoit avec les Apôtres, lorsque le Sauveur leur apparut sur le bord de la mer de Galilée après sa résurrection ; & s'il n'eût point été dès-lors membre du sacré college, pourquoi n'auroit-il point été proposé pour remplir la place vacante par la mort de Judas ?

NATIVELE, (Pierre) célèbre architecte François, dont nous avons une Architecture avec des figures, imprimée à Paris, en 2 vol. in-fol., 1729 : ouvrage fort estimé.

NATTA, (Marc-Antoine) célèbre jurisconsulte du 16^e. siècle, natif d'Asti en Italie, étoit magistrat à Genes, où il se distingua par ses vertus & son amour pour l'étude. Le sénat de Pavie lui offrit une chaire de droit-canon ; mais il ne voulut pas priver Genes de ses lumieres. On a de lui divers ouvrages de théologie & de jurisprudence. Son traité *De Deo*, en 15 livres, imprimé à Venise en 1559, est au nombre des raretés typographiques. Ses autres ouvrages sont : I. *Conciliorum Tomi tres*, Venise, 1587, in-fol. II. *De immortalitate animæ libri v.* III. *De Passione Domini*, 1570, in-fol. IV. *De doctrina Principum libri ix*, 1564, in-fol. V. *De Pulchro*, Venise, 1553, in-folio.

NATTA, (Hyacinthe) fils de Gabriel-Hector Natta, comte d'Alfiano, & de Polixene de Biandrate, comtesse de St.-George, né à Casal, capitale du Montferrat, en 1575, passa de l'université de Pavie, où il commença ses études, dans celle de Salamanque & ensuite

N n

de Bologne, où il prit le degré de docteur en droit. Entré dans l'ordre des Capucins, à l'âge de 25 ans, il ne tarda pas de s'y faire un nom parmi les plus célèbres prédicateurs; Rome, Milan, Naples, Genes, Bologne, &c., devinrent successivement le théâtre de son éloquence. En 1606, il prêchoit le carême à Venise, d'où il fut exilé pour avoir mêlé dans ses Sermons quelques traits relatifs au différend qui subsistoit entre le pape Paul V & cette république. Envoyé ensuite par la cour de Rome auprès de différens princes, le pere Natta déploya par-tout des talens supérieurs: il réconcilia l'empereur Rodolphe II & l'archiduc Mathias divisés pour des intérêts de famille, dont le choc pouvoit devenir funeste à l'état; il engagea ce dernier, lorsqu'il fut devenu empereur, à révoquer la permission donnée aux hérétiques de bâtir des temples, & s'opposa de toutes ses forces à leurs menées, qui ne tendoient à rien moins qu'à l'entier anéantissement de la Religion Catholique. Ce fut lui qui dévoila à la cour d'Espagne les desseins du prince de Galles, qui, sous prétexte de négocier son mariage avec la princesse Marie, sœur de Philippe IV, ne s'étoit rendu à Madrid avec le baron de Digby, que pour détacher le roi des intérêts des autres princes catholiques. A Bruxelles, il obtint de l'infante Isabelle, en faveur des Peres de l'Orafoire, l'emplacement qu'ils occupent en cette ville: de là il se rendit à Paris, où il employa également à procurer le bien, les

marques de considération & de confiance qu'il reçut à la cour & à la ville. Vers l'an 1624, il retourna à Rome, & s'adonna derechef à la prédication jusqu'à sa mort, arrivée en 1627, à Casal, à l'âge de 53 ans. On a de lui divers ouvrages de piété, tous écrits en italien.

NATTIER, (Jean-Marc) peintre ordinaire du roi, & professeur de son académie, né à Paris en 1685, mourut en 1766. La célébrité de cet artiste lui avoit été prédite par Louis XIV, qui voyant ses dessins de la galerie du Luxembourg, après lui avoir accordé la permission de les faire graver par les plus habiles maîtres, lui dit: » Continuez, Nattier, & vous » deviendrez un grand homme ». Le czar Pierre lui fit proposer de le suivre en Russie. Ce prince, piqué du refus de Nattier, fit enlever le portrait que cet artiste avoit fait de l'impératrice Catherine, & que le czar avoit fait porter chez un peintre en émail, & partit sans lui donner le tems d'achever le portrait. Nattier possédoit une touche légère, un coloris suave, & l'art d'embellir les objets que faisoit éclore son pinceau. Ses Dessins de la galerie du Luxembourg, parurent gravés en un vol. in-fol., 1710.

NATURE, fille de Jupiter. Quelques-uns la font sa mere, d'autres sa femme. Quelques anciens philosophes croyoient que la Nature n'étoit autre chose que Dieu même, & que Dieu étoit le monde, c'est-à-dire tout l'univers: misérable opinion, qui a encore des partisans

parmi les prétendus savans de ce siècle, comme chez ceux de tous les siècles, qui se rangent dans ce troupeau qu'Horace appelloit *Epicuri de grege porcos*. « La Nature (dit sagement un homme qui n'est pas suspect. à ces gens-là même) « n'est » point une chose, la Nature » n'est point un être. C'est le » système des loix établi par » le Créateur pour l'existence » des choses & la succession » des êtres ». Buffon, *Hist. nat.*, t. 12.

NAVÆUS, (Mathias) natif de la Hesbaye dans la principauté de Liege, fut licencié en théologie, curé de S. Pierre à Douay, & ensuite chanoine de l'église de Tournay & censeur des livres; sa régularité & son savoir lui concilièrent une considération générale. Il mourut vers le milieu du 17^e. siècle. Ses principaux ouvrages sont : I. Des Sermons sur les fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio Theologica in Festa Sanctorum*, in-4°. II. *Annotationes in Summa Theologia & sacra Scriptura præcipuas difficultates*, in-4°. III. *Orationes de Signi Crucis & orationis efficaciam*, & *D. Thomæ Aquinatis Laudibus*, 1630, in-4°. Il publia aussi *Chronicon Apparitionum & Gestorum S. Michaelis, Archangeli*, ouvrage de son oncle Michel NAVÆUS, né à Liege, successivement chanoine & official d'Arras, archidiacre & grand-vicaire de Tournay, mort l'an 1620, âgé de 87 ans, comme il est dit sur son portrait gravé.

NAVÆUS, (Joseph) théologien du diocèse de Liege, licencié de l'université de Lou-

vain, étoit ami d'Opstraët, d'Arnauld & de Quesnel. Il eut beaucoup de part aux réglemens de l'hôpital des incurables de Liege, & à l'établissement de la maison des Repenties (voyez CHOKIER-SURLET Jean-Ernest). Il mourut à Liege en 1705, à 54 ans. On a de lui quelques ouvrages de piété, dont le plus connu a pour titre : *Le fondement de la Vie Chrétienne*.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, se fit estimer par son éloquence & par son érudition, & encore plus par les services importans qu'il rendit à sa patrie. Il fut envoyé en ambassade, par les Vénitiens, vers l'empereur Charles-Quint, & demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie jusqu'en 1528. De retour dans sa patrie, il fut nommé ambassadeur auprès de François I; mais il mourut à Blois l'an 1529, dans sa 47^e. année. Navagero joignoit à un jugement solide & à une belle littérature, les vertus du citoyen & du chrétien. Il aimoit la retraite; un de ses plaisirs étoit d'aller se cacher dans ses campagnes, loin des hommes & du tumulte, cultivant à la fois l'agriculture, l'antiquité & la philosophie. Comme il passoit pour un homme d'une vertu inaltérable & d'un savoir profond, il avoit été chargé d'écrire l'histoire de sa patrie depuis 1486; mais il fit brûler cet ouvrage dans sa dernière maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-8°, sous ce titre; *Andræ Navagerii, Patricii veneti*,
N n 2

oratoris & poeta clarissimi, Opera omnia. Ils avoient été publiés à Venise en 1530, in-fol. On y trouve des Poésies, des Harangues, des Lettres. La plupart de ses vers latins respirent le goût de l'antiquité; & quoique les vers italiens leur soient inférieurs, ils ne sont pas à dédaigner. — Bernard NAVAGERO, évêque de Vérone, qui assista au concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite. Il fut honoré de la pourpre, & chargé de plusieurs ambassades, dans lesquelles il fit briller son esprit & son éloquence. On a de lui des *Harangues*, & la *Vie du pape Paul IV.*

NAVAILLES, voyez MONTAULT.

NAVARRE, (Martin) AZPILCUETA.

NAVARRE, (Pierre) grand capitaine du 16e. siècle, célèbre sur-tout dans l'art de creuser & de diriger des mines. Il étoit Biscayen, & de basse extraction. Suivant Paul-Jove, qui dit tenir de sa bouche même ces particularités, il commença par être matelot. Dégoûté de ce métier, il vint chercher fortune en Italie, où la pauvreté le contraignit à se faire valet-de-pied du cardinal d'Aragon. Il s'enrôla ensuite dans les troupes des Florentins, & après y avoir servi quelque tems, il reprit le service de mer, & se fit connoître par son courage. La réputation de sa valeur étant parvenue à Gonsalve de Cordoue, ce général l'employa dans la guerre de Naples avec le titre de capi-

taine. Il contribua beaucoup à la prise de Naples, par une mine qu'il fit jouer à propos. L'empereur le récompensa de ce service en lui donnant l'investiture du comté d'Alveto, situé dans ce royaume, d'où il fut appelé le comte Pedro de Navarre. Ayant commandé une expédition navale contre les Maures en Afrique, il eut d'abord des succès dus en grande partie au cardinal de Ximenès, qui étoit présent à l'armée: il enleva Oran, Tripoli & d'autres places; mais il échoua à l'isle de Gerbes, où les grandes chaleurs & la cavalerie Maure détruisirent une partie de son armée. Il ne fut guere plus heureux en Italie. Il fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne en 1512, & se laissa engager à porter les armes contre sa patrie. Il leva pour François I. vingt enseignes de gens de pied, Gascons, Biscayens & montagnards des Pyrénées, & en eut le commandement. Il se signala par plusieurs expéditions jusqu'en 1522, qu'ayant été envoyé au secours de Genes, il fut pris par les Impériaux. On le conduisit à Naples, où il resta prisonnier pendant 3 ans dans le château de l'Œuf. Il en sortit par le traité de Madrid, & servit ensuite au siège de Naples sous Lautrec, en 1528. Mais repris encore à la malheureuse retraite d'Aversa, il fut conduit une seconde fois dans le château de l'Œuf. Le prince d'Orange ayant, par ordre de l'empereur, fait décapiter dans cette citadelle plusieurs personnes de la faction Angevine, il auroit subi le même sort, comme félon &

traître à son prince, si le gouverneur le voyant dangereusement malade, ne lui eût épargné la honte du dernier supplice en le laissant mourir de sa maladie. D'autres prétendent qu'il fut étranglé dans son lit, étant déjà dans un âge avancé. Paul-Jove & Philippe Thomafini ont écrit sa *Vie*. Un duc de Sessa, dans le 17^e. siècle, voulant honorer sa mémoire & celle du maréchal de Lautrec, leur fit élever à chacun un tombeau dans l'église de Ste.-Marie-la-Neuve à Naples, où ils avoient été enterrés sans aucun monument qui décorât leur sépulture.

NAVARRETTE, (Ferdinand) Dominicain Espagnol, se signala dans son ordre par ses talens pour la chaire & par son zèle pour le salut des ames. Il alla porter la foi à la Chine, & y eut quelques démêlés avec les autres missionnaires à l'occasion des cérémonies chinoises. Après avoir condamné ces cérémonies, il parut revenir de son sentiment à l'occasion d'un écrit du P. Brancati, Jésuite. Il écrivit en ces termes au P. Govea, vice-provincial des Jésuites de la Chine en 1669: « Pour ce » qui regarde les morts, les » écriteaux & les cérémonies » funebres, nous suivons au » pied de la lettre, sans nous » éloigner d'un seul point, » tout ce qui fut arrêté dans » l'assemblée de vos Peres qui » se tint à Ham-Teheou au » mois d'avril 1642. A l'égard » de Confucius, nous permet- » tons ce que vos Peres per- » mettent de pratiquer en re- » tranchant les deux cérémo-

» nies solempnelles, que la » Compagnie ne permet pas » non plus, &c. ». Il étoit alors exilé & en prison pour la foi à Canton. Il s'échappa de la prison & s'enfuit à Macao. Le P. Grimaldi, Jésuite, prit sa place de son propre gré dans la prison, pour rendre le nombre complet & pour que l'on ne s'aperçût pas de l'évasion du P. Navarrette. Il revint ensuite à son premier sentiment sur les cérémonies chinoises, & attaqua avec chaleur les Jésuites, dans des ouvrages qui n'ont peut-être que trop bien servi aux ennemis de cette Société pour la noircir, quoique selon plusieurs écrivains qui ont pris à tâche de les réfuter, la passion & la vivacité s'y montrassent à découvert. Ses confreres en montrèrent du mécontentement, entr'autres le P. Pierre d'Alcala qui écrivait au P. Intorcetta, Jésuite, une lettre datée de Lan-Ki du 31 mars 1680, dit, en parlant du livre du P. Navarrette: « Dieu » m'est témoin combien j'en » suis indigné, & que, si cela » étoit en mon pouvoir, je » l'effacerois de mon propre » sang ». Quelque tems après son retour en Europe, le roi d'Espagne, Charles II, l'éleva à l'archevêché de St-Domingue en Amérique. Monté sur ce siege, il parut revenir de ses préventions; il écrivit au roi d'Espagne & au gouverneur de St-Domingue, pour les prier de faire en sorte que les Jésuites restassent dans la ville archiépiscopale, où ils croyoient ne pouvoir être utiles au public sous un prélat qui avoit montré beaucoup d'animosité

contre eux. Ces lettres sont pleines d'éloges de cette Société. Peu d'évêques ont parlé avec plus d'étendue de l'utilité que les pasteurs & les peuples retirent des services de ces Religieux ; enfin pour appuyer ses éloges par des faits, il leur fonda un college & une chaire de théologie. Ce prélat mourut en 1689, après avoir édifié & instruit son diocèse. On a de lui un *Traité historique, politique & moral de la Monarchie de la Chine*, dont nous venons de parler. Le 1er. volume de cet ouvrage parut in-fol., à Madrid, en 1676, en espagnol. Il y avoit deux autres vol. dont l'un fut supprimé par l'inquisition, & l'autre n'a jamais vu le jour. — Il ne faut pas le confondre avec le P. Balthasar NAVARETTE, du même ordre, dont on a un ouvrage en 3 vol. in-fol., intitulé : *Controversiæ in D. Thomæ ejusdemque scholæ defensores*, 1634 ; ni avec le P. Alfonse NAVARETTE, aussi Dominicain, mort pour la foi au Japon, en 1617.

NAVARRO, (Pierre-Paul) né à Laino, petite ville de Calabre, entra chez les Jésuites, & partit fort jeune pour le Japon, où il arriva en 1585. Plein de l'esprit de S. François Xavier, il travailla 36 ans à propager dans cette région lointaine, la foi que le saint apôtre y avoit portée. La persécution l'obligea long-tems d'errer de province en province, & la semence évangélique qu'il y répandoit, sembloit croître & se multiplier d'une manière toute particulière dans ce tems de souffrance : mais en 1621, il fut arrêté à Ximabara, où

après un an de prison, il fut brûlé vif le 1 novembre 1622, au grand regret de Bugonono, prince de Ximabara, qui n'osa pas contrarier les ordres de l'empereur, & qui après un entretien avec le missionnaire, dit devant plusieurs personnes : « qu'il ne croyoit pas qu'on pût trouver ni le repos de l'esprit, ni le salut de l'ame, dans aucune secte du Japon ».

NAUCLERUS, voyez GABATO.

NAUCLERUS, (Jean) prévôt de l'église de Tubinge, & professeur en droit dans l'université de cette ville, étoit d'une noble famille de Suabe. Il changea son nom, qui en allemand signifioit *Nautonnier*, en celui de *Nauceros*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* latine depuis Adam jusqu'en 1500, continuée par Basilius jusqu'en 1514, & par Surius jusqu'en 1566 (voyez SURIUS). Elle est plus exacte que toutes les compilations historiques qui avoient paru jusqu'alors ; mais ce n'est aussi qu'une compilation. On l'estime sur-tout pour les faits qui se sont passés dans le 15. siècle. Elle fut imprimée à Cologne, in-folio, en 1564-1579.

NAUDÉ, (Gabriel) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les sciences, dans la critique, dans la connoissance des auteurs, & dans l'intelligence des langues. Henri de Mesme, président au parlement de Paris, le fit son bibliothécaire. Son inclination pour la médecine l'obligea quelque tems après de se rendre à Pa-

doue; il s'y consacra à l'étude de cet art, & il y prit le bonnet de docteur. Le cardinal Bagni le choisit ensuite pour son bibliothécaire & l'emmena avec lui à Rome. Après la mort du cardinal Bagni, le cardinal Barberin fut charmé de l'avoir auprès de soi. Naudé étoit à Rome, lorsque le général des Bénédictins de S. Maur voulut faire imprimer à Paris l'*Imitation de J. C.* sous le nom de *Jean Gersen, Gesen ou Gessen*, Religieux de l'ordre de S. Benoît. Dom Tarisse (c'étoit le nom de ce général) le donnoit pour le véritable auteur de cet ouvrage: personnage qui, selon toutes les apparences, est un être de raison. Il se fonda sur l'autorité de quatre manuscrits qui étoient à Rome. Le cardinal de Richelieu écrivit à Rome à Naudé, pour les examiner. Il parut à l'examineur que le nom de *Gersen*, placé à la tête de quelques-uns de ces manuscrits, étoit d'une écriture plus récente que les manuscrits mêmes. Il envoya ses observations aux savans du Puy, qui les communiquèrent au P. Fronteau chanoine-régulier de Ste. Genevieve, très-étonné de ce qu'on vouloit enlever cet ouvrage de l'*Imitation* à son confrere Thomas-à-Kempis, son véritable auteur. Il fit promptement imprimer ce livre sous ce titre: *Les IV livres de l'Imitation de Jesus-Christ, par Thomas-à-Kempis, avec la conviction de la fraude qui a fait attribuer cet ouvrage à Jean Gersen, Bénédictin.* L'éditeur Génovéfain ne manqua pas de rapporter la *Relation* du sieur Naudé envoyée à Mrs. du Puy, de IV

manuscrits qui sont en Italie, touchant le livre de l'Imitation de Jesus-Christ, sous le nom de Jean Gersen, abbé de Verceil. Toute la congrégation de S. Maur arma contre l'auteur de cette piece. Le P. Jean-Robert Quatre-Maire, leur principal défenseur, accusa Naudé d'avoir falsifié les manuscrits, & de les avoir vendus aux chanoines-réguliers pour un prieuré simple de leur ordre. Ce conte ridicule sembloit renforcer les raisons de Naudé & déceler la foiblesse de celles qu'on lui prétendoit opposer. Le P. François Valgrave, autre Bénédictin, vint à l'appui de son confrere, & reprocha pareillement à Naudé de la mauvaise foi dans l'examen des manuscrits & dans sa *Relation*. Une simple querelle littéraire devint alors un procès criminel. Naudé fit présenter une requête au Châtelet, pour faire saisir & supprimer les exemplaires des livres de Quatre-Maire & de Valgrave. Les Bénédictins éludèrent cette juridiction, & firent renvoyer la cause aux requêtes du palais. Aussi-tôt parurent de part & d'autre des *Factum*. Tous les gens-de-lettres s'intéressèrent pour Naudé. Les chanoines-réguliers intervinrent au procès; il traîna quelque tems en longueur. Enfin, après avoir été pour les avocats matière à plaisanterie, l'affaire fut terminée le 12 février 1652. On ordonna que les paroles injurieuses, respectivement employées, seroient supprimées; qu'il y auroit main-levée des exemplaires du livre de Valgrave qui

avoient été saisis ; qu'on ne laisseroit plus imprimer le livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*, sous le nom de *Jean Gersen*, abbé de Verceil ; mais sous celui de *Thomas-à-Kempis*... Le tems, l'équité & la bonne critique ont décidé cette controverse d'une maniere plus péremptoire qu'elle n'a pu l'être dans un tribunal de jurisprudence. La multitude de germanismes dont l'ouvrage est rempli, forme seule une preuve évidente & irrésistible contre les prétentions des Gersenistes (voyez AMORT , GERSEN , KEMPIS , QUATRE-MAIRE ; *Journ. hist. & litt.*, 15 août 1785, p. 586). Comme Naudé jouissoit d'une pension à la cour de France avec le titre de médecin de Louis XIII, le cardinal de Richelieu le rappella à Paris où il revint en 1642. Après la mort de ce ministre, le cardinal Mazarin se l'attacha en qualité de bibliothécaire, & lui donna un canonicat de Verdun & le prieuré de Lartige en Limousin. La bibliothèque de cette éminence s'accrut sous ses mains de plus de 40 mille volumes. La reine Christine de Suede, instruite de son mérite, l'appella à sa cour. Naudé s'y rendit ; mais les témoignages d'estime & d'amitié dont cette princesse le combla, ne purent lui faire aimer un pays contraire à sa santé : il mourut, en revenant, à Abbeville, en 1653, à 53 ans. Naudé avoit beaucoup d'esprit & de savoir, mais ses jugemens ne sont pas toujours vrais ni bien motivés. Il étoit extrêmement vif, & sa vivacité le jetoit quelquefois dans

des singularités dangereuses. Il parloit avec une liberté qui s'étendoit sur les matieres de la Religion, à laquelle il fut cependant, à ce qu'on assure, attaché de cœur & d'esprit : in conséquence qui lui étoit commune avec tant de prétendus sages qui sacrifient au bel air philosophique des sentimens respectables, dont ils n'ignorent ni la solidité ni le prix. Ses principaux ouvrages sont : I. *Apologie pour les grands Personnages faussement soupçonnés de magie*, Paris, 1625, in-12, réimprimée à Amsterdam en 1712. Il y a de bonnes observations ; mais il y en a aussi qui en bonne critique ne sont pas recevables. Plusieurs de ces *soupçonnés* sont bien justifiés, ce sont ceux qui n'avoient pas besoin de l'être ; quelques-uns le sont très-mal, & restent toujours entachés. II. *Avis pour dresser une Bibliothèque*, 1644, in-8°, bons pour leur tems. III. *Addition à la Vie de Louis XI*, 1630, in-8°, curieuse. IV. *Bibliographia politica*, Leyde, traduite en françois par Chailline, Paris, 1642 : ouvrage savant, mais peu exact. V. *Syntagma de studio liberali*, 1632, in-4°. Il y a de bons préceptes sur la maniere d'étudier. VI. *Syntagma de studio militari*, Rome, 1637, in-4° ; ouvrage peu commun, & qui ne mérite guere de l'être. VII. *De antiquitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, Paris, 1628, in-8°. VIII. *Epistolæ, Carmina*, in-12, 1667. IX. *Les Considérations politiques sur les Coups d'Etat* (production médiocre, écrite d'un style dur & incorrect) furent imprimées à Paris sous

le nom de Rome, en 1639, in-4°. Cette édition est estimée. Louis du May en donna une en 1673, sous le titre de *Science des Princes*, & y ajouta ses réflexions. X. Quelques curieux recherchent son *Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Freres de la Rose-Croix*, Paris, 1623, in-8°. Elle prouve que Naudé connoissoit cette société; & si la France eût écouté cette *Instruction*, elle se fût bien trouvée de sa docilité (voyez MAÏER, OCHIN). XI. *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin*, 1650, in-4°; ce livre est devenu fort rare, cependant il y en a eu deux éditions, l'une de 492 pages, l'autre de 717. XII. *Avis à nosseigneurs du Parlement sur la vente de la Bibliotheque du cardinal Mazarin*, 1652, in-4°, peu commun. XIII. *Remise de la Bibliotheque entre les mains de M. Tubœuf*, 1651, in-4°, plus rare encore. XIV. *Le Marfore, ou Discours contre les Libelles*, Paris, 1620, in-8°: ouvrage extrêmement rare. Le P. Jacob, Carme, a donné un Recueil des éloges que les savans ont faits de Naudé avec le catalogue de ses ouvrages, Paris, 1659, in-4°. On a recueilli différens traits de la vie & des pensées de Naudé sous le titre de *Naudæana*, Paris, 1701, & Amsterdam, 1703, in-12, avec des additions.

NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654, de parens pauvres, se retira à Berlin après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut reçu de la société des sciences en 1701, & attaché en 1704 à l'académie des

princes, comme professeur de mathématiques. On a de lui une *Géométrie*, in-4°, en allemand, & quelques autres petites Pieces dans les *Miscellanea* de la société de Berlin. Il laissa aussi beaucoup d'ouvrages de théologie, qui sont plutôt d'un homme emporté par le fanatisme de secte, que d'un auteur qui cherche à éclaircir les matieres de religion: ils sont de plus écrits avec une sécheresse repoussante, & d'un style qui ne rachete en aucune façon les défauts inhérens à la chose. Il mourut à Berlin en 1729. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAUGERIUS, voyez NAVAGERO.

NAVIERES, (Charles de) poète françois de Sedan, étoit calviniste & gentilhomme servant du duc de Bouillon. Il fut tué, selon quelques-uns, à Paris en 1572, au massacre de la St-Barthélemi; mais Colletet croit qu'il y survécut 40 ans. On a de lui, entr'autres ouvrages, un *Poème de la Renommée*, Paris, 1571, in-8°, & une Tragédie intitulée *Philandre*.

NAUPLIUS, roi de l'île d'Eubée ou Négrepont, & pere de Palamede. Son fils étant allé au siege de Troie, y fut lapidé par l'injustice d'Ulyse. Nauplius en fut indigné. Après la prise de Troie, voyant la flotte des vainqueurs battue par une violente tempête, il fit allumer des feux pendant la nuit sur les côtes de la mer, vis-à-vis des endroits où étoient les plus dangereux écueils, contre lesquels la plupart de

leurs vaisseaux vinrent échouer. Nauplius ayant appris qu'Ulysse & Diomedé en étoient échappés, conçut tant de dépit, qu'il se précipita dans la mer.

NAUPLIUS, voyez GERMAIN.

NAUSEA, (Frédéric) furnommé *Blancicampianus*, évêque de Vienne en Autriche, fut élevé à cette place en 1541, par l'empereur Charles-Quint, qui voulut récompenser ses succès dans la chaire & dans la controverse. Ce prélat mourut à Trente durant la tenue du concile, le 6 février 1552. Ses mœurs étoient une règle vivante pour les évêques & pour le commun des fideles. Nous avons de lui : I. Plusieurs ouvrages, en latin, contre les hérétiques, entr'autres : *De Missa Sacrificio*. II. Quelques Livres de Morale, parmi lesquels on distingue son Traité de la Résurrection, sous ce titre : *De J. C. & omnium mortuorum Resurrectione*, Vienne, 1551, in-4° : ouvrage singulier, curieux & peu commun. III. *Sept Livres des choses merveilleuses*, Cologne, 1532, in-4°, fig. L'auteur y parle des monstres, des prodiges, des comètes. Cet ouvrage est fort curieux, mais l'auteur paroît quelquefois trop crédule. IV. *Catechismus Catholicus*. V. *Consilia de puero litteris instituendo*. VI. *Libri quinque in Concilia*. VII. *Abrégé de la Vie du pape Pie II*, & de celle de l'empereur Frédéric III. VIII. Des Poésies assez foibles. On a imprimé à Bâle en 1550, in-fol., un Recueil des Lettres écrites à ce savant sur diverses matières. Ce recueil renferme

aussi un catalogue de ses ouvrages.

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens dans l'isle de Corcyre, accueillit avec beaucoup de bonté Ulysse, qu'un naufrage avoit jeté sur la côte de cette isle. Elle lui fit donner des habits & le servit auprès du roi son pere. Cette princesse tient un rang distingué dans l'*Odyssée* d'Homere.

NAXERA, (Emmanuel de) Jésuite de Tolède, mort vers 1680, âgé de 75 ans, se distingua dans sa société par ses connoissances dans la théologie. Il a laissé des *Commentaires sur Josué, les Juges & les Rois*; des *Sermons pour le Carême*, in-4°, &c.

NÉANDER, (Michel) théologien protestant, recteur d'Ilfeldt en Allemagne, mort en 1595, à 70 ans, fut auteur de divers ouvrages. I. *Erotemata Linguae Græcæ*, in-8°. II. *Grammaire Hébraïque*, in-8°. III. *Pindarica aristologia & aristologia Euripidis*, Bâle, 1556, in-8°. IV. *Gnomologia à Stobæo confecta*, in-8°. V. Des Editions de plusieurs auteurs grecs, &c., (voyez le 30e. vol. de Nicéron). Ce savant possédoit bien les langues. — Il ne faut pas le confondre avec Jean NÉANDER, médecin de Brême, auteur d'un livre curieux & peu commun, intitulé : *Tabacologia*, Leyde, 1622, in-4°; c'est une Description du Tabac, avec des réflexions sur l'usage qu'on peut en faire dans la médecine. On a encore de lui : I. *Sassafrologia*, 1627. II. *Syntagma, in quo Medicinæ laudes, natalitia, sectæ, &c., depinguntur*, 1623. — Il faut aussi distinguer des précédens

Michel NÉANDER, né à Joachimsthal en Bohême en 1529, fut successivement professeur de mathématiques, de la langue grecque & de médecine à Iene, où il mourut en 1581. Nous avons de lui le *Synopsis mensurarum & ponderum*, Bâle, 1555, in-4°. Cet ouvrage est savant.

NÉARQUE, (*Nearchus*) l'un des capitaines d'Alexandre le Grand, qui l'envoya naviguer sur l'Océan des Indes, avec Onesicrite. En côtoyant les bords de la mer, depuis l'embouchure de l'Inde, il parvint jusqu'à Harmusia, aujourd'hui Ormus. Alexandre n'en étoit qu'à 5 journées. Néarque le joignit, & en fut récompensé d'une manière digne de ses travaux. On a de lui la *Relation de sa navigation*. Elle est très-curieuse.

NEBRISSENSIS, voyez ANTOINE.

NÉCESSITÉ, divinité allégorique, fille de la Fortune, étoit adorée par toute la terre. Sa puissance étoit telle, que Jupiter lui-même étoit forcé de lui obéir. Personne n'avoit droit d'entrer dans son temple à Corinthe. On la représentoit toujours avec la Fortune sa mère, ayant des mains de bronze, dans lesquelles elle tenoit de longues chevilles, de grands coins d'airain, des crampons & du plomb fondu. Horace la peint pittoresquement dans ces vers :

*Te semper anteit sava Necessitas,
Clavos trabales & cuneos manu
Gestans ahend, nec severus
Uncus abest liquidamque
 plumbum.*

NÉCHAO I, roi d'Egypte,

commença à régner l'an 691 avant J. C., & fut tué huit ans après par Sabacon, roi Ethio-pien. Psammitique son fils lui succéda, & fut pere de Né-chao II, qui suit.

NÉCHAO II, roi d'Egypte, appelé *Pharaon Néchao* dans l'Ecriture, étoit fils de Psammitique, auquel il succéda au trône d'Egypte l'an 616 avant J. C. Ce prince, dès le commencement de son regne, entreprit de creuser un canal depuis le Nil jusqu'au golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, à cause du prodigieux nombre d'hommes qui y étoient périés. Il équipa plusieurs flotres, qu'il envoya découvrir les divers bords de la Mer-Rouge & de la Mer-Méditerranée. Ses vaisseaux coururent, dit-on, la Mer-Australe, & ayant poussé jusqu'au détroit appelé Gibraltar, ils entrèrent dans la Méditerranée, & revinrent en Egypte trois ans après leur départ. On a de la peine à croire qu'on ait osé dans ce tems-là entreprendre de si longues & si périlleuses navigations; mais si l'on considère que ces observateurs ne firent que longer les côtes, & qu'ils mirent trois ans à tourner l'Afrique, l'histoire de ce voyage, rapportée par Hérodote, devient vraisemblable. Néchao, jaloux de la gloire de Nabuchodonosor qui avoit envahi l'empire d'Assyrie, s'avança vers l'Euphrate pour le combattre. Comme il passoit sur les terres de Juda, le pieux Josias, qui étoit tributaire du roi de Babylone, vint avec son armée pour lui disputer le passage. Néchao, qui n'avoit

rien à démêler avec le roi de Juda, lui envoya dire que son dessein étoit d'aller du côté de l'Euphrate, & qu'il le prioit de ne pas le forcer à le combattre. Mais Josias n'eut aucun égard aux prieres de Nécho. Il lui livra bataille à Mageddo, sur la frontiere de la tribu de Manassés, & il la perdit avec la vie. Le roi d'Egypte continua sa route, acheva heureusement son entreprise contre les Assyriens; mais il fut vaincu à son tour par Nabuchodonosor, qui le resserra dans ses anciennes limites. Il mourut l'an 600 avant J. C.

NECKAM, NEQUAM ou NEKAM, (Alexandre) théologien Anglois, étudia à Paris, & voulut entrer dans l'abbaye de S. Alban; mais ayant reçu quelques mécontentemens de l'abbé, il se fit chanoine-régulier, & fut nommé à l'abbaye d'Excester. Il y mourut en 1227. On a de lui en latin : I. Des *Commentaires sur les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques & les Evangiles*. II. Un traité: *De nominibus Ustensilium*; un autre *des Vertus*; un 3e. *De naturis rerum*.

NECTAIRE, natif de Tarse, d'une maison illustre, fut mis à la place de S. Grégoire de Nazianze sur le siege de Constantinople, par les Peres assemblés dans cette ville en 381. Il n'étoit alors que catéchumene; ainsi il fut évêque avant que d'être chrétien. L'empereur Théodose avoit demandé pour lui le trône épiscopal, & on ne put le lui refuser. Ce fut sous son épiscopat que la dignité de pénitencier fut

supprimée dans l'église de Constantinople. Une femme de qualité s'étant, par un ordre très-imprudent du pénitencier, accusée publiquement d'un crime secret, qui fut un sujet de scandale pour le peuple, Nectaire laissa la liberté à chacun de participer aux saints Mysteres, selon le mouvement de sa conscience; ce qui doit s'entendre relativement à la pénitence publique, & aux péchés dont la nature sembloit demander une telle expiation: car il est constant par toute la suite de l'histoire, aussi-bien que par le témoignage de Sozomene, que la suppression du prêtre pénitencier n'a donné atteinte ni à la confession secreta, ni même à la pénitence publique, pratiquée si long-tems encore après cet événement, dans l'église même de Constantinople, avec cette différence seulement, qu'elle n'étoit pas du ressort d'un pénitencier nommé formellement à ce effet. La plupart des églises d'Orient suivirent l'exemple de l'église de Constantinople, & chacun fut libre de se choisir un confesseur. Nectaire mourut en 397. Il avoit de la naissance & beaucoup de talent pour les affaires; mais son savoir étoit fort borné, & sa vertu n'avoit pas ce degré de supériorité qu'on est en droit d'exiger d'un évêque.

NÉEDHAM, (Jean Turberville) chanoine de Soignies, né à Londres d'une famille Angloise (point Irlandois ni Jésuite, comme a dit Voltaire), mort en 1781 à Bruxelles, où il étoit recteur de l'académie des sciences & belles-lettres,

s'est fait un nom distingué par des connoissances étendues & variées, sur-tout dans la physique & l'histoire naturelle. Des observations pénibles sur des objets presque inaccessibles aux yeux comme à l'intelligence de l'homme, l'ont fait regarder comme un des plus laborieux coopérateurs de M. de Buffon, & ont préparé le systéme sur la génération des êtres vivans, publié par le Plin François, & dont on trouve les principaux traits dans des auteurs beaucoup plus anciens (voyez *l'Examen impartial des Epoques de la Nature*, p. 175, édit. de 1780. — n^o. 140, édit. de 1792). Quoique ses expériences sur les animaux microscopiques n'aient pas eu le succès qu'il leur a supposé, & que l'abbé Spallanzani les ait mieux appréciées que M. de Buffon, elles ne méritent pas le mépris que Voltaire en a témoigné, moins encore les injures que ce très-mal honnête grand-papa de la philosophie a prodiguées à ce savant illustre. Nédham, malgré l'abus que des hommes superficiels pourroient faire de quelques-unes de ses hypothèses, étoit inébranlable dans les bons principes; son attachement au Christianisme étoit vif & sincère. Il avoit plus de science qu'il n'avoit de talent de la faire paroître. Soit modestie, soit éloignement naturel du bruit & de l'éclat si chers à la médiocrité, soit difficulté de s'énoncer dans une langue étrangère, ou je ne fais quelle opposition qui se trouve quelquefois entre la multitude & la précision des idées; l'estimable académicien parlant ou

écrivant, paroissoit presque toujours au-dessous de ce qu'il étoit en effet. On a de lui : I. *Diverses Observations inférées dans l'Histoire naturelle de M. de Buffon*. II. *Nouvelles Recherches sur les découvertes microscopiques & la génération des corps organisés, avec des notes, des recherches physiques & métaphysiques sur la nature & la Religion, & une nouvelle Théorie de la terre*; sous le nom de Londres, Paris, 1769, 2 vol. in-8^o. III. Un petit écrit publié en 1773, sous le titre de *Vue générale*, où il paroît expliquer, modifier, rétracter même, mais d'une manière obscure & embarrassée, quelques assertions contenues dans l'ouvrage précédent. IV. Plusieurs Dissertations dans les Mémoires de l'académie de Bruxelles.

NÉEL, (Louis-Balthazar) né à Rouen, mort en 1754, est auteur de : I. *Voyage de Paris à S. Cloud par mer & par terre*, 1751, in-12. II. *Histoire du Maréchal de Saxe*, 1752, 3 vol. in-12. III. *Histoire de Louis, duc d'Orléans*, mort en 1752. IV. Et de plusieurs piéces de vers sur différens sujets. Son style est quelquefois gêné, & sa poésie foible; on y trouve cependant quelques bons vers.

NÉELS, (Nicolas) *Neelsius*, Dominicain, né à Campenhout dans le Brabant, docteur en théologie, enseigna cette science avec réputation dans l'université de Douay, & fut provincial de son ordre. On a de lui, en latin, des *Commentaires sur la Genese*, le *Cantique des Cantiques*, les *Epîtres de S. Paul* & l'*Apocalypse*. Il mourut le

29 janvier 1600, âgé de 60 ans, à Gand, où on conserve ses ouvrages en manuscrit.

NÉERCASSEL, (Jean de) né à Gorcum en 1623, entra dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir professé avec succès la théologie dans le séminaire archiépiscopal à Malines l'an 1652, & dans le college des SS. Willibrord & Boniface à Cologne, qui étoit le séminaire de la mission Hollandoise, il devint provicaire apostolique. Alexandre VII le nomma en 1662 coadjuteur de Baudouin Catz, archevêque de Philippes, vicaire apostolique en Hollande, auquel il succéda l'an 1663, sous le titre d'Evêque de Castorie. En 1670, il se rendit à Rome pour rendre compte à Clément X de l'état de la Religion Catholique en Hollande. Il fut bien accueilli du pontife, & souscrivit solennellement & avec serment au Formulaire d'Alexandre VII. Il ne s'arrêta guere à Rome, & revint en Hollande, où l'on ne s'aperçut que trop, par ses liaisons avec les chefs du parti, que sa souscription n'avoit pas été sincere. Il mourut à Zwol en 1686, & eut pour successeur Pierre Codde (voyez ce mot). On a de lui trois traités latins : le 1er. sur le culte des Saints & de la Sainte Vierge, Utrecht, 1675, traduit en françois, Paris, 1679, in-8° ; le second sur la *Lecture de l'Ecriture-Sainte*, & le 3e. intitulé *l'Amour pénitent*, qui est un traité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. La meilleure édition de *l'Amor pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. in-12. Il parut en françois,

en 1740, en 3 vol. in-12. Le but de cet ouvrage est d'établir la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, contre les théologiens qui prétendent que l'attrition suffit. On fait que les deux sentimens sont appuyés sur des raisons imposantes : Si d'un côté il paroît absurde qu'on puisse être justifié & devenir l'ami de Dieu sans charité; de l'autre, le Sacrement de Pénitence semble perdre son efficacité, si la charité est nécessaire, parce qu'elle suffit seule pour couvrir la multitude des péchés. Peut-être concilie-t-on heureusement les deux opinions, en disant que l'attrition se change en contrition par la vertu & la grace du Sacrement, de maniere que l'amour de Dieu nous est donné avec la justification & la charité habituelle; & c'est peut-être le vrai sens du concile de Trente, qui dit, en parlant de l'attrition : *Ad Dei gratiam in Sacramento Pœnitentiæ impetrandam disponit*. C'est certainement le seul sens raisonnable qu'on peut donner à cet adage de l'école : *Attritus in sacramento fit contritus*; comme c'est le seul encore qui se présente naturellement dans le titre du paragraphe 47 de *Pœnitentiâ*, dans le Catéchisme Romain : *Contritionem perficit confessio*, titre mal expliqué dans le paragraphe, selon lequel il faudroit supplet. » Le Seigneur (dit » un théologien) toujours riche » en miséricordes, accueille » le pécheur timide & craintif; » touché de la candeur de ses » aveux, & de sa volonté d'ap- » partenir à Dieu d'une ma-

» niere quelconque, il acheve, quelque
 » purifie & perfectionne tout part à ses ouvrages.
 » cela; fait naître son amour NÉESSEN, (Laurent) né à
 » dans un cœur qui se montre St.-Trond dans la principauté
 » disposé à le recevoir: & tout de Liege, en 1611, chanoine
 » cela se fait dans le Sacre- & théologal de la cathédrale
 » ment même ». Quoi qu'il de Malines, fut président du
 en soit, on trouve dans l'*A- séminaire de cette ville. Il
 mor pœnitens* quelques endroits augmenta considérablement les
 favorables aux erreurs de revenus de ce séminaire, à con-
 Jansenius; & c'est ce qui l'a dition qu'on n'y nommeroit
 fait censurer par Alexandre pour professeurs que des clercs
 VIII, & défendre par un dé- séculiers Il mourut en 1679.
 cret de la sacrée congrégation. On a de lui une *Théologie*,
 Innocent XI, à qui il avoit Lille, 1693, 2 vol. in-fol. Les
 été déféré, ne voulut pas le matieres de dogme n'y sont
 condamner; mais ce qu'on a qu'effleurées; plusieurs le trou-
 a fait dire là-dessus à ce pape: vent trop sévere sur quelques
Il libro è buono, e l'autore è un points de morale.
santo, est une fable (voyez sur
 ce sujet l'ouvrage imprimé par
 ordre de l'archevêque de Ma-
 lines, sous le titre de *Causa*
Quæsnelliana; ainsi que l'*Histo-*
ria Ecclesiæ Ultrajectinæ, Cor-
nelii Hoyneck van Papendrecht,
canonici Mechliniensis). Il ne
 faut nullement croire ce que dit
 Heussenius dans sa *Batavia sa-*
cra, part. 2, p. 482: on sait qu'il
 étoit totalement livré au parti.
 Néercassel ne doit cependant
 pas être compté parmi les co-
 riphées du Jansénisme, non-
 seulement parce qu'il a souscrit
 au Formulaire, mais parce
 qu'il n'adoptoit pas la plupart
 de leurs opinions, & qu'il étoit
 zélé au contraire pour des
 choses qui leur sont pour le
 moins indifférentes: comme on
 voit dans le traité du *Culte des*
Saints & de la Sainte Vierge.
 On assure qu'il a été long-tems
 très-oppoé à la secte; mais
 qu'une affaire où l'intérêt &
 l'ambition sont intervenus, l'en
 ont rapproché. On croit que
 M. Arnould, qui a demeuré

quelque tems chez lui, a eu
 part à ses ouvrages.
 NÉESSEN, (Laurent) né à
 St.-Trond dans la principauté
 de Liege, en 1611, chanoine
 & théologal de la cathédrale
 de Malines, fut président du
 séminaire de cette ville. Il
 augmenta considérablement les
 revenus de ce séminaire, à con-
 dition qu'on n'y nommeroit
 pour professeurs que des clercs
 séculiers Il mourut en 1679.
 On a de lui une *Théologie*,
 Lille, 1693, 2 vol. in-fol. Les
 matieres de dogme n'y sont
 qu'effleurées; plusieurs le trou-
 vent trop sévere sur quelques
 points de morale.
 NEGRO ou NEGRI BAS-
 SANESE, (François) ainsi sur-
 nommé de Bassano sa patrie,
 petite ville des états de Ven-
 ise dans le Vicentin, mourut
 à Chiavene, chez les Grisons,
 où il étoit maître d'école. On
 a de lui une Tragédie allégo-
 rique, en prose, intitulée:
Il libero Arbitrio, imprimée
 en 1546, in-4^o; & en 1550,
 in-8^o. L'auteur, qu'on prétend
 avoir été disciple du vieux
 Socin, y combat plusieurs
 dogmes de l'Eglise Romaine,
 & se répand en invectives con-
 tre ses ministres. Jean de la
 Casa qui, en qualité de nonce
 à Venise, avoit instruit le pro-
 cès de Paul Vergerio, évêque
 de Capo d'Istria, Stella qui
 avoit remplacé cet évêque
 apostat, & Jérôme Muzio qui
 écrivoit contre lui, y sont fort
 maltraités. C'est ce qui a fait
 croire à quelques-uns que Ver-
 gerio lui-même pourroit bien
 être l'auteur de cette piece.
 Les curieux qui estiment ce qui
 est rare, quelque mauvais qu'il

foit, recherchent l'édition de 1550; de même que la traduction françoise, imprimée à Geneve, en 1558, in-8°, sous le titre de *Tragédie du roi Franc-Arbitre*. On a encore de Negro: *De Fanni Faventini ac Domini Bassanensis morte*, in-8°, 1550.

NÉHÉMIE, pieux & savant Juif, s'acquit la faveur d'Artaxercès Longue-main, roi de Perse, dont il étoit échançon, & obtint de ce prince la permission de rebâti Jérusalem. Les ennemis des Juifs mirent tout en œuvre pour s'y opposer (voyez SEMEIAS). Ils vinrent en armes à dessein de les surprendre dans le travail; mais Néhémie ayant fait amener une partie de ses gens, les rangea par troupes derrière la muraille. Ils bâtissoient d'une main, & se défendoient de l'autre. Tous les efforts des ennemis de Néhémie ne purent ralentir l'ardeur de ce généreux chef. Enfin, après un travail assidu de 52 jours, les murs de Jérusalem furent achevés, l'an 454 avant J. C. On se prépara à en faire la dédicace avec solennité. Néhémie sépara les prêtres, les lévites & les princes du peuple en deux bandes. L'une marchoit du côté du midi, & l'autre du côté du septentrion sur les murs. Elles se rencontrèrent dans le Temple, où l'on immola de grandes victimes avec des transports de joie. Il établit ensuite un ordre pour la garde & la sûreté de la ville. Il voulut que les principaux de la nation, & la dixième partie du peuple de Juda, y fixassent leur demeure. Il s'appliqua à corriger les abus

qui s'étoient glissés dans le gouvernement, & il réussit surtout à faire rompre les mariages contractés avec des femmes idolâtres. Après avoir rétabli le bon ordre, il voulut le perpétuer, en engageant les principaux de la nation à renouveler solennellement l'alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le Temple: on en dressa un acte, qui fut signé des premiers du peuple & des prêtres; & tout le reste donna parole avec serment, qu'il seroit fidele à l'observer. Néhémie retourna enfin à la cour d'Artaxercès, où ayant demeuré quelques années, il obtint, par ses instantes prières, la permission de revenir à Jérusalem. A son arrivée, il trouva que pendant son absence il s'étoit glissé plusieurs abus, qu'il travailla à corriger. Après avoir gouverné le peuple juif pendant environ 30 ans, il mourut en paix vers l'an 430, avant J. C. Néhémie passe pour être auteur du second livre d'Esdra qui commence ainsi: *Ce sont ici les paroles de Néhémie*. Ce livre est canonique. L'auteur y parle presque toujours en première personne. Cependant, en le lisant avec réflexion, on y remarque diverses choses qui n'ont pu avoir été écrites par Néhémie. C'est du tems de Néhémie que fut reproduit le feu sacré que les prêtres, ayant la captivité de Babylone, avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à sec. Ceux que ce saint homme envoya pour en faire la recherche, ne rapportèrent qu'une eau épaisse, qu'il fit répandre sur l'autel. Le bois qui en avoit été

été arrosé, s'alluma aussi-tôt que le soleil vint à paroître; ce qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présens. Ce miracle étant venu à la connoissance du roi de Perse, ce prince fit fermer de murailles le lieu où le feu avoit été caché, & accorda aux prêtres de grands privilèges.

NEIPPERG, (Guillaume René comte de) d'une famille noble de Suabe, né en 1684, se distingua dans la carrière des armes, & servit la Maison d'Autriche avec beaucoup de zèle & de fidélité. Ce fut lui qui conclut rapidement & secrettement le traité qui en 1739 remit Belgrade entre les mains des Turcs, pour délivrer le grand-duc François, depuis empereur, pris durant une partie de chasse (voyez CHARLES VI). On fit semblant de l'en punir par la prison, mais le traité n'en fut pas moins ratifié; & le général comblé de faveurs, fut mis ensuite à la tête de l'armée que Marie-Thérèse opposa au roi de Prusse. Il fut défait à Molwitz; & se retira quelque tems après à Luxembourg, dont il avoit été nommé gouverneur dès l'an 1730. Il y resta jusqu'en 1753, aimé & respecté des habitans de cette province. Par des vues d'humanité, concertées avec le maréchal de Belle-Isle, gouverneur de Metz, il fut, au milieu de la guerre, préserver le pays confié à ses soins de ces dévastations destructives, aussi ennemies de la gloire des souverains qui ordonnent la guerre, que des intérêts du pauvre peuple qui en supporte les dangers & les

Tome VI.

frais. C'étoit un homme de mœurs austères & d'une grande probité. Il avoit été élevé dans l'hérésie luthérienne, qu'il abandonna avec une pleine connoissance de cause, pour embrasser la Religion Catholique, dont il pratiquoit les devoirs avec exactitude & édification.

NEKAM, voyez **NECKAM**.

NELDELIUS, (Jean) philosophe péripatéticien de Glogaw en Silésie, professa la logique & la morale à Leipsig, où il mourut en 1612, âgé de 58 ans. Il a laissé: *Institutio de usu organi Aristotelici in disciplinis omnibus*, in-8°, qui a eu beaucoup de cours dans le tems où la philosophie d'Aristote étoit normale dans les écoles.

NELLER, (George-Christophe) né à Aubegannerbial au pays de Wurtzbourg dans la Franconie, en 1709, fit ses premières études & sa philosophie avec succès. Il pensa à entrer chez les Jésuites, puis chez les Chartreux, & ne fit ni l'un ni l'autre. A 16 ans, il se décida pour la vie cléricale, & s'appliqua à l'étude des canons & de la théologie, de manière qu'à l'âge de 22 ans, il soutint des thèses sur toutes ces sciences avec un succès, qui le fit admettre à prendre le degré de docteur en théologie, sans qu'il fût besoin d'autre épreuve. Ces études finies, il s'appliqua particulièrement au droit naturel, civil & ecclésiastique, & au droit des gens, à Wurtzbourg, sous la direction d'habiles professeurs, entre lesquels étoit le célèbre Barthels, revenu récemment de Rome,

00

où il avoit pris le bonnet de docteur. Neller assista ce faisant à faire la collection des extraits de Van-Espen, de Christianus Lupus, & de Noël Alexandre, dont les ouvrages étoient alors fort en vogue à Wurtzbourg. Ordonné prêtre, il fut quelque tems dans le ministère, puis préposé à l'éducation d'un jeune seigneur. Instruit par les nouvelles publiques que le prince Doria, nonce du pape à Francfort, pour l'élection de Charles VII, cherchoit un gouverneur pour la jeune noblesse qui l'accompagnait; il se présenta pour cet emploi & fut accepté. Pourvu d'un canonicat à Spire, & ayant fini son service près du prince Doria, il alla en prendre possession: mais il s'en défit peu de tems après, & s'appliqua à mettre en ordre l'archive de l'illustre maison de Schoenborn. Enfin en 1748, la chaire de droit canon en l'université de Treves étant venue à vaquer, Neller en fut pourvu, & la remplit avec beaucoup de réputation, jusqu'en 1780, qu'elle passa à son neveu. Neller eut alors celle de droit public, & la tint jusqu'à vers la fin de 1783, qu'il mourut après avoir publié un grand nombre de dissertations sur des matières d'érudition & de critique, entr'autres: I. *Dissertatio de Decretis Basilensibus*. II. *De Primatu S. Ecclesie Trevirensis*. III. *Hermenia inauguralis in magni Balduini Trevirensis documentum anecdotum*. Il soutient dans ces deux dissertations que la primatie d'Allemagne appartient à l'église de Treves. IV. *De Ge-*

*nuina ideae signis parochialitatis primitiva, ejusque principio, incorporatione, ex chartis Trevirensibus confecta, 1752. V. De Juribus parochi primitivi, 1752. VI. De Sacro electionis processu, 1756. VII. Dissertatio de varietate residentiarum canonicalium, 1759. VIII. De Statu resignantium ad favorem apud Germanos, 1765. IX. Exercitium juridicum historico-chronologicum de S. Henrico imperatore, Bambergensis episcopatus fundatore, 1771, qui fut suivi de deux Apologies en 1772 & 1773. X. Collectio methodica SS. Canonum. XI. Plusieurs Dissertations sur les monnoies: *De solido fido, 1759; De solido speciei argenteae, 1759; De moneta rotata, 1760; De Grosso Turonensi & Trevirensi, 1760, &c.* On trouve une de ses Dissertations sur Jean XII, pape, à l'Index de Rome, 25 mai 1767. On ne peut pas le dissimuler que cet homme savant n'ait eu quelque penchant pour les idées systématiques & paradoxales. On lui a attribué pendant quelque tems la compilation informe qui a paru sous le nom imaginaire de *Justinus Febronius*, mais l'on fait aujourd'hui que c'est une calomnie. On avoit commencé en 1787 à donner une collection de ses ouvrages; mais il n'en a paru jusqu'ici que le premier tome in-4°, & un supplément pour compléter ce premier tome.*

NELSON, (Robert) gentilhomme né à Londres en 1656, voyagea en différentes contrées, & montra beaucoup de zèle pour la propagation de la secte. On a de lui plusieurs ou-

vrages qui y sont relatifs. Il mourut à Kensington en 1715.

NÉMÉE, fille de Jupiter & de la Lune, donna son nom à une contrée de l'Elide, où il y avoit une vaste forêt, fameuse par le terrible lion qu'Hercule étouffa en faveur de Molochus. On y célébroit des jeux en l'honneur de ce demi-dieu.

NÉMÉSIE, (S.) & ses collègues, évêques, confesseurs & martyrs en Afrique durant la persécution de Valérien, l'an 257 de JESUS-CHRIST. S. Cyprien fait un grand éloge des vertus & de la constance de ces illustres martyrs.

NÉMÉSIE, mauvais poète latin, dans le 3e. siècle, dont il nous reste deux fragmens d'un Poème intitulé : *Ixentique*, ou *De la Chasse à la glue*, dans *Poëta rei venaticæ*, Leyde, 1728, in-4°; & dans *Poëta latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°.

NÉMÉSIE, (*Anrelius-Olympius-Nemesianus*) poète latin, natif de Carthage, vivoit vers l'an 281, sous l'empire de Numérien, qui voulut bien entrer en concurrence avec lui pour le prix de la poésie. On ne fait rien de particulier sur sa vie, sinon qu'il avoit les qualités du cœur jointes à celles de l'esprit. Il nous reste de lui des fragmens d'un Poème intitulé : *Cynegitica*, sive *De venatione*, adressé à Carin & à Numérien, après la mort de leur pere Carus. Mais il est plus connu par *IV Eglogues*, qui ne sont pas à mépriser. Le dessein en est assez régulier, les idées fines, & les vers ne manquent ni de tour, ni d'élégance. Du temps de Charlemagne, elles

étoient au nombre des ouvrages classiques. Nous en avons une traduction en françois par Mairault, dont la fidélité, l'exactitude, la précision & l'élégance ont mérité les éloges des gens de goût. Elle parut en 1744, in-12, enrichie de notes qui offrent de la mythologie, des traits d'histoire, une érudition variée, & beaucoup de critique. Les écrits de Némésien ont été imprimés avec ceux de Calpurnius & de Grattius, dans les *Poëta rei venaticæ*, Leyde, 1728, in-4°.

NEMESIS ou ADRASTÉE, déesse de la vengeance, fille de Jupiter & de la Nécessité, châtoit les méchans & ceux qui abusoient des présens de la Fortune. On la représentoit toujours avec des ailes, armée de flambeaux & de serpens, & ayant sur sa tête une couronne rehaussée d'une corne de cerf. Elle avoit à Rome un temple sur le Capitole, & un autre fort célèbre à Rhamnus, d'où lui vint le nom de *Rhamnusia*.

NEMESIUS, philosophe chrétien d'Emese en Syrie, & selon quelques-uns, évêque de cette ville, vivoit sur la fin du 4e. siècle, ou au commencement du 5e. Il nous reste de lui un livre *De la nature de l'Homme*, qui se trouve en grec & en latin dans la Bibliothèque des Peres, édition de Lyon, tom. VIII. Nemesius y combat avec force la fatalité des Stoiciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des ames, non pas à la maniere des Métempysicistes, mais en vertu d'une création simultanée, telle que Leibnitz & d'autres ont admise de-

puis (*voyez la fin de l'article WOLFF*). On lui attribue (dans l'édition de son livre faite à Oxford, 1671, in-8°) des découvertes considérables sur la qualité & l'usage de la bile. On y dit même qu'il connoissoit la circulation du sang. Ses mœurs honoroient la philosophie & la Religion. *Voyez ELLEBODIUS.*

NEMETI, (Samuel) protestant, né à Zatmar en 1658, fit ses premières études à Colofwar, & les acheva en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut professeur à Colofwar pendant 34 ans, & mourut en 1717. On a de lui: I. *Moses explicatus*, Colofwar, 1696, in-8°. C'est une explication des loix & des cérémonies établies par Moïse. II. *Des Commentaires sur l'Épître de S. Paul aux Hébreux*, Franeker, 1695, in-8°. III... sur *Zacharie*, ibid., 1694. IV. *Une Métaphysique*, &c.

NEMORARIUS, (Jourdan) mathématicien du 13^e siècle. On a de lui: I. *Une Arithmétique en dix livres*, commentée par Jacques le Febvre d'Étaples, & publiée à Paris en 1496. II. *De Ponderibus Propositiones XIII*, Nuremberg, 1533. III. *Trois livres de Géométrie*, manuscrits au Vatican: *De natura Speculorum*, &c.

NEMOURS, (Jacques d'ARMAGNAC, duc de) petit-fils de Bernard d'Armagnac connétable de France, commença à servir dans un tems où le royaume étoit déchiré par les factions. Il se laissa entraîner dans les conjurations que le duc de Guienne & le comte d'Armagnac formerent contre Louis XI; le premier ayant péri par le poison, & l'autre ayant été

massacré, il n'en devint pas plus sage. Les ducs de Bretagne & de Bourgogne, qui cherchoient à perpétuer les troubles de l'état en appelant les Anglois en France, l'engagerent dans leur parti. Louis, instruit de la trame de Nemours, donna ordre de le saisir. Il fut arrêté à Carlat, amené à Paris, où il eut la tête tranchée en 1477.

NEMOURS, (Jacques DE SAVOIE, duc de) fils de Philippe de Savoie, duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans-Longueville, né à l'abbaye de Vauluisant en Champagne l'an 1531, signala son courage sous Henri II. Après avoir servi avec éclat en Piémont & en Italie, il fut fait colonel-général de la cavalerie. Il réduisit le Dauphiné, défit par deux fois le baron des Adrets, le ramena dans le parti du roi, contribua à sauver Charles IX à Meaux, où les rebelles étoient près de l'investir, se trouva à la bataille de St. Denys, s'opposa au duc de Deux-Ponts en 1569, & mourut à Annecy en 1585. Ce prince étoit aussi recommandable par les qualités du cœur & par sa générosité, que par son esprit & son savoir. Sa postérité masculine s'est éteinte dans Henri duc de Nemours, mort en 1659.

NEMOURS, *voy.* GASTON (duc de).

NEMOURS, (Henri DE SAVOIE, duc de) prit ce titre après Charles-Amédée son frère aîné, tué en duel l'an 1652 par le duc de Beaufort, dont il avoit épousé la sœur Elizabeth de Vendôme. Celui-ci, renommé par son attachement au

parti des princes pendant la guerre de la Fronde, avoit laissé deux filles : l'une mariée au duc de Savoie, & l'autre au roi de Portugal. Le duc Henri, moins heureux, n'eut point d'enfans, & mourut l'an 1659. Sa veuve Marie d'Orléans-Longueville, lui survécut long-tems, & laissa des *Mémoires* écrits avec fidélité & d'un style très-léger. Elle y fait des portraits pleins de finesse, de vérité & d'esprit, des principaux auteurs des troubles de la Fronde, dont elle décrit l'histoire. Elle étoit née en 1625 & mourut en 1707. Ces *Mémoires* ont été imprimés à Paris séparément, in-12. On les a joints ensuite à ceux de Joly, dans une édition d'Amsterdam.

NEMROD, fils de Chus, petit-fils de Cham, fut le premier prince puissant sur la terre (*Ipse capit esse potens in terra*). Il s'adonna d'abord à la chasse des bêtes farouches, avec une troupe de jeunes gens fort hardis, qu'il endureit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adresse. Il fonda l'empire de Babylone, & bâtit la ville de ce nom, à côté de la fameuse tour de Babel. A mesure qu'il étendoit ses conquêtes, il bâtit d'autres villes, ou plutôt des bourgades. Son regne fut de 65 ans. Il fut plus doux que son ambition ne sembloit le promettre. Ses sujets lui élevèrent des autels après sa mort. Gerard Mercator & Langius confondent Nemrod avec Assur, que l'Écriture distingue bien clairement; d'autres le prennent pour le Belus ou le Ninus des Assyriens. Il est difficile de rien assurer sur la chro-

nologie de ces tems lointains. L'histoire profane ne présente à cette époque rien qui puisse diriger les recherches, ni suppléer au silence de l'Écriture ou en expliquer les passages obscurs.

NENIE, déesse des funérailles. On donnoit aussi ce nom aux chants funebres, dont on attribue l'invention à Linus. Comme ces chants étoient ordinairement vides de sens, on en prit occasion d'appeller *Nenia* les mauvais vers & les chansons vaines & puériles.

NÉOPTOLÉME, voyez **PYRRHUS**.

NEPER, (Jean) gentilhomme Ecoffois, & baron de Merchiston, se rendit très-habile dans les mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages estimés, parmi lesquels on distingue : I. *Arithmetica Logarithmica*, 1628, in-folio; ouvrage rare & important. II. *Logarithmorum descriptio*, in-4°. Il vivoit dans le 16^e. siècle.

NEPHTHALI, 6^e. fils de Jacob, qu'il eut de Bala, servante de Rachel. Nous ne savons aucune particularité de la vie de Nephthali: il eut 4 fils, Jaziel, Guni, Jezer & Sallem, & mourut en Egypte, âgé de 132 ans. La bénédiction que Jacob lui donna en mourant, est diversement interprétée: *Nephthalicervus emissus*, & dans *eloquia pulchritudinis* (Gen. 119). Les meilleurs interpretes, entr'autres Jansenius dans son Explication du Pentateuque, rapportent ces paroles à l'histoire de Barac, issu de la tribu de Nephthali, juge & libérateur du peuple Hébreu. D'abord timide comme le cerf,

& effrayé à l'approche de l'ennemi, il eut besoin d'être encouragé par une femme : puis victorieux, il composa avec elle ce beau cantique, où de savans littérateurs ont cru découvrir le germe de l'Iliade (*Judic. 4*).
Voyez DEBORA & HOMERE.

NÉFOMUCENE ou DE NÉPOMUCK, (S. Jean) chanoine de Prague, naquit à Népomuck en Bohême vers 1220. Il entra dans l'état ecclésiastique, & il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, si la grande idée qu'il avoit de l'épiscopat ne lui eût fait refuser jusqu'à trois évêchés. Il accepta seulement un canonicat de Prague, & la place de confesseur de la reine Jeanne, femme de Wenceslas. Des courtisans accuserent cette princesse d'avoir un commerce illégitime avec un seigneur de la cour. Wenceslas, trop crédule, fit venir Népomucene, & voulut l'obliger de révéler la confession de la reine. Le refus l'irrita; il fit jeter le Saint dans une prison, avec des entraves aux pieds. Wenceslas, revenu à lui-même, rendit le Saint à ses fonctions; mais sa fureur s'étant ranimée, & n'ayant pu arracher les secrets inviolables de Népomucene, il le fit jeter dans la Moldaw à Prague, l'an 1383. Ainsi périt cet illustre martyr de la confession. En ouvrant son tombeau le 14 avril 1719, on trouva son corps dégarni de ses chairs; mais sa langue étoit si fraîche & si bien conservée, qu'on eût dit que le Saint ne venoit que d'expirer. On la garde avec beaucoup de respect dans la cathédrale de Prague, où un voyageur qui

observe bien, l'a vue encore en 1769 très-entière; mais commençant à prendre quelque apparence d'altération & de moisissure. Ce Saint avoit été honoré comme martyr en Bohême depuis sa mort : mais pour rendre son culte plus authentique & plus universel, l'empereur Charles VI sollicita sa canonisation, & l'obtint l'an 1729. On a institué une *Confrérie* sous son nom, pour *démander le bon usage de la langue*. On le regarde comme le patron de la réputation & de l'honneur, & on réclame son intercession contre les calomnieux & les détracteurs. Les protestans même ont rendu hommage à ses vertus. « S. Jean Népomucene (écrivait en 1687 Martin Borecq) étoit confesseur de la reine Jeanne. L'autorité de Wenceslas, ni les menaces, ni la prison, ne purent l'engager à révéler le secret de la confession ». Sa *Vie* a été écrite en latin par le P. Balbin, Jésuite, & publiée avec des remarques par le P. Papebrock; le P. de Marne, Jésuite, l'a publiée en françois. Le P. Wielens, le P. le Chapelain ont écrit aussi l'histoire de ce Saint. En 1784, le P. Nicolas Herman a donné un abrégé ou sommaire de ces divers écrits, en allemand, Luxembourg, 1784, in-12. Nous finissons cet article par une réflexion, dont les bons esprits sentiront la justesse. « Une chose infiniment remarquable, & qu'on peut être portée à regarder comme sur-naturelle & miraculeuse, est le secret de la confession, confié tous les jours à des

» milliers de prêtres, souvent
 » hélas ! peu dignes de leur
 » état, & capables de toute
 » autre prévarication, & tou-
 » jours si fidèlement gardé.
 » A peine toute l'histoire ec-
 » clésiastique fournit-elle quel-
 » que exemple d'infidélité en
 » ce genre. Si en faisant cette
 » observation, on réfléchit un
 » moment sur l'inconsistance
 » humaine, sur la curiosité des
 » uns & la loquacité des autres;
 » sur la nature & l'importance
 » des matières, dont les mi-
 » nistres de ce Sacrement sont
 » dépositaires, & dont la ré-
 » vélation produiroit souvent
 » d'étonnans effets; sur les
 » moyens que les intérêts di-
 » vers, que la cupidité, la
 » jalousie & d'autres passions,
 » ne manquent pas d'essayer
 » pour atteindre leur but, &c.,
 » on ne doutera pas que Dieu
 » ne veille à la conservation
 » de son ouvrage ».

NEPOS, (*Cornelius*) his-
 torien latin, natif d'Hostilie,
 près de Vérone, florissoit du
 tems de l'empereur Auguste. Il
 étoit ami de Cicéron & d'At-
 ticus, qui chérissoient en lui
 un esprit délicat & un caracte-
 re enjoué. De tous les ou-
 vrages dont il avoit enrichi la
 littérature, il ne nous reste que
 les *Vies des plus illustres Capi-
 taines Grecs & Romains*. On
 les a long-tems attribuées à
 Æmilius Probus, qui les publia,
 dit-on, sous son nom, pour
 s'insinuer dans les bonnes gra-
 ces de Théodose. Cet ouvrage
 est écrit avec précision & élé-
 gance. Tout y est rangé dans
 un ordre clair & net. Les ré-
 flexions n'y sont pas prodi-
 guées; mais celles qu'on y

trouve sont vives, brillantes,
 neuves, & respirent la vertu.
 Nous avons une traduction un
 peu froide de Cornelius Ne-
 pos, par le P. le Gras, de l'Orato-
 ire, enrichie de notes utiles;
 & une autre, plus maniérée,
 mais moins exacte, par l'abbé
 Valart; celle de l'abbé Paul,
 leur est préférable, 1 vol. in-12,
 1781. Les meilleures éditions de
 cet historien sont: celle *ad usum
 Delphini*, Paris, 1674, in-4°; &
 celle dite *Variorum*, in-8°,
 Leyde, 1734. Coustelier en a
 publié une édition en 1745, in-12,
 décorée des têtes des capitai-
 nes, gravées d'après les médail-
 les & les anciens monumens.

NEPOS, (*Flavius-Julius*)
 né dans la Dalmatie, du géné-
 ral Népotien & d'une sœur du
 patrice Marcellin, étoit digne
 de régner. L'empereur Léon I,
 qui lui avoit fait épouser une
 niece de sa femme, le nomma
 empereur d'Occident en 474,
 à la place de Glycere (*voyez
 ce mot*). Il marcha à Rome
 avec une armée, & s'affura le
 sceptre par sa valeur. Euric,
 roi des Visigoths, lui ayant
 déclaré la guerre, il lui céda
 l'Auvergne en 475, pour con-
 clure la paix, & pour laisser
 respirer ses peuples accablés par
 une longue suite de guerres &
 de malheurs. La révolte du
 général Oreste troubla cette
 paix. Ce tyran obligea Nepos
 de quitter Ravenne, où il avoit
 établi le siege de son empire.
 Il se retira dans une de ses mai-
 sons, près de Salone en Dal-
 matie; & après y avoir languï
 près-de 4 ans, il y fut assassiné
 en 480 par deux courtisans,
 que Glycere avoit, dit-on,
 subornés. Julius-Nepos avoit

de la vertu, de l'humanité, & il auroit pu rétablir l'empire d'Occident; mais la Providence avoit décidé sa destruction, & elle étoit prochaine.

NÉPOTIEN, (*Flavius-Popilius-Nepotianus*) fils d'Eutropie, sœur de l'empereur Constantin, prétendit à l'empire après la mort de l'empereur Constant son cousin. Il se fit couronner à Rome le 3 juin 350, dans le tems que Magnence usurpoit la puissance impériale dans les Gaules. Népotien ne porta le sceptre qu'environ un mois. Anicet, préfet du prétoire de Magnence, lui ôta le trône & la vie. Sa mere, & tous ceux qui avoient favorisé sont parti, furent mis à mort. Népotien n'avoit pas reçu de la nature un génie propre à seconder son ambition. Il étoit d'ailleurs cruel & inhumain; & au lieu de gagner le cœur des Romains par des bienfaits, il les irrita par des proscriptions & des meurtres.

NEPOTIEN, prêtre Italien, ami de S. Jérôme, fut élevé par son oncle Héliodore, évêque d'Altino, qui lui conféra les ordres sacrés. S. Jérôme lui a écrit une lettre *sur les devoirs des Clercs*, que Nepotien pratiquoit avec un zèle & une exactitude surprenante. Il mourut vers la fin du 4^e. siècle. Son saint & savant ami lui consacra un Eloge, que nous avons sous le titre d'*Epitaphium Nepotiani*; il se trouve parmi les *Epîtres* du saint docteur, & c'est un de ses plus beaux écrits. Les louanges du défunt sont entremêlées de pensées grandes & fortes, qui, dans un sujet sombre & douloureux, font

une impression toute particulière. C'est-là qu'on trouve le mot si admiré de Perse: *Fugit hora, hoc quod loquor, indè est*, exprimé d'une maniere, à la vérité moins laconique, mais plus touchante & pleine d'images. *Hoc ipsum quod dicto, quod scribo, quod emendo, de meâ vitâ tollitur. Quot puncta notarii, tot meorum damna sunt temporum. Scribimus atque rescribimus, transeunt maria Epistola, & scindente sulcum carinâ, per fluctus singulos atatis nostræ momenta minuuntur.*

NEPTUNE, fils de Saturne & de Rhée. Lorsqu'il partagea avec ses freres, Jupiter & Pluton, la succession de Saturne, l'empire des eaux lui échut, & il fut nommé le Dieu de la Mer. Rhée l'avoit sauvé de la fureur de son pere, comme elle en avoit garanti Jupiter, & l'avoit donné à des bergers pour l'élever. Neptune épousa Amphitrite, eut plusieurs concubines, & fut chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir voulu conspirer contre Jupiter. Ils allerent ensemble aider Laomédon à relever les murailles de Troie, & il punit ce roi pour lui avoir refusé son salaire, en suscitant un monstre marin qui désoloit tout le rivage. Il disputa en vain contre Minerve, à qui donneroit un nom à la ville d'Athenes. On le représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en sa main un trident.

NEPVEU, (François) né à St-Malo en 1639, embrassa l'institut des Jésuites en 1654. Il professa les humanités & la rhétorique durant 6 ans, & la

philosophie l'espace de 8. Il étoit à la tête du college de Rennes, lorsqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Tous les ouvrages du P. Neveu ont la piété & la morale pour objet; tels sont: I. *De la connoissance & de l'amour de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, Nantes, 1681, in-12, réimprimé plusieurs fois. II. *Méthode d'Oraison*, in-12, Paris, 1691 & 1698. Le P. Segneri a traduit cet ouvrage en italien. III. *Exercices intérieurs pour honorer les Mysteres de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, Paris, 1691, in-12. IV. *Retraite selon l'esprit & la méthode de S. Ignace*, Paris, 1687, in-12, & encore en 1716. Cet ouvrage a été traduit en latin, & imprimé à Ingolstadt en 1707, in-8°. V. *La maniere de se préparer à la mort*, Paris, 1693, in-12; en italien, Venise, 1715, in-12. VI. *Pensées & Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, Paris, 1699, 4 vol. in-12. Cet ouvrage a été traduit en latin, Munich, 1709, 4 tomes in-12; & en italien, Venise, 1715, aussi 4 tomes in-12. VII. *L'Esprit du Christianisme, ou la Conformité du Chrétien avec JESUS-CHRIST*, Paris, 1700, in-12. Tous ces ouvrages sont bien écrits en françois; l'auteur a su joindre les agrémens du langage à l'unction de la morale chrétienne.

NÉRÉE, (*Nereus*) dieu marin, fils de l'Océan & de Thétis, épousa sa sœur Doris, dont il eut cinquante filles appelées Néréides ou Nymphes de la Mer. — Il ne faut pas confondre ce dieu avec la nymphe NÉÉRÉE, (*Neara*) que le Soleil

aima, & dont il eut deux filles. NÉRI, (S. Philippe de) fondateur de la congrégation des prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence en 1515, d'une famille noble. Elevé dans la piété & dans les lettres, il se distingua bientôt par sa science & sa vertu. A l'âge de 19 ans il alla à Rome, où il orna son esprit, servit les malades, & donna des exemples de mortification & d'humilité. Philippe, élevé au sacerdoce à l'âge de 36 ans, fonda en 1550 une célèbre confrairie dans l'église de Saint-Sauveur-del-Campo, pour le soulagement des pauvres étrangers, des pèlerins, des convalescens qui n'avoient point de retraite. Cette confrairie fut comme le berceau de la congrégation de l'Oratoire. Le saint instituteur ayant gagné à Dieu Salviani, frere du cardinal du même nom, Tarugio depuis cardinal, le célèbre Baronius & plusieurs autres excellens sujets; ils commencerent à former un corps en 1564. Les exercices spirituels avoient été transférés en 1558, dans l'église de St. Jérôme de la Charité, que Philippe ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à St. Jean des Florentins. Le pape Grégoire XIII approuva sa congrégation l'année d'après. Le Pere de cette nouvelle milice détacha quelques-uns de ses enfans, qui répandirent son ordre dans toute l'Italie. On ne fait point de vœu dans cette congrégation, on n'y est uni que par le lien de la charité; le général n'y gouverne que 3 ans. Le saint fondateur mourut à Rome

en 1595, à 80 ans. Il s'étoit démis du généralat trois ans auparavant en faveur de Barónius, qui travailloit par son conseil aux Annales Ecclésiastiques. Les *Constitutions* qu'il avoit laissées à sa congrégation, ne furent imprimées qu'en 1612. Sa congrégation s'est partout soutenue & se soutient encore avec édification, si on excepte la France, où dans les commencemens même elle parut mêler quelques idées étrangères à l'esprit du saint fondateur (voy. BERULLE); mais c'est pendant la révolution de 1789, qu'on a vu combien elle s'en étoit éloignée. « Les Peres » de l'Oratoire (dit en 1792 » l'auteur des *Bornes entre les » deux Puissances*) montrent » depuis quelque tems, & notamment dans les circonstances actuelles, un grand » zele pour l'irreligion. Se » passant de saints canonisés, » ils ont produit Quesnel; mais » ils ont aussi produit un Ma-lebranche, un Thomassin, » un Massillon, & une foule » d'autres personnages recommandables par leur science » & leurs talens : de sorte » qu'il est extrêmement triste » qu'une congrégation, dont le » plan nouveau & bien conçu » promettoit tant d'avantages » à l'Eglise de France, soit si » profondément gâtée ». Philippe fut canonisé en 1622 par Grégoire XV. Peu d'hommes ont eu une piété plus ardente & plus tendre. Son oraison étoit une espece de ravissement. L'espace de dix ans il demeura presque continuellement dans les catacombes de Callixte, pour y prier, dans le silence &

l'obscurité, deux choses qui rendent si vive la pensée de Dieu & sa prière si sensible. On a gravé dans l'endroit où il avoit coutume de se tenir, les vers suivans :

*Profunda nodis umbra, & horrendum specus,
Ubi astra fugiens, solis exorsus jubar,
Latens Philippus inter has tenebras diu,
Inter cavernas, inter hæc silentia,
Quem deperibat, quem flagrabat, reperit,
Qui dormit & requiescit in meridie.*

Antoine Galenius a donné sa Vie en latin, Rome & Mayence, 1602, in-8°. Pierre-Jacques Baccio en a donné une autre en italien & en latin, qui a été traduite en françois, Rome, 1645, in-4°. — Il y a eu un savant du nom de NERI, (Antoine) de la même famille & né également à Florence, mort à Perouse en 1584, dont nous avons un livre curieux, imprimé à Florence en 1612, in-4°, sous ce titre : *Dell'Arte verraria, libri VII*; — un Dominicain nommé Thomas NERI, qui consacra sa plume à défendre le fameux Savonarole, son confrere; — & un Jésuite, Emmanuel NERI, Italien, qui a fini ses jours à Klagenfurt, par l'honneur du martyre.

NERICAULT DESTOUCHES, voyez ce dernier mot.

NÉRON, (*Caius Claudius*) empereur Romain, fils de Caius-Domitius-Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'empereur Claude, l'an 50 de J. C., & lui succéda l'an 54. Les commencemens du regne du

jeune empereur, furent comme la fin de celui d'Auguste. Burrhus & Séneque avoient tâché de lui inspirer de la sagesse, & parurent pendant quelque tems avoir réussi. Les Romains le regarderent comme un présent du Ciel. Il se monroit juste, libéral, affable, poli, complaisant, & d'un cœur sensible à la pitié. Un jour qu'on lui présentoit à signer la sentence d'une personne condamnée à mort: *Je voudrois bien, dit-il, ne pas savoir écrire.* La modestie relevoit ces qualités. Le sénat l'ayant loué sur la sagesse de son gouvernement, il répondit: *Attendez à me louer que je l'aie mérité...* Néron ne continua pas comme il avoit commencé; les leçons de la philosophie qui avoient fait la base de son éducation, étant sans sanction & sans garantie, ne purent empêcher le développement de son mauvais naturel, ni l'effet des mauvaises compagnies auxquelles il se livra. On prétend même que c'est l'esprit philosophique qui lui donna ce caractère d'hypocrisie & de lâcheté, dont il avoit vu plus d'un trait dans ses maîtres, & qui, lorsqu'il est joint à la puissance, produit infailliblement les plus grands forfaits. Il secoua le joug d'Agrippine sa mere, & oublia qu'il lui devoit la naissance & l'empire. Craignant qu'elle ne lui ôtât le trône pour le donner à Britannicus, fils de Claude, à qui il appartenoit, il fit périr ce prince par le poison. Un crime en amene un autre: Néron, livré à la corruption de son cœur, oublia bientôt jusqu'aux bienséances, que les scélérats

même respectent dans leurs excès. Il passoit les nuits dans les rues, dans les cabarets & dans les lieux de débauche, suivi d'une jeunesse effrénée, avec laquelle il battoit, voloit & tuoit. Une nuit entr'autres, il rencontra, au sortir de la taverne, le sénateur Montanus avec sa femme, à qui il voulut faire violence. Le mari, ne le connoissant point, le frappa avec beaucoup d'emportement & pensa le tuer. Quelques jours après, Montanus ayant appris que c'étoit l'empereur qu'il avoit battu, & s'étant avisé de lui écrire pour lui en faire des excuses, Néron dit: *Quoi, il m'a frappé, & il vit encore!* & sur le champ il lui envoya un ordre de se donner la mort. Son cœur s'accoutumoit peu-à-peu au meurtre; enfin il fit massacrer sa mere Agrippine. Pour la faire périr d'une maniere qui parût naturelle, il la fit embarquer dans une galere construite de façon que le haut tomboit de lui-même & le fond s'ouvroit en même tems. Ce stratagème ne lui ayant pas réussi, il envoya son affranchi Anicet la poigner à Baies où elle s'étoit sauvée (voyez AGRIPPINE). Le barbare ne laissa pas d'éprouver des remords après cette action atroce; il croyoit toujours voir Agrippine teinte de sang, & expirante sous les coups des ministres de ses vengeances. Cependant il tâcha de se justifier auprès du sénat, en imputant toutes sortes de crimes à sa mere. *Il ne lui avoit ôté la vie, écrivoit-il, que pour sauver la sienne.* Le sénat, aussi lâche que lui, approuva cette

atrocité: le peuple, non moins corrompu que les magistrats, alla avec eux au-devant de lui, lorsqu'il fit son entrée à Rome. On le reçut avec autant de solemnité que s'il eût été de retour d'une victoire. Le philosophe Sénèque ne fut pas le dernier à applaudir. Telle a toujours été, telle est encore aujourd'hui la bassesse des hommes: la mesure de leurs craintes & de leurs espérances fait celle de leurs éloges; la flatterie, ce honteux & criminel esclavage, comme dit Tacite (*scdum crimen servitutis*), a constamment marché à la suite des tyrans; les monstres vivans & puissans ont toujours été de grands hommes. Néron, se voyant autant d'esclaves que de sujets, ne consulta plus que le dérèglement de son esprit insensé. On vit un empereur comédien, qui jouoit publiquement sur les théâtres comme un acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en cet art. Le chant étoit sur-tout sa grande passion; il étoit si jaloux de la beauté de sa voix, qui n'étoit pourtant ni belle, ni forte, que de peur de la diminuer, il se privoit de manger & se purgeoit fréquemment. Il paroissoit souvent sur la scène la lyre à la main, suivi de Burrhus & de Sénèque, qui battoient des mains; foiblesse ordinaire aux philosophes de tous les siècles, dont la froide morale ne tient pas contre les volontés royales. Lorsqu'il devoit chanter en public, des gardes étoient dispersés d'espace en espace, pour punir ceux qui n'avoient pas été assez sensibles aux charmes de sa voix. Cet em-

pereur histrion disputoit avec ardeur contre les musiciens & les acteurs. Il fit le voyage de la Grece, pour entrer en lice aux Jeux-Olympiques. Quelques efforts qu'il fit pour mériter le prix, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renversé au milieu de la course. Il ne laissa pas, au retour de ces exploits, de rentrer en triomphe à Rome, sur le char d'Auguste, entouré de musiciens & de comédiens de tous les pays du monde. On ne s'attendoit pas qu'il pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui; mais il étoit fait pour commettre des crimes ignorés jusqu'alors. Il s'avisade s'habiller en femme & de se marier en cérémonie avec l'infame Pythagore; & depuis, en secondes noces de la même espece, avec Doriphore, un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune-homme nommé *Sporus*, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. L'extravagant Néron revêtit sa singulière épouse des ornemens d'impératrice, & parut ainsi en public avec son eunuque. Telle est la progression de la luxure: comme l'avarice, elle sent sa soif s'augmenter à mesure qu'elle se satisfait; comme la gourmandise, elle se blase jusqu'à appéter des mets contre nature. Sa férocité l'emportoit encore sur ses infames désordres. La cruauté marcha toujours chez lui, comme chez tous les scélérats, à pas égal avec la luxure. » L'homme dégradé par ces » sensations grossières, dit un » physiologue, tombe dans

» l'égoïsme le plus brutal, ne
 » regarde ses semblables que
 » comme les instrumens de son
 » plaisir, le jouet de ses pas-
 » sions, les victimes de sa
 » haine, de son humeur & de
 » ses caprices « (voyez ARRACHION, BARBEROUSSE, LAVAL, MAHOMET II, MITHRIDATE, TUROCZI). Octavie sa femme, Burrhus, Sénèque, Lucain, Pétrone, Poppée sa maîtresse, furent sacrifiés à sa fureur. Ces meurtres furent suivis d'un si grand nombre d'autres, qu'on ne le regarda plus que comme une bête féroce altérée de sang. Ce scélérat se glorifioit d'avoir en-chéri sur tous les vices. « Mes
 » prédécesseurs, disoit-il, n'ont
 » pas connu comme moi les
 » droits de la puissance ab-
 » solue... J'aime mieux, ajou-
 » toit-il, être haï qu'aimé,
 » parce qu'il ne dépend pas de
 » moi seul d'être aimé, au-
 » lieu qu'il ne dépend que de
 » moi seul d'être haï ». Enten-
 » dant un jour quelqu'un se ser-
 » vir de cette façon de parler
 » proverbiale : « Que le monde
 » brûle quand je serai mort.
 » (Il répliqua) : Et moi je
 » dis : Qu'il brûle & que je le
 » voie » ! Ce fut alors qu'a-
 » près un festin aussi extravagant
 » qu'abominable, il fit mettre le
 » feu aux quatre coins de Rome
 » pour se faire une image de l'in-
 » cendie de Troie. L'embrasement dura 9 jours. Les plus

beaux monumens de l'antiquité furent consumés par les flammes. Il y eut dix quartiers de la ville réduits en cendres. Ce spectacle lamentable fut une fête pour lui : il monta sur une tour fort élevée pour en jouir à son aise. Il ne manquoit plus à ce forfait, que de le rejeter sur les innocens. Il accusa les Chrétiens de ce crime, & ils furent dès-lors l'objet de sa cruauté. « Néron, dit Tacite,
 » punit d'abord ceux qui s'a-
 » vouoient Chrétiens, & par
 » leur confession l'on en dé-
 » couvrit une grande multi-
 » tude, qui furent moins con-
 » vaincus d'avoir mis le feu à
 » Rome, que d'être haïs du
 » genre-humain (*). » —
 » L'on se fit, dit le même histo-
 » rien, un jeu de leur mort ;
 » les uns, couverts de peaux
 » de bêtes, furent dévorés
 » par les chiens ; les autres,
 » attachés à des pieux, furent
 » brûlés pour servir de flam-
 » beaux pendant la nuit. Né-
 » ron prêta ses jardins pour
 » ce spectacle ; il y parut lui-
 » même en habit de cocher,
 » & monté sur un char, comme
 » aux jeux du cirque ». Ce ne
 » fut pas seulement par cette
 » persécution que Néron chercha
 » à se disculper de l'incendie de
 » Rome ; mais encore par le soin
 » qu'il prit de l'embellir. Il fit
 » rebâtir ce qui avoit été brûlé,
 » rendit les rues plus larges &
 » plus droites, agrandit les pla-

(*) Quand on réfléchit que cette haine si gratuite & si mal fondée à l'égard de la seule Religion salutaire & raisonnable, est si clairement & si fortement annoncée dans l'Evangile, on ne peut s'empêcher de la regarder non-seulement comme un caractère, mais comme une preuve de la vérité du Christianisme. Voyez l'article JESUS-CHRIST, & le *Journ. hist. & litt.* 1 février 1789, p. 130 — 1 décembre 1790, p. 539.

ces, & environna les quartiers de portiques superbes. Un palais magnifique, tout brillant d'or & d'argent, de marbre, d'albâtre, de jaspe & de pierres précieuses, s'éleva pour lui avec une magnificence vraiment royale. S'il fut prodigue pour le dedans & le dehors de cet édifice, il ne le fut pas moins dans tout le reste. Alloit-il à la pêche? les filets étoient d'or trait, & les cordes de soie. Entreprenoit-il un voyage? il falloit mille fourgons pour sa garde-robe seule. On ne lui vit jamais deux fois le même habillement. Suétone assure qu'au seul enterrement de son frange, il employa toutes les richesses du plus riche usurier de son tems. Ses libéralités envers le peuple Romain surpassèrent toutes celles de ses prédécesseurs. Il répandoit sur lui l'or & l'argent, & jusqu'à des pierres précieuses; & lorsque ses présens n'étoient pas de nature à être délivrés à l'instant, il faisoit jeter des billets qui en exprimoient la valeur. Cette prodigalité, si avantageuse à la ville de Rome, fut funeste aux provinces. Galba, gouverneur de la Gaule Tarragonoise, homme illustre par sa naissance & par son mérite, désapprouva hautement ces vexations. Néron, instruit de cette hardiesse, envoya ordre de le faire mourir. Galba évite le supplice en se faisant proclamer empereur. Il fut poussé à cette démarche par Vindex, qui lui écrivoit d'*avoir pitié du genre-humain, dont leur détestable maître étoit le fléau*. Bientôt tout l'Empire le reconnoît. Le sénat déclare Néron

ennemi public, & le condamne à être précipité de la roche du Capitole, après avoir été traîné tout nu publiquement, & fouetté jusqu'à la mort. Le tyran prévint son supplice & se poignarda, l'an 68 de J. C., dans sa 32e. année. En vain implora-t-il, dans ses derniers instans, quelqu'un qui daignât lui donner la mort: personne ne voulut lui rendre ce dangereux service. « Quoi, s'é- » cria-t-il dans son désespoir, » est-il possible que je n'aie » ni amis pour défendre ma » vie, ni ennemis pour me » l'ôter? Il seroit difficile d'exprimer la joie des Romains lorsqu'ils apprirent sa mort. On arbora publiquement le signal de la liberté, & le peuple se couvrit la tête d'un chapeau, semblable à celui que prenoient les esclaves après leur affranchissement. Le sénat n'y fut pas moins sensible; Néron avoit dessein de l'abolir, après avoir fait mourir tous les sénateurs. Lorsqu'il apprit les premières nouvelles de la rébellion, il forma le projet de faire massacrer tous les gouverneurs des provinces & tous les généraux d'armée, comme ennemis de la république; de faire périr tous les exilés, d'égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome, d'abandonner le pillage des Gaules à son armée, d'empoisonner le sénat entier dans un repas; de brûler Rome une seconde fois, & de lâcher en même tems dans les rues les bêtes réservées pour les spectacles, afin d'empêcher le peuple d'éteindre le feu. Il n'eut pas le tems de se livrer à ces atrocités, dont l'exécution

semble avoir été réservée à notre siècle; car la plupart se sont réalisés dans la révolution de France, & plusieurs même ont été portés plus loin. Le système étoit de massacrer tous les nobles, tous les prêtres, tous les prisonniers, tous les Suisses, tous les généraux & soldats royalistes ou suspects, tous les auteurs & imprimeurs chrétiens, &c. Si tous n'ont pas péri, c'est qu'ils ont pu se cacher ou fuir, ou que la crainte d'une juste vengeance a arrêté les assassins. L'esprit de Néron existe donc encore, & ce n'est qu'aujourd'hui qu'il est celui d'un peuple entier.

NERON, (Pierre) juriconsulte François, dont nous avons une collection d'Edits. La meilleure édition est celle de Paris, 1720, sous ce titre: *Recueil d'Edits & Ordonnances de Pierre Néron & d'Etienne Girard, avec les notes d'Eusebe de Lauriere*, 2 vol. in-fol.

NERVA, (Cocceius) empereur Romain, succéda à Domitien, l'an 96 de J. C. C'est le premier empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Crete. Son aïeul, Marcus Cocceius NERVA, avoit été consul sous Tibere, & avoit eu toujours beaucoup de crédit auprès de cet empereur, qui l'emmena avec lui dans l'isle de Caprée, où il se laissa mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce prince: manière assez plaisante de corriger les méchans, ou de se consoler de la peine d'être avec eux. Son pere étoit ce savant

juriconsulte, que Vespasien combla d'honneurs & de bienfaits. Le fils fut digne de lui, par sa sagesse, son affabilité, sa générosité, son activité & sa vigilance. Son premier soin fut de rappeler tous les Chrétiens exilés, & de leur permettre l'exercice de leur Religion. Les Païens qui avoient eu le sort des Chrétiens bannis, revinrent aussi de leur exil. Aussi libéral que juste, il abolit tous les nouveaux impôts; & ayant épuisé ses revenus par ses largesses, il y remédia par la vente de ses meubles les plus riches. Il voulut qu'on élevât à ses propres dépens, les enfans mâles des familles indigentes. Une de ses plus belles loix, fut celle qui défendoit d'abuser du bas âge des enfans pour en faire des eunuques. Sa modestie égaloit son équité, il ne souffrit pas qu'on élevât aucune statue en son honneur; & il convertit en monnoie toutes les statues d'or & d'argent que Domitien s'étoit fait ériger, & que le sénat avoit conservées après les avoir abattues. Sa clémence donnoit le plus beau relief à toutes ses autres vertus. Il avoit juré solennellement que, tant qu'il vivroit, nul sénateur ne seroit mis à mort. Il fut si fidele à sa parole, qu'au lieu de punir deux d'entr'eux qui avoient conspiré contre sa vie, il se contenta de leur faire connoître qu'il n'ignoroit rien de leur projet. Il les mena ensuite au théâtre, les plaça à ses côtés, & leur montrant les épées qu'on lui présentoit suivant la coutume, il leur dit: *Essayez sur moi si elles sont bonnes*. Quelque doux que fût son gouvernement,

son regne ne fut pas pourtant exempt de ces complots, qui ne peuvent manquer de naître parmi un peuple altier & inconstant. Les Prétoriens se révolterent la 2^e. année de son empire. Ils allèrent au palais, & forcerent l'empereur, les armes à la main, à se prêter à tout ce qu'ils voulurent. Nerva, trop foible ou trop vieux pour opposer une digue aux rebelles & soutenir seul le poids du trône, adopta Trajan. Il mourut l'année d'après, l'an 98 de J. C. Ce prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un bon souverain, & sur-tout par sa modération dans la plus haute fortune; mais sa douceur ou plutôt sa foiblesse, eut de malheureux effets. Les gouverneurs des provinces commirent mille injustices, & les petits furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des grands, ne savoit pas les réprimer. Aussi Fronto Julius, un des principaux seigneurs de Rome, dit un jour publiquement : « C'est un grand malheur, que de vivre sous un prince où tout est défendu, » mais c'en est un plus grand de vivre sous celui où tout est permis »...

NERVET, (Michel) médecin, né à Evreux, mort en 1729, à 66 ans, exerça sa profession dans sa patrie avec distinction. L'étude des langues grecque & hébraïque, remplit les momens vides que lui laissa le soin des malades. Elle lui facilita les moyens de travailler avec succès dans l'interprétation de l'Écriture-Sainte. Il a laissé un grand nombre de *Notes*, en manuscrit, sur les

livres sacrés. On a de lui *IV Explications* sur autant de passages du Nouveau-Testament, dans les Mémoires du P. Desmolets, tom. 3, part. 1^{re}., pag. 162.

NFSLE, (N. de) né à Meaux, cultiva d'abord la poésie, & fit beaucoup de vers médiocres. Son Poème du *Sanfonet*, imitation de *Vert-Vert*, est ce qu'il a fait de plus passable en ce genre : on y trouve quelques détails agréables. Ayant quitté les vers pour la prose, il donna : I. *L'Aristippe moderne*, 1738, in-12; plein de choses communes, & écrit sans énergie. II. *Les Préjugés du Public*, 1747, 2 vol. in-12. III. *Les Préjugés des anciens & des nouveaux Philosophes sur l'Amé humaine*, Paris, 1765, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, meilleur que le précédent, est un recueil des plus forts argumens qu'on a opposés aux Matérialistes. IV. *Les Préjugés du Public sur l'Honneur*, Paris, 1766, 3 vol. in-12. Quoique ce livre, ainsi que les autres du même auteur, soit écrit d'un style foible, on l'estime parce que l'honnêteté des mœurs de l'écrivain a passé dans ses ouvrages. Il mourut pauvre à Paris, en 1767, dans un âge avancé, après avoir soutenu l'indigence avec fermeté. C'étoit un véritable philosophe.

NESMOND, (Henri de) d'une famille illustre de l'Angoumois, se distingua de bonne heure par son éloquence. Il fut élevé à l'évêché de Montauban, ensuite à l'archevêché d'Albi, & enfin à celui de Toulouse. L'académie françoise se l'associa en 1710. Louis XIV faisoit un cas particulier de ce prélat. Un
jour

jour qu'il haranguoit ce prince, la mémoire lui manqua : « Je » suis bien aisé, (lui dit le roi » avec bonté) que vous me » donniez le tems de goûter les » belles choses que vous me » dites ». Il mourut en 1727. On a un recueil de ses Discours, Sermons, &c., imprimés à Paris, 1734, in-12. Son style est simple, soutenu, énergique; mais il manque souvent de chaleur. Ce prélat étoit neveu du vertueux François de NESMOND, évêque de Bayeux, dont la mémoire est en grande vénération dans ce diocèse par tous les bienfaits qu'il y a répandus, & qui mourut en 1715, doyen des évêques de France.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion & de la Nue, offrit ses services à Hercule pour porter Déjanire au-delà du fleuve Evène. Lorsqu'il l'eut passé, il voulut l'enlever; mais Hercule le tua d'un coup de fleche: le Centaure donna en mourant sa chemise teinte de son sang à Déjanire, l'assurant que cette chemise auroit la vertu de rappeler Hercule, lorsqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre maitresse. C'étoit un poison qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR, roi de Pyle, fils de Nélée & de Chloris, fut préservé du sort de son pere & de ses freres (voyez NÉLÉE). Il combattit contre les Centaures, qui vouloient enlever Hippodamie, & se fit une grande réputation au siege de Troie, par sa sagesse & son éloquence. Apollon le fit vivre 300 ans.

NESTOR ou LETOPIS NESTEROVA, historien Russe, né en 1056, entra dès l'âge de

Tome VI,

17 ans au monastere de Peczerich à Kiow, où il mourut dans un âge avancé. Il a laissé une *Chronique de Russie*, qui va jusqu'à l'an 1115. Elle a été continuée par Sylvestre, moine à Kiow, & ensuite évêque de Perejasslaw, & par d'autres qui sont inconnus. Elle se termine à l'an 1206. Cette *Chronique* a été publiée à Pétersbourg, in-4°, 1767, d'après un manuscrit trouvé à Kœnigsberg, & qui a été reconnu par les critiques comme le plus fidele de tous ceux que l'on connoissoit. La simplicité & la naïveté forment le caractère de cette *Chronique* estimée chez les Russes; c'est le plus ancien monument de leur histoire.

NESTORIUS, né à Germanicie dans la Syrie; embrassa la vie monastique près d'Antioche, & se consacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir. « Ses mœurs graves, » ou plutôt sombres & fau- » vages, dit l'abbé Bérault, » la simplicité affectée & la » malpropreté de ses vête- » mens, son visage pâle & » décharné, une teinture su- » perficielle des arts & des » sciences, une grande & belle » voix, qui prenoit facilement » le ton de la componction & » du pathétisme, une éloquence » éblouissante, moins occupée » de l'édification des ames so- » lidement chrétiennes, qu'a- » vide des applaudissemens » d'un peuple volage & pré- » cipité, l'amertume de son » zele & ses déclamations per- » pétuelles contre les hérési- » ques, son respect enfin pour

Pp

» S. Chrysofome, répandirent
 » les préventions les plus avan-
 » tageuses en sa faveur ». Il
 cachoit sous ces dehors une pro-
 fonde hypocrisie, un orgueil
 insupportable, un esprit faux
 & entêté de ses propres idées,
 qu'il préféroit à la doctrine des
 anciens Peres. Après la mort de
 Sisinnius, en 428, Théodose
 le Jeune l'éleva sur le siege de
 Constantinople. Après avoir
 établi son crédit par des édits
 rigoureux qu'il obtint de l'em-
 pereur contre les Ariens, il
 crut que le tems étoit venu de
 donner une nouvelle forme au
 Christianisme. Un prêtre,
 nommé Anastase, prêcha par
 son ordre qu'on ne devoit point
 appeller la Ste. Vierge la *Mere*
de Dieu, & Nestorius monta
 bientôt en chaire pour soutenir
 cette doctrine. Il falloit, selon
 lui, reconnoître en J. C. deux
 personnes aussi-bien que deux
 natures, le Dieu & l'Homme;
 & dire que le Verbe ne s'est
 point uni hypostatiquement à
 la nature humaine : de façon
 qu'on ne devoit pas appeller
Marie Mere de Dieu, mais *Mere*
du Christ. Cette erreur anéan-
 tissoit le mystere de l'Incarna-
 tion, qui consiste dans l'union
 des deux natures divine &
 humaine en la personne du
 Verbe; d'où résulte un Homme-
 Dieu, appelé JESUS-CHRIST,
 dont les mérites infinis ont ra-
 cheté le genre-humain. Com-
 ment après cela a-t-on pu pré-
 tendre qu'il ne s'agissoit entre
 Nestorius & les Catholiques
 que d'une affaire de mots, puis-
 qu'il est évident qu'il s'agissoit
 de la substance de la foi? (voy.
 EUTICHÈS, ARIUS). Les nou-
 veautés de Nestorius exciterent

une indignation générale. Les
 prêtres attachés à la saine doc-
 trine, entr'autres S. Procle &
 Eusebe, depuis évêque de Do-
 rolyée, réclamèrent en faveur
 de la foi antique. Le peuple se
 souleva; on s'adressa à S. Cy-
 rille, patriarche d'Alexandrie,
 qui ayant lu les Homélies de
 Nestorius, trouva que cet hé-
 résiarque étoit coupable de
 toutes les erreurs dont on l'ac-
 cusoit. Il lui écrivit pour tâcher
 de le ramener à la vérité par les
 voies de la douceur; mais le
 patriarche de Constantinople
 qui n'aimoit point à être con-
 tredit, fut piqué de cette lettre,
 & il y répondit avec hauteur.
 Bientôt les deux patriarches
 informèrent toute l'Eglise de
 leurs contestations. Acace de
 Berée & Jean d'Antioche ap-
 prouverent la doctrine de S.
 Cyrille, & condamnerent celle
 de Nestorius: mais ils conseil-
 lerent au premier d'user de
 quelque ménagement, & de
 combattre l'erreur par le zèle
 & la douceur réunis. Cette af-
 faire ayant été portée à Rome,
 le pape Célestin convoqua un
 concile en 430. Après un mûr
 examen, tous les Peres s'é-
 crièrent que Nestorius étoit
 hérésiarque; & on prononça
 contre lui une sentence d'ex-
 communication & de dépositi-
 on: on l'envoya à S. Cyrille,
 en le chargeant de la faire exé-
 cuter, si, dans l'espace de dix
 jours, à compter de celui de
 la signification, Nestorius ne
 rétractoit publiquement ses er-
 reurs. Le patriarche d'Alexan-
 drie, chargé de dresser une
 formule de rétractation avec
 une profession de foi, éloignée
 de toute équivoque, assembla

les évêques de sa dépendance, & ce fut au nom de ce concile d'Alexandrie que parut l'acte célèbre, qui est connu sous le titre des *douze Anathêmes*: cet acte renfermoit douze propositions, qui étoient les douze chefs de l'hérésie nestorienne: le concile d'Alexandrie, pour ne laisser aucun faux-fuyant, vouloit que Nestorius les anathématisât chacune en particulier, s'il vouloit être reconnu pour orthodoxe; mais il refusa d'obéir. Son opiniâtreté donna lieu à la convocation du troisième concile-général, dont l'ouverture se fit à Ephèse en 431. S. Cyrille y présida au nom du pape Célestin. Nestorius refusa d'y comparoître, quoiqu'il fût dans la ville. Sa doctrine y fut condamnée; & après trois citations juridiques, on prononça contre lui une sentence de déposition. Quelques jours après, arriva à Ephèse Jean d'Antioche avec 14 évêques d'Orient, & il prononça une sentence de déposition contre S. Cyrille; mais il se rétracta ensuite (voyez JEAN d'Antioche). On réclama des deux côtés la protection de l'empereur qui donna ordre d'arrêter S. Cyrille (voyez son article) & Nestorius. L'arrivée des évêques Arcade & Projepte, & du prêtre Philippe, légats du pape S. Célestin, fit prendre aux affaires un tour plus équitable. Ils désapprouverent tout ce qui avoit été fait contre S. Cyrille, & confirmèrent la condamnation de Nestorius. Théodose s'étant convaincu dans une audience donnée à l'hérésiarque, que ce qu'il avoit pris pour du zèle &

pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & superbe, passa, de l'estime & de l'amitié, au mépris & à l'aversion. "Qu'on ne me parle plus de Nestorius, dit-il, c'est assez qu'il ait fait voir une fois ce qu'il est". Cet hérésiarque devint donc odieux à toute la cour; son nom seul excitoit l'indignation des courtisans, & l'on traitoit de séditieux tous ceux qui osoient agir pour lui. Nestorius se retira dans le monastère où il avoit été élevé. Du fond de cette retraite il excita encore des factions & des cabales. L'empereur, informé de ses intrigues, le relégua l'an 432 dans la Thébàide, où il mourut dans l'opprobre & dans la misère. Sa fin ne fut pas celle de l'hérésie. Elle passa de l'empire Romain en Perse, où elle fit des progrès rapides; de là elle se répandit aux extrémités de l'Asie, & elle y est encore aujourd'hui professée par les Chaldéens ou Nestoriens de Syrie. Nestorius avoit composé des *Sermons* & d'autres ouvrages, dont il nous reste des fragmens. Voyez *l'Histoire du Nestorianisme* par le Jésuite Doucin, 1698, in-4°.

NETHENUS, (Mathias) théologien de la religion prétendue-réformée, né en 1618 à Reza, dans le pays de Cleves, fut professeur de théologie à Utrecht en 1654; chassé par le magistrat de cette ville, parce qu'il investivoit contre l'autorité publique, il devint pasteur & professeur de théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui divers livres de théologie & de con-

troverse, pour la défense des erreurs de sa secte. Les plus connus sont : le traité : *De interpretatione Scripturae*, Herborn, 1675, in-4°; & celui : *De Transsubstantiatione*, 1666.

NETSCHER, (Gaspar) peintre, né à Prague en 1636, étoit fils d'un ingénieur, mort au service du roi de Pologne. Sa mere, qui professoit la Religion Catholique, fut obligée par les sectaires devenus les maîtres, de sortir de Prague. Elle se retira avec ses trois enfans dans un château assiégé, où elle vit périr de faim deux de ses fils. Le même sort la menaçoit; elle se sauva une nuit, tenant Gaspar entre ses bras, & vint à Arnheim, où un médecin, nommé *Tulkens*, lui donna du secours & prit soin du jeune Netscher. Il le destinoit à sa profession; mais la nature en avoit décidé autrement: il fallut lui donner un maître de dessin. Un vitrier, le seul homme qui sût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'art. Bientôt l'éleve surpassa le maître. Il alla à Deventer chez Terburg, peintre célèbre & bourg-mestre de cette ville, pour se perfectionner. Netscher faisoit tout d'après nature; il avoit un talent singulier pour peindre les étoffes & le linge. Des marchands de tableaux occuperent long-tems son pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. Gaspar s'en aperçut & résolut d'aller à Rome; mais il s'arrêta à Bourdeaux, s'y maria, retourna en Hollande, & s'y fit une fortune honnête. Il mourut à La Haye

en 1687. Sa touche est fine, délicate & moëlleuse; ses couleurs locales sont bonnes; il avoit aussi une grande intelligence du clair-obscur. Sa coutume étoit de répandre sur ses tableaux un vernis, avant d'y mettre la dernière main; il ranimoit ensuite les couleurs, les lioit & les fondoit ensemble.

NETTER, (Thomas) théologien de l'ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis* ou de *Walden*, village d'Angleterre, dans la province d'Essex, où il prit naissance, fut employé par ses souverains dans plusieurs affaires importantes. Il parut avec éclat au concile de Pise l'an 1409, député par Henri IV, roi d'Angleterre, à celui de Constance l'an 1415, où il terrassa les Hussites & les Wiclefites. Il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès d'Uladislas, roi de Pologne; pendant cette ambassade, il convertit à la foi Vitoldus, duc de Lithuanie, qui ne s'étoit distingué jusqu'alors que par ses tyrannies; il étendit les mêmes soins sur toute la nation & avec un égal succès. Il fit donner à ce duc le titre de roi par le pape & par l'empereur: il érigea dans ces provinces plusieurs maisons de son ordre, pour que les Religieux empêchassent par leurs sermons les progrès des Hussites. Il vint ensuite en France, où il recueillit les derniers soupirs de Henri V son souverain, qui mourut à Vincennes en 1422. Ce prince lui avoit constamment témoigné beaucoup de confiance. Netter mourut le 3 novembre 1430 à Rouen, après avoir été élevé aux pre-

mieres charges de son ordre. On a de lui un Traité intitulé : *Doctrinale Antiquitatum Fidei Ecclesie Catholicae*, Venise, 1571, 3 vol. in-fol. Cette édition, qui est rare, est la plus estimée. Cet ouvrage lui mérita un bref particulier du pape Martin V; il y réfute avec beaucoup de force les hérésies de son siècle. Il est auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition, que l'on conserve dans des bibliothèques d'Angleterre. Il y en a plusieurs dans la bibliothèque Boldeienne.

NEU, (Jean Christian) professeur d'histoire, d'éloquence & de poésie à Tubinge, où il mourut en 1720, est auteur de quelques ouvrages historiques, dans lesquels on remarque du savoir, de la critique & des préventions.

NEUBAUER, (Ernest-Frédéric) théologien protestant, né à Magdebourg en 1705, fut professeur en antiquités, en langues, puis en théologie à Giessen, où il mourut en 1748. On a de lui : I. *Des Dissertations Académiques*. II. *Des Explications* heureuses de divers textes de l'Écriture-Sainte. III. *Des Sermons*. IV. *Des Recueils* de petits Traités des savans de Hesse. V. *Les Vies* des professeurs en théologie de Giessen. Ces divers ouvrages lui ont acquis un nom parmi les savans, par l'érudition qui y regne.

NEUBRIDGE, voy. LITTLE.

NEVERS, (Louis de Gonzague, duc de) obtint ce duché par sa femme Henriette de Cleves. Il servit avec distinction en France où il s'étoit retiré, & obtint le gouverne-

ment de Champagne. Quelques propos durs que Henri IV, souvenoit peu maître de son humeur, lui tint dans le conseil, l'affligèrent tellement, qu'il en mourut peu de jours après en octobre 1595, à 56 ans. Ses *Mémoires* publiés par Gomberville, 1665, 2 vol. in-fol., renferment des choses curieuses. Ils s'étendent depuis 1574 jusqu'en 1595. On y a joint beaucoup de pièces intéressantes, dont quelques-unes vont jusqu'en 1610, année de la mort de Henri IV. Louis de Gonzague étoit fils de Frédéric II, duc de Gonzague. Voyez GONZAGUE.

NEVERS, (Philippe-Julien Mazarin - Mancini, duc de) chevalier des ordres du roi, étoit neveu du cardinal Mazarin. Il naquit à Rome, & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les belles-lettres. Il mourut en 1707, après avoir publié plusieurs Pièces de Poésie d'un goût singulier, & qui ne manquent ni d'esprit, ni d'imagination. On connoit ses vers contre Rancé, le réformateur de la Trappe, qui avoit écrit contre l'archevêque Fénelon :

Cet abbé qu'on croyoit pétri de sainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ses croix, bouffi de sa souffrance,
Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence;
Et contre un saint prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ses déserts déclame contre lui;
Et moins humble de cœur, que fier de sa doctrine,
Il ose décider ce que Rome examine.

NEUGERMAIN, (Louis de) poëte François, sous le regne de Louis XIII, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. Voiture tourna en ridicule cette manie pédantesque. Neufgermain voulut lui répondre; mais c'étoit la brebis qui se battoit contre le lion. Cet homme singulier se qualifioit de *Poëte Hétéroclite de Monsieur, frere unique de sa majesté*. Ses Poésies ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. in-4°; mais on ne les trouve plus, si ce n'est peut-être quelques lambeaux pourris chez les épiciers.

NEUFVILLE, (Nicolas de) seigneur de Villeroi, &c., conseiller & secrétaire-d'état, grand-trésorier des ordres du roi, épousa la fille de l'Aubespine, secrétaire-d'état, & fut employé par la reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Dès l'âge de 18 ans on le regardoit comme un homme d'un mérite consommé, & il exerça la charge de secrétaire-d'état en 1567, à 24 ans, sous le roi Charles IX. Il continua d'exercer la même charge sous les rois Henri III, Henri IV & Louis XIII, auxquels il rendit les services les plus distingués. Ce ministre eut cependant beaucoup d'ennemis & de jaloux, qui le firent passer long-tems pour ligueur, & ligueur qui depuis la paix avoit encore conservé des liaisons avec l'Espagne. L'Hoste, commis, filleul & créature de Villeroi, fut convaincu de trahir l'état, & d'envoyer à Madrid un double de tout ce

qui passoit par ses mains. Il se noya en s'enfuyant (voyez HOSTE). Les ennemis de son maître renouvelèrent à cette occasion leurs accusations contre lui; mais les gens défintéressés, qui approfondirent cette affaire, ne crurent point qu'il y eût trempé. Il mourut à Rouen, à 74 ans, en 1617, dans le tems qu'on tenoit une assemblée de notables. On a des *Mémoires* imprimés sous son nom, en 4 vol. in-12, réimprimés à Trévoux en 7, en y comprenant la continuation. Ils contiennent moins de particularités curieuses & intéressantes, qu'une apologie de sa conduite, & des leçons pour les ministres & pour les peuples. Le style n'en est pas léger, mais le fonds en est judicieux & solide. On y trouve plusieurs Pièces importantes sur les affaires qui se sont traitées depuis 1567 jusqu'en 1604. Ce qui les rend surtout recommandables, c'est l'idée avantageuse qu'ils donnent de Villeroi. Habile politique, ministre appliqué, humain, ennemi de la flatterie & des flatteurs, protecteur des gens de bien & des gens de lettres, ami fidele, bon pere, bon mari, maître généreux, il fut le modele des bons citoyens.

NEUFVILLE, (Charles de) seigneur de Villeroi, fils du précédent, gouverneur du Lyonnais, & ambassadeur à Rome, mourut en 1642, à 70 ans. — Son fils Nicolas fut gouverneur de Louis XIV en 1646. Ce prince le fit duc de Villeroi, pair & maréchal de France, chef du conseil-royal des finances, &c. Ce duc mourut en 1685, à 88 ans, avec la

réputation d'un courtisan honnête homme.

NEUFVILLE, (François de) fils de ce dernier, duc de Villeroy, pair & maréchal de France, &c., commanda en Lombardie, où il fut battu à Chiari en 1701 & fait prisonnier à Crémone, le 1^{er} février 1702. Il eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramillies en Flandre, le 23 mai 1706. La perte étoit à-peu-près égale de part & d'autre, lorsque les troupes françoises se débandèrent pour fuir plus vite. L'ennemi, averti de ce désordre, détacha sa cavalerie après les fuyards; un grand nombre fut pris avec l'artillerie, les bagages & les caissons qui se trouverent abandonnés. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint ministre d'état, chef du conseil des finances, & gouverneur de Louis XV, poste très-délicat où il eut bien des désagrémens à essuyer de la part du duc d'Orléans, qui le fit un jour enlever d'une manière brusque & violente, pour s'être opposé à un entretien secret qu'il vouloit avoir avec le jeune roi. Il mourut à Paris en 1730, à 87 ans, regardé comme un honnête homme, fidele à l'amitié, généreux & bienfaisant. Ces qualités l'avoient rendu le favori de Louis XIV, & le suffrage d'un si grand roi ne peut que prévenir puissamment en sa faveur. Il faut bien se garder de le juger d'après les romanesques & calomnieux Mémoires de St-Simon. On sait que les jugemens de cet homme de cour, sont l'effet de la passion ou du caprice.

» Si le duc de St-Simon, dit

» un éditeur de ses *Mémoires*,
» ne rend pas au maréchal de
» Villeroy toute la justice qui
» pouvoit lui être due, c'est
» qu'il étoit dans l'intimité de
» M. le Régent, & que franc,
» brusque & dur comme il
» étoit, tous ceux qui se déclaraient les ennemis de son alliance, devenoient les siens ».

NEUHOFF, (Théodore de) gentilhomme Allemand, du comté de la Marck. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toute l'Europe, il se trouva à Livourne en 1736. Il eut des correspondances avec les mécontents de Corse, & leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours, & enfin s'y fit proclamer roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier & reconnu dans l'Isle, où il se maintint par la guerre. Le sénat de Genes mit sa tête à prix; mais n'ayant pu le faire périr, ni soumettre les rebelles, on eut recours à la France qui envoya successivement des généraux & des troupes. Neuhoff fut chassé; l'Isle fut soumise; tout fut pacifié, au moins pour quelque tems; & le roi des Corfues alla mourir à Londres dans la misère & dans le mépris, regardé comme un aventurier malheureux & téméraire. Les Françoises ont soumis de nouveau cette isle en 1769, & les Génois leur en ont abandonné la souveraineté.

NEVISAN, (Jean) juriconsulte Italien, natif d'Asti, mort en 1540, étudia le droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal ouvrage

est intitulé : *Sylvæ nuptialis libri sex, in quibus materia matrimonii, dotium, filiationis, adulterii discutitur*, Lyon, 1521, in-8°; livre curieux, qui souleva contre lui les femmes.

NEUMANN, (Gaspar) théologien Allemand, mourut en 1715 à Breslaw, où il étoit pasteur, & inspecteur des églises & des écoles. On a de lui : I. Une Grammaire hébraïque, sous le titre de *Clavis domus Hebrææ*. II. *De punctis Hebræorum litterariis*. III. *De dispensatione circa legem natura*. IV. *Epistola de scientia litterarum hieroglyphica*. V. *Bigæ difficultatum physico-sacrarum*. VI. *Genesis lingua sancta*. Il y a des choses hasardées dans cet ouvrage. Neumann étoit un homme d'une imagination vive, mais bizarre. Il écrivoit mieux en allemand qu'en latin.

NEUMANN, (Jean-George) né en 1661, fut professeur de poésie & de théologie, & bibliothécaire de l'université de Wittemberg, où il mourut en 1709. On a de lui des *Dissertations* sur des matières de controverse & de théologie. Elles sont la plupart prolixes & ne peuvent intéresser que ceux de la communion de l'auteur.

NEUMAYR, (François) né à Munich en 1697, entra chez les Jésuites en 1712. Après avoir enseigné les belles-lettres & la théologie, & travaillé avec de grands succès au salut des âmes, en dirigeant la congrégation latine de Notre-Dame à Munich, il devint prédicateur de la cathédrale d'Ausbourg, fonction dont il s'acquitta pendant dix ans avec une

réputation tout-à-fait extraordinaire, s'attachant sur-tout à réfuter les erreurs du jour, & écrivant en même tems sur toutes sortes d'objets qui intéressoient la Religion, avec une force & une éloquence de raison qui entraînoit même ses adversaires. Ses ouvrages écrits tantôt en allemand, tantôt en latin, ont été répandus dans toute l'Allemagne, & les derniers dans toute l'Europe catholique. On distingue parmi ceux-ci : I. *Gratia vocationis sacerdotis*. II. *Theatrum asceticum*. III. *Theatrum politicum*. IV. *Correctio fraterna*. V. *Exterminium acediae*. VI. *Remedium melancholiae*. VII. *Virtutes theologicae*. Le plus considérable de ses ouvrages écrits en allemand, sont ses *Sermons de Controverse*, 3 vol. in-4°, d'une solidité qui les a mis à l'abri de toute attaque. Il mourut à Ausbourg le 1 mai 1765, & eut pour successeur dans la chaire d'Ausbourg, le P. Aloysius Merz. (Voyez ce mot).

NEURÉ, (Mathurin de) habile mathématicien du 17. siècle, natif de Chinon, fut précepteur des enfans de Champigni, intendant de justice à Aix, par le crédit de Gassendi, dont il fut toute sa vie un zélé défenseur. Il fut chargé ensuite de l'éducation des princes de Longueville, qui l'honorèrent de leur estime & de leurs bienfaits. Ses ouvrages sont : I. Deux *Lettres* en françois, en faveur de Gassendi, contre Morin, Paris, 1650, in-4°. II. Une autre *Lettre* fort longue en latin, au même philosophe, qu'on trouve dans la dernière édition de ses *Ouvrages*.

III. Un *Ecrit* aussi en latin de 61 pages in-4°, sur quelques coutumes ridicules & superstitieuses des Provençaux. Neuré cultivoit avec succès les Muses latines, mais son goût n'étoit point assez épuré.

NEUSTAIN, *voy.* ALEXANDRINI.

NEUVILLE, (Charles Frey de) Jésuite, né en 1693 à Courances, d'une famille noble établie en Bretagne, fit retentir les chaires de la cour & de la capitale, de sa voix éloquente, pendant plus de trente années. Ce ne fut qu'en 1736 qu'il prêcha pour la première fois; mais il fit dès-lors une sensation singulière. Après la destruction de la Société en France, il se retira à S. Germain-en-Laye, où il eut la permission de demeurer, quoiqu'il n'eût pas rempli la condition que le parlement de Paris exigeoit des Jésuites qui vouloient rester dans son ressort, c'est-à-dire l'abjuration de leur institut. La supériorité de ses talens, embellis par de grandes vertus, lui avoit mérité à la cour d'illustres protecteurs, qui obtinrent de Louis XV qu'il pût vivre tranquillement dans la solitude qu'il s'étoit choisie. Il est mort en 1774, atterré du coup dont Clément XIV avoit frappé la Société l'année précédente. On jugera aisément de l'impression que cet événement fit sur lui, par la lettre qu'il écrivit à un de ses anciens confreres, en date du 3 septembre 1773. « Permettez, » disoit-il, que sur cette tragique révolution, qui fera l'étonnement de la postérité, je vous parle en pere & en ami. Pas un mot, un air, un

» ton de plainte & de mur-
» mure. Respect incapable de
» se démentir à l'égard du
» Siege apostolique & du Pon-
» tife qui l'occupe; soumission
» parfaite aux volontés rigou-
» reuses, mais toujours ado-
» rables de la Providence, &
» à l'autorité qu'elle emploie
» à l'exécution de ses desseins,
» dont il ne nous convient
» point de sonder les profon-
» deurs. N'épanchons nos re-
» grets, nos gémissemens, nos
» larmes, que devant le Sei-
» gneur & dans son sanctuaire;
» que notre juste douleur ne
» s'exprime devant les hom-
» mes que par un silence de
» paix, de modestie, d'obéis-
» sance; n'oublions ni les inf-
» tructions, ni les exemples
» de piété, dont nous sommes
» redevables à la Société;
» montrons par notre conduite
» qu'elle étoit digne d'une au-
» tre destinée; que les discours
» & les procédés des enfans
» fassent l'apologie de la mere;
» cette maniere de la justifier
» sera la plus éloquente, la
» plus persuasive; elle est la
» seule convenable, la seule
» permise & légitime. Nous
» avons désiré de servir la
» Religion par notre zele &
» par nos talens, tâchons de
» la servir par notre chute
» même & par nos malheurs.
» Vous ne doutez point, mon
» cher frere, de la situation
» pénible de mon esprit & de
» mon cœur au spectacle de
» la destruction humiliante de
» la Société, à laquelle je dois
» tout, vertus, talens, répu-
» tation. Je puis dire qu'à
» chaque instant, je bois le
» calice d'amertume & d'op-

» probre, que je l'épuise jus-
 » qu'à la lie : mais en jetant
 » un coup-d'œil sur JESUS-
 » CHRIST crucifié, oseroit-on
 » se plaindre »? Ses *Sermons*
 ont été publiés en 8 vol. in-12,
 Paris, 1776. On les distin-
 guera de la foule des écrits de
 ce genre, par la beauté des
 plans, la vivacité des idées,
 la singulière abondance d'un
 style pittoresque & original, la
 chaleur du sentiment. Dans
 Bourdaloue on a admiré la
 force & la majesté de la raison,
 dans Massillon l'élégance & le
 sentiment, dans le P. de Neu-
 ville les richesses & les orne-
 mens de l'esprit. Croiroit-on
 qu'un habile & judicieux litté-
 rateur (l'abbé Trublet) a cru
 pouvoir comparer cet orateur
 à Voltaire? « J'ai trouvé, dit-
 » il, des rapports entre M.
 » Bossuet & Corneille; j'en
 » trouve aussi entre le P. de
 » Neuville & Voltaire, & le
 » premier me paroît à plusieurs
 » égards dans l'éloquence ce
 » que le second est dans la
 » poésie. J'espère qu'on ne dé-
 » s'approuvera pas des compa-
 » raisons où j'ai considéré les
 » talens en eux-mêmes, &
 » indépendamment de l'usage
 » qu'on en fait; usage d'autant
 » plus blâmable, lorsqu'il est
 » mauvais, que les talens sont
 » plus grands ». Sans préten-
 dre justifier dans toute son
 étendue ce parallèle singulier,
 il nous semble que la diffé-
 rence même que M. Trublet
 met entre ces deux hommes,
 est un trait de ressemblance de
 plus, par l'égalité d'ardeur &
 de constance avec laquelle ils
 ont combattu, l'un pour, l'au-
 tre contre la Religion de J.C.

Si l'acharnement de Voltaire
 contre le Christianisme lui a
 fait saisir toutes les occasions
 de le calomnier & de le rendre
 odieux, si à tout propos &
 même contre tout propos, il
 a donné l'essor à sa haine im-
 placable contre tout ce qui tient
 à la sainteté & à la divinité de
 notre foi; le P. de Neuville par
 un esprit & un zèle contradic-
 toire à celui de ce philosophe,
 a dirigé tous les ressorts de son
 esprit, toute l'impulsion de
 son éloquence vers la défense
 & l'honneur de la Religion.
 Quel que fût le sujet de son
 discours, fût-ce la moralité la
 plus simple & la plus connue,
 fût-ce un panégyrique ou une
 oraison funebre, son zèle y
 trouvoit des digressions faciles
 & naturelles sur l'excellence,
 l'utilité & la vérité du Chris-
 tianisme; jamais il ne perdoit
 de vue ce grand objet; jamais
 les couleurs ne lui ont manqué
 pour en tracer des tableaux
 brillans & magnifiques. Par-
 tout on voit dans la Religion
 une terre fertile en fruits pré-
 cieux & salutaires; la vraie
 gloire, l'honneur, la décence,
 suivant l'expression du Sage, les
 charmes d'un amour tendre &
 permanent, les douceurs de
 l'espérance la plus solide & la
 plus sûre, sont le prix de l'at-
 tachment qu'on lui dévoue
 (*Ego quasi vitis fructificavi sua-
 vitatem odoris, & flores mei
 fructus honoris & honestatis. Ego
 mater pulchra dilectionis & sanc-
 ta spei. Eccli. 24*). C'est sous
 ce point de vue que le P. de
 Neuville faisoit envisager la
 doctrine de l'Evangile, dont il
 relevoit encore l'éclat par un
 contraste frappant avec les

dogmes absurdes, avilissans & défolans de l'incrédulité : & cela toujours avec une force, une opulence d'idées & d'expressions, qui enlevoient l'admiration & la conviction, & qui opéroient dans l'ame des Chrétiens éclairés & persuadés, le sentiment le plus doux. Si quelquefois l'enthousiasme de son éloquence lui a fait négliger l'exactitude du langage & les loix séveres de l'élocution françoise ; si l'ardeur de sa marche a paru déranger quelquefois l'économie du discours & la régularité de la distribution, ce sont des défauts de grands maîtres, que l'homme de goût préférera sans hésiter à la froide exactitude des génies subalternes. On a publié, en 1783, *sa Morale du Nouveau-Testament, ou Réflexions Chrétiennes*, &c., Paris, 3 vol. in-12 : ouvrage écrit avec autant de netteté que de solidité. — Quelque long que soit cet article, nous croyons devoir le terminer par la prédiction bien précise de la révolution de France & de ses effets très-détaillés : elle ne peut que paroître infiniment remarquable. C'est dans le Panégyrique de S. Augustin, qu'après avoir exposé avec autant de force que de vérité les erreurs de la prétendue philosophie, il finit de la sorte : « O Religion sainte ! » ô trône de nos rois ! ô France ! » ô patrie ! ô pudeur ! ô bien-séance ! Ne fût-ce pas comme chrétien, je gémirois comme citoyen ; je ne cesserois pas de pleurer les outrages par lesquels on ose vous insulter, & la triste destinée qu'on vous prépare.

» Qu'ils continuent de s'étendre, de s'affermir, ces affreux systèmes, leur poison dévorant ne tardera pas à consumer les principes, l'appui, le soutien nécessaire & essentiel de l'Etat. Amour du prince & de la patrie, liens de famille & de société, desir de l'estime & de la réputation publique, soldats intrépides, magistrats dévoués, amis généreux, épouses fidelles, enfans respectueux, riches bienfaits, ne les attendez, ne les espérez point d'un peuple dont le plaisir & l'intérêt seront l'unique dieu, l'unique loi, l'unique vertu, l'unique honneur. Dès-lors, dans le plus florissant empire, il faudra que tout croule, que tout s'affaisse, que tout s'anéantisse ; pour le détruire, il ne sera pas besoin que Dieu déploie sa foudre & son tonnerre ; le Ciel pourra se reposer sur la terre du soin de le venger, & de la punir. Entraîné par le vertige & le délire de la nation, l'Etat tombera, se précipitera dans un abyme d'anarchie, de confusion, de somnolence, d'inaction, de décadence & de dépérissement. Que penser d'une Religion qui, 30 & 40 ans avant l'événement, vous fait voir des résultats si étonnans & si incroyables, énoncés d'une manière si circonstanciée & si précise d'une Religion dont la chute prévue fait prévoir tant d'autres choses !

NEUVILLE, (Pierre-Claude Frey de) frere aîné du précédent, également Jésuite, né à

Grandville en 1692, fut deux fois provincial & deux fois supérieur de la maison professe à Paris; il mourut à Rennes en 1773. Il s'est aussi distingué dans la carrière de la prédication. Ses *Sermons* ont été imprimés à Rouen en 1778, 2 vol. in-12. Si on en excepte quelques-uns, plus travaillés & mis au net par lui-même, la plupart ne sont qu'une légère ébauche, telle que la jetoit à la hâte un esprit facile & constamment nourri par les réflexions les plus solides sur la Religion & les mœurs.

NEUVILLE, voyez PONCY.

NEWCASTEL, voyez CA-
VENDISCH.

NEWTON, (Isaac) né en 1642, d'une famille noble, à Woolstrop, dans la province de Lincoln, s'adonna de bonne heure à la géométrie & aux mathématiques. Descartes & Kepler furent les auteurs où il en puisa la première connoissance. Il crut qu'il falloit bannir de la physique les conjectures & les hypothèses, & soumettre cette science aux expériences & à la géométrie. Projet excellent, s'il l'avoit pu exécuter sans mêler lui-même à sa théorie beaucoup de choses hypothétiques. Diverses expériences de Kepler sur la pesanteur, peut-être aussi l'idée de l'attraction générale, établie dans le *Mundus Magnes* du P. Kircher, fournirent au philosophe Anglois des conjectures sur la force qui retient les planetes dans leurs orbites. Ce fut en 1687 qu'il publia ce qu'il pensoit sur cet objet. Ses *Principia Mathematica Philosophiæ naturalis*, traduits en François

par madame du Châtelet, ouvrage où la géométrie sert de base à la physique, parurent cette année en latin, in-4°, & ont été réimprimés en 1726. Il y avance cette assertion qu'il n'y a peut-être pas un pouce de matière dans tout l'univers. En même tems qu'il travailloit à ce livre, il en avoit un autre entre les mains: c'est son *Optique* ou *Traité de la lumière des Couleurs*, qui vit le jour pour la 1re. fois en 1704, & qui a été traduit en latin par Clarke, Londres, 1719, in-4°, & en François par Coste, Paris, 1722, in-4°, & par M. Beauzée, Paris, 1787, 2 vol. in-8°. Cette dernière traduction est à la vérité peu fidelle, mais elle répare les défauts de l'original, où les pensées sont quelquefois rendues en termes obscurs, souvent noyées dans des périphrases, & ressallées par de vaines redites. Partant de la découverte du P. de Chales, & adoptant quelques idées du P. Grimaldi (voyez ces deux mots), Newton crut pouvoir faire connoître parfaitement la nature de la lumière, en la décomposant, & en anatomisant ses rayons; plusieurs de ses expériences sont vraiment curieuses & dignes de l'attention des physiciens. Sa théorie a paru à bien des personnes une espece de démonstration; mais dans ces dernières années elle a perdu beaucoup du crédit dont elle avoit joui. On a vu M. Marat (*Découvertes sur la Lumière*, &c., Paris, 1782 & 1788) réduire les 7 couleurs primitives à trois, nier la différente réfrangibilité des rayons, avancer que le noir n'est pas une simple privation

de la lumière, &c.; M. Palmer (*Théorie des Couleurs & de la Vision, traduite de l'Anglois, Paris, 1777*) assure que chaque rayon est composé de trois autres, que la lumière ne comporte aucune couleur, &c.; le célèbre Euler (*Lettres à une princesse d'Allemagne, Berne, 1775*) fait consister les couleurs, comme les sons, dans des vibrations plus ou moins vives, plus ou moins multipliées, &c. Cette diversité d'opinions sur la nature de la lumière & des couleurs, n'empêche pas que Newton n'ait rendu à l'optique des services précieux. Il perfectionna les télescopes, & inventa, si l'on s'en tient à l'opinion commune, celui qui montre les objets par réflexion; mais M. Nollet attribue l'invention de ce télescope à Jacques Gregory, dont l'*Optica promota* parut lorsque Newton avoit à peine 20 ans. Peut-être l'un ou l'autre, ou tous les deux, ont-ils pris l'idée de ce télescope dans la *Catoptrique* du P. de Chales, l. 3, prop. 54, où il paroît clairement énoncé. Quoi qu'il en soit, il est certain que Newton profita beaucoup de l'*Optica* de Gregory; comme il a tiré pour sa géométrie de grandes lumières de Grégoire-de-St.-Vincent (*voyez ce mot*). Un des principaux titres de sa gloire étoit le *Calcul différentiel*. Leibnitz lui en contesta la découverte; le philosophe allemand fut condamné par les commissaires de la société royale de Londres, qui jugèrent en faveur de leur citoyen (*voy. LEIBNITZ*). En 1696, le roi Guillaume le créa

garde des monnoies. Le philosophe rendit des services importants dans cette charge, à l'occasion de la grande refonte qui se fit alors. Trois ans après il fut maître de la monnoie, emploi d'un revenu très-considérable. On lui donna en 1703 la place de président de la société royale, qu'il conserva jusqu'à sa mort, pendant 23 ans. La reine Anne le fit chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la cour sous le roi Georges. La princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, disoit souvent qu'elle se tenoit heureuse de vivre de son tems. Dès que l'académie des sciences de Paris put choisir des associés étrangers, elle ne manqua pas d'orner sa liste du nom de Newton. Depuis qu'il fut employé à la monnoie, il ne s'engagea plus dans aucune entreprise considérable de mathématiques, ni de physique. Il posséda jusqu'à l'âge de 80 ans une santé égale; alors il commença d'être incommodé de la pierre, & le mal devenu incurable l'enleva en 1727, à 85 ans. Dès que la cour de Londres eut appris sa mort, elle ordonna que son corps, après avoir été exposé sur un lit de parade, comme les personnes du plus haut rang, fût ensuite transporté dans l'abbaye de Westminster. Le poêle du cercueil fut soutenu par le grand-chancelier & par trois pairs d'Angleterre. On lui éleva un tombeau magnifique, sur lequel est gravée une épitaphe dans le goût oriental, où l'on félicite le genre-humain d'être frere utérin de ce grand calculateur :

*Sibi gratulentur mortales
Tale tantumque existisse
Humani generis decus.*

Newton n'étoit point marié. Son caractère tranquille, simple, affable, ne se démentit point pendant le cours de sa longue carrière. La vanité le troublait quelquefois, mais la réflexion lui faisoit combattre cet ennemi du repos, qu'il appelloit avec raison une chose très-substantielle : *Serò demùm animadverti quòd vanam gloriam captans, perdidit quietem meam, rem prorsus substantialem.* Il avoit un grand respect pour la Divinité, les seules causes finales lui paroissoient un argument suffisant pour anéantir l'athéisme. Il étoit loin de croire que son attraction & ses calculs pussent expliquer l'état du ciel sans recourir en dernier lieu à la volonté directe & l'action immédiate de Dieu. « Les dix » planetes principales, dit-il, » décrivent autour du soleil des » cercles, dont il est le cen- » tre, & sur un plan à-peu-près » semblable... Tous ces mou- » vemens réguliers ne vien- » nent d'aucune cause mécha- » nique, puisque les comètes » suivent un plan différent. Ce » système magnifique du soleil, » des planetes & des comètes, » n'a pu être enfanté que par » la volonté & le pouvoir d'une » intelligence toute puissante ». *Phil. nat. princ. math.*, p. 482, Cambridge, 1713. Il étoit en cela parfaitement d'accord avec Leibnitz, qui dit dans sa *Théodicée*, N^o. 345 : « Les physi- » ciens ont beau expliquer, & » les géometres faire des cal- » culs, il faut reconnoître » quantité de choses qui ne

» sont rien moins qu'un résul- » tat de physique ou de géo- » métrie ». Quoique Newton parût attaché à l'Eglise Anglicane, il avoit embrassé la doctrine de Socin. On croit que l'habitude de calculer l'avoit entraîné dans cette erreur plus que tout autre motif : trois qui n'en font qu'un, lui paroissoit un argument arithmétique parfaitement insoluble. Cependant par une inconséquence moins conciliable avec la logique qu'avec l'algebre, il étoit fermement persuadé de la révélation. Une preuve de cette persuasion, c'est qu'il a commenté l'*Apocalypse*. Il y trouve clairement que le pape est l'Antechrist, & les autres chimeres que les protestans y ont découvertes contre l'Eglise Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ses rêveries, dit un homme d'esprit, *consoler la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle*, ou prouver qu'il ne l'avoit pas au point que l'on croyoit. On a de lui, outre ses *Principes* & son *Optique* : I. Un *Abrégé de Chronologie*, traduit en françois par Granet, 1728, in-4^o, où il y a des sentimens & un système très-différens des autres chronologistes. Fréret attaqua ce système, & Newton lui répondit avec vivacité, en 1726. Le P. Souciet, Jésuite, s'éleva aussi contre la *Chronologie* de Newton dans plusieurs *Dissertations*. On a reproché en Angleterre aux deux savans françois, de n'avoir pas trop bien entendu la partie astronomique de ce système; mais on convient aujourd'hui que leurs critiques sont justes; l'enthousiasme national, qui se com-

municipa même aux savans étrangers, ne permit point alors d'apprécier les choses avec justice. II. Une *Arithmétique universelle*, en latin, Amsterdam, 1761, 2 vol. in-4°, avec des *Commentaires* de Castillon. III. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, 1716, in-4°, traduit en françois par M. de Buffon, Paris, 1740, in-4°. IV. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*. Newton a certainement rendu de grands services à la physique, en l'unissant à la géométrie; mais il faut convenir qu'il a poussé cette alliance si loin, qu'elle a paru dégénérer en abus, & que la science de la nature n'est presque devenue qu'une combinaison aride de mesures & de nombres. Dans cet état décharné & squeletteux, la physique n'a présenté à la jeunesse qu'un aspect rebutant. L'influence d'une étude purement algébrique sur les belles-lettres, n'a point été favorable à leur progrès; en réprimant l'effort de l'imagination, elle a diminué les ressources du génie; des efforts pénibles & calculés ont remplacé cet enthousiasme qui produit les beautés naturelles & touchantes. Quant au fonds même des systèmes auxquels le philosophe Anglois a fait servir une si profonde géométrie, il y a eu un tems où il n'étoit pas permis de les révoquer en doute. Les académies & les colleges en avoient fait une espece de dogme, qu'on ne pouvoit contredire sans note d'hérésie. Le tems a apporté quelqu'adoucissement à cette rigueur. En 1772, on vit paroître des *Observations* (réimprimées à Paris en 1778 & à Liege en 1788), où l'on osoit examiner les titres du regne exclusif qu'exerçoit la nouvelle physique; on y démontroit que le faux pouvoit être calculé comme le vrai; & dès-lors la grande base de l'édifice newtonien se trouva ébranlée. On réfléchit sur-tout sur l'inconséquence que présente la théorie de l'ellipse, suivant laquelle les planetes s'éloignent derechef du soleil, au moment même que l'attraction les a réduites au point de devoir s'engloutir dans cet astre. Le chevalier de Forbin (*Elémens des forces centrales*) a fait depuis sur cet article des observations victorieuses, auxquelles l'académie des sciences n'a rien trouvé de raisonnable à opposer, puisqu'elle a cru ne pouvoir y répondre que par voie d'autorité, par une espece d'*autos epha*, ce grand argument des Péripathéticiens, que le philosophe Anglois a eu pendant quelque tems la gloire de voir ressusciter en sa faveur. Les disciples de Newton ont changé, modifié, expliqué ses systèmes de cent façons diverses, selon qu'ils ont cru appercevoir plus de facilité à satisfaire aux difficultés; ils ont abandonné plusieurs de ses assertions, pour mieux défendre les autres: de maniere que le maître auroit aujourd'hui bien de la peine à reconnoître son ouvrage. Cependant, si nous en croyons un savant moderne, qui imagine lui-même des systèmes brillans & spécieux (M. le baron de Marietz), toutes ces précautions n'empêcheront pas que la théo-

rie de l'attraction ne soit un jour, & peut-être bientôt, reléguée avec celle des antipéristases & autres qualités occultes; toute l'autorité des savans qui la défendent encore & qui s'efforcent de la maintenir dans la prérogative d'une vérité reconnue & démontrée, ne la sauvera pas du danger qui la menace. « Nous n'écrivons point ici, dit-il dans sa *Lettre à M. Bailly*, la liste très-nombreuse de savans qui n'ont pas plié le genou devant l'idole appelée *attraction*, qui n'ont pas reposé leurs pensées sur ce nuage léger. Les autorités doivent céder à la raison. Cela est fâcheux, peut-être, pour ceux qui se sont emparés de l'autorité; pour se consoler, Monsieur, qu'ils regardent derrière eux, qu'ils confidèrent le sort de leurs prédécesseurs; ils subissent la loi générale & invariable. Dans l'empire des sciences, le sceptre du despotisme, toujours usurpé, a toujours passé de main en main à titre également illégitime. Ce sort est réservé aux ligues usurpatrices, comme aux partisans usurpateurs. C'est sur des exemples si multipliés que s'établit l'espérance de ceux qui entrent dans la carrière avec de nouvelles idées. Telle est la source des consolations qui soutiennent leur courage au milieu des contrariétés qui les attendent. L'empire des idées dominantes dans un tems se détruit, d'autres s'en forment un nouveau, péniblement, lentement à la vérité. L'opi-

nion reçue combat longtemps; mais on voit ses efforts s'affaiblir progressivement: on présage, on calcule l'époque de sa défaite, on prévoit l'instant où sa puissance s'évanouira. Sa chute, amenée par les développemens successifs de l'intelligence, est souvent bien moins l'effet d'une impulsion puissante, que celui d'une lente dégradation. A ce défaut de la foudre du génie qui pouvoit la terrasser en un instant, la lèpre sourde des méditations, les secousses réitérées que lui donnent des observations suivies & multipliées, l'ébranlent; elle tombe enfin, sans que personne puisse s'honorer de sa chute. Alors ce vaste édifice couvre de ses débris le terrain qu'il avoit comprimé. Ceux dont ce terrain devient le domaine, sont occupés long-tems encore du soin d'enlever ces décombres qui retardent la construction d'un nouvel édifice, tandis que d'autres architectes méditent déjà d'en établir un nouveau sur ses ruines ».

NEYRA, (Alvarez Mendana de) très-célebre navigateur Espagnol, & après Magellan, celui auquel on doit le plus de découvertes dans la Mer du Sud ou l'Océan-Pacifique. Il fit le premier de ses voyages en 1567, & le dernier en 1595, & fut tué dans une des îles Salomon, sur la position desquelles l'on n'est point aujourd'hui d'accord (voyez ISABELLE dans notre *Dictionnaire géographique*). Les navigateurs modernes

modernes ont pris à tâche de donner d'autres noms aux isles & aux côtes découvertes par Mendana, & les marins Portugais & Espagnols, pour donner plus d'importance à leurs voyages : mais cet égoïsme a très-fort desservi la géographie, & mis bien de la confusion dans les notions de l'Hydrogée. M. Dutens, dans un très-savant traité, a fait l'énumération des *Découvertes des anciens attribuées aux modernes*; la géographie peut fournir un long article à cet ouvrage.

NICAISE, (S.) évêque de Rheims, au 5e. siècle, martyrisé par les Vandales. — Il ne faut pas le confondre avec S. NICAISE, martyr du Vexin, que l'on compte pour le 1er. archevêque de Rouen, au milieu du 3e. siècle.

NICAISE, (Claude) de Dijon, où son frere étoit procureur-général de la chambre-des-comptes, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein, il se défit d'un canonicat qu'il avoit à la Ste.-Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années dans cette patrie des arts, jouissant de l'estime & de l'amitié d'un grand nombre de savans & de personnes distinguées. De retour en France, il cultiva les lettres jusqu'à sa mort, arrivée au village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques écrits sur des matieres d'érudition, entr'autres : *l'Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne*, Paris, in-4°; Tome VI,

& un *Discours sur les Syrenes*, Paris, 1691, in-4°. Il y prétend qu'elles étoient des oiseaux, & non pas des poissons, ou des monstres marins; opinion qui paroît assez plausible, quoiqu'il soit d'ailleurs certain qu'il y a des poissons antropomorphes, c'est-à-dire qui ressemblent en quelques points à la partie corporelle de l'homme, mais auxquels on ne peut guere s'aviser d'attribuer ce qu'on appelle *Chant des Syrenes*. L'abbé Nicaise est principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des savans de l'Europe. Jamais on n'a tant écrit & tant reçu de lettres. Les cardinaux Barbarigo & Noris, le pape Clément XI avant son exaltation au pontificat, entretenoient avec lui une correspondance régulière. Ils aimoient en lui la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractère, généreux & obligeant, son zèle & sa constance dans l'amitié. La Monnoie lui fit cette épithaphe singulière :

Ci-gît l'illustre abbé Nicaise,
Qui la plume en main, dans sa chaise,
Mettoit lui seul en mouvement
Toscan, François, Belge, Allemand,
Non par discordes mutuelles,
Mais par lettres continuelles,
La plupart d'érudition
A gens de réputation.
De tous côtés à son adresse
Avis, Journaux, venoient sans cesse,
Gazettes, livres frais éclos,
Soit en paquets, soit en ballots...
Falloit-il écrire au bureau
Sur un phénomène nouveau;
Annoncer l'heureuse trouvaille
D'un manuscrit, d'une médaille;
S'ériger en solliciteur
De louanges pour un auteur;

D'Arnauld mort avertir la Trappe;
 Féliciter un nouveau pape?
 L'habile & fidele écrivain
 N'avoit pas la goutte à la main.
 C'étoit le facteur du Parnasse.
 Or gît-il, & cette disgrâce
 Fait perdre aux Huets, aux Noris,
 Aux Toinards, Cupers & Leibnitz;
 A Bafnage le journaliste,
 A Bayle le vocabuliste,
 Aux commentateurs Grævius,
 Kuhnius, Perizonius,
 Mainte curieuse riposte...
 Mais nul n'y perd tant que la poste.

NICANDRE, (*Nicander*) grammairien, poète & médecin grec, dans l'Ionie, vivoit, selon la plus commune opinion, vers l'an 140 avant J. C. Il ne nous reste de lui que deux poèmes, intitulés : *Theriaca*, & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans le *Corpus Poëtarum Græc.*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol., & séparément par Gorris, Paris, 1557, in-4°; & Florence, 1764, in-8°; traduits en françois par Grevin, Anvers, 1567, in-4°. Les anciens les citent souvent avec éloge, mais les modernes trouvent peu de choses à y recueillir.

NICANOR, général des armées du roi de Syrie & grand ennemi des Juifs, vint d'abord en Judée par ordre de Lysias, régent du royaume pendant l'absence d'Antiochus, pour combattre les Juifs, & invita avant le combat les marchands à venir acheter les esclaves qu'il alloit faire; mais Judas Machabée l'ayant vaincu dans un premier combat, quoiqu'il n'eût que 7000 hommes, Nicanor s'enfuit déguisé, & se retira à Babylone, fit rapport à Antiochus de sa défaite, & confessa la puissance de Dieu,

que les Juifs adoroient, à l'imitation de tous les dévastateurs sacrilèges, qui adorent la main de Dieu au moment qu'elle les frappe, & ne changent rien pour cela dans la disposition de leurs cœurs. Nicanor recommença la guerre, & fut encore défait. Ce fut alors que, plein d'admiration & de respect pour Judas Machabée, il demanda une entrevue & fit une treve avec lui. Alcime, Juif apostat, l'accusa faussement auprès du roi de s'entendre avec Judas Machabée pour le trahir. Le roi, ajoutant foi à ce rapport, écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait une treve avec Machabée, & lui ordonna de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche. Nicanor fut surpris & affligé de ces ordres; mais il n'employa pas moins l'artifice & la perfidie pour l'exécuter. Profitant de la sécurité que la treve inspiroit au général des Juifs, il chercha l'occasion de se saisir de lui. Mais celui-ci se défiant de ses mauvais desseins, se retira avec quelques troupes, avec lesquelles il battit Nicanor qui l'avoit poursuivi. Ce général, désespéré de voir échapper sa proie, vint au temple, & levant la main contre le saint lieu, il jura avec serment qu'il détruiroit le temple jusqu'aux fondemens, & qu'il en élèveroit un en l'honneur de Bacchus, si on ne lui remettoit Judas entre les mains. Ensuite ayant appris qu'il étoit sur les terres de Samarie, il résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du Sabbat. Il

marcha donc comme à une victoire assurée, au son des trompettes, contre Judas qui, ne mettant son salut qu'en Dieu, lui livra bataille, le défir, & lui tua 35,000 hommes. Nicanor lui-même perdit la vie dans cette bataille, & son corps ayant été reconnu, Judas lui fit couper la tête & la main droite, qu'il fit porter à Jérusalem. Lorsqu'il y fut arrivé, il rassembla dans le parvis du temple les prêtres & le peuple, & leur montra la tête de Nicanor, & cette main détestable qu'il avoit levée insolemment contre la maison du Dieu tout-puissant. Puis ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à manger aux oiseaux. Sa main fut attachée vis-à-vis le temple, & sa tête exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu, l'an 162 avant J. C.

» Exemple terrible de la divine
 » justice, dit un historien,
 » & d'autant plus propre à
 » réprimer le sacrilège & le
 » blasphème, que répété dans
 » tous les siècles & sur toutes
 » sortes d'impies, il ne peut
 » être regardé comme une de
 » ces punitions rares qui frappe
 » le crime dans des circon-
 » ces extraordinaires ». *Voy.*

SPELMAN.

NICANOR, natif de l'isle de Chypre, fut un des sept diacres choisis par les apôtres. On dit qu'il prêcha dans son pays, & qu'il y fut martyrisé.

NICANOR, *voy.* SELEUCUS & DEMETRIUS.

NICÉARQUE, l'un des plus habiles peintres de l'antiquité. On admiroit sur-tout: I. Une

Vénus au milieu des trois Graces.
 II. Un Cupidon. III. Un Hercule vaincu par l'Amour. Les auteurs anciens parlent de ces trois morceaux comme de trois chef-d'œuvres; mais nous avons déjà observé que leur suffrage étoit dans ce genre d'une bien foible autorité. *Voy.*

APELLES, PROTOGENE.

NICÉPHORE, (S.) martyr d'Antioche, sous l'empereur Valérien, vers l'an 260, étoit simple laïc. Une amitié austère que chrétienne l'avoit lié avec le prêtre Saprice. Ils eurent le malheur de se brouiller, & la persécution s'étant allumée dans le tems de leur désunion, Saprice fut condamné à avoir la tête tranchée. Son ennemi fit tout ce qu'il put pour se réconcilier avec lui; mais Saprice ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Religion Chrétienne, qui ordonne un pardon sincère de toutes les injures. Alors Nicéphore plus sensible à cette honteuse apostasie, qu'au ressentiment de Saprice, déclara qu'il étoit chrétien, & qu'il ne sacrifieroit jamais aux idoles. Condamné à avoir la tête tranchée à la place de Saprice, il reçut la couronne du martyr, dont son ennemi irréconciliable s'étoit rendu indigne.

NICÉPHORE, (S.) patriarche de Constantinople, succéda à Taraise en 806. Il défendit avec zèle le culte des saintes images, contre l'empereur Léon l'Arménien, qui l'exila en 815 dans un monastère, où il mourut saintement en 828, à 70 ans. On a de lui:

I. *Chronologia Tripartita*, tra-

Q q 2

duite en latin par Anastase le bibliothécaire. C'est une Chronologie depuis la création du monde jusqu'au tems où vivoit le Saint. On y a fait quelques additions dans les siècles postérieurs. Le P. Goar, Dominicain, la publia à Paris en 1236, avec des notes à la suite de George Syncelle. On la trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans l'Histoire Byzantine, Venise, 1729. II. *Historia Breviarium*, publié par le P. Petau, en 1616, in-8°, & traduit par le président Cousin. Cet abrégé historique, écrit d'une manière trop sèche & trop succincte, mais exacte, s'étend depuis la mort de l'empereur Maurice jusqu'à Léon IV; il a été réimprimé au Louvre en 1648, in-fol., & fait partie de la Byzantine. III. La *Sticométrie*, c'est-à-dire l'énumération des Livres sacrés; elle est ordinairement jointe à la *Chronologie*. On ne peut contester cet ouvrage à Nicéphore (voyez D. Ceillier, tom. 18, p. 475). IV. Les *Antirrétiques*, ou Ecrits contre les Iconoclastes, dont quelques-uns se trouvent dans la Bibliothèque des Peres. La présence réelle y est établie de la manière la plus claire & la plus précise (voy. Léon Allatius, *De Consens. Eccles. Occid. & Orient. lib. 3, cap. 13, p. 1225*). V. *Dix-sept Canons*, insérés dans la Collection de Conciles, &c. D. Anselme Banduri avoit projeté de donner une édition de tous les ouvrages de S. Nicéphore, mais la mort l'en a empêché. Il en avoit publié le *Prospectus* en 1705, qui a été inséré tout entier dans la Bibliothèque

Grecque de Fabricius, tom. 6, pag. 640. Ces ouvrages sont des monumens de la saine critique & de l'érudition de Nicéphore, qui étoit aussi grand évêque, qu'écrivain judicieux. — Il ne faut pas le confondre avec NICÉPHORE CALIXTE, dont nous avons une *Histoire Ecclesiastique* en grec, qui va jusqu'en 610; Paris, 1630, 2 vol. in-fol. Celui-ci vivoit au 14e. siècle. Il rapporte beaucoup de faits qui ressemblent extrêmement à des fables.

NICÉPHORE, fils d'Artabafide & d'Anne, sœur de Constantin Copronyme, reçut le titre d'empereur, lorsque le sénat & le peuple de Constantinople l'eurent donné à son pere en 742. Constantin Copronyme vint les attaquer, les vainquit & leur fit crever les yeux. Nicéphore avoit beaucoup de mérite, & il s'étoit signalé par son courage. — Il ne faut pas le confondre avec NICÉPHORE, 2e. fils de Constantin Copronyme, honoré du titre de César par son pere en 769. Constantin VI, son neveu, jaloux du crédit que ses talens & ses vertus lui donnoient à Constantinople, lui fit crever les yeux en 792; & comme s'il eût été encore à craindre dans cet état, l'impératrice Irene le fit mourir 5 ans après à Athenes, où il avoit été exilé.

NICÉPHORE I, empereur d'Orient, surnommé *Legothete*, auparavant intendant des finances & chancelier de l'empire, s'empara du trône en 802 sur l'impératrice Irene, qu'il reléguâ dans l'isle de Mételin, favorisa les Iconoclastes & fit

paroitre beaucoup de haine contre l'Eglise Romaine. Il envoya des ambassadeurs à Charlemagne, & fit un traité avec ce prince pour régler les bornes de leurs empires. Un de ses premiers soins fut d'établir une chambre de justice contre ceux qui avoient pillé le peuple; mais au-lieu de rendre aux pauvres le bien qu'on leur avoit enlevé, il se l'appropriâ. Pour s'affermir sur le trône & perpétuer le sceptre dans sa famille, il déclara Auguste, l'an 802, son fils Staurace. Une telle précaution, loin d'arrêter les révoltes, ne fit qu'exciter les mécontents. Plusieurs périrent dans l'exil par le poison, ou par le dernier supplice. Ces cruautés allumèrent la haine générale. Les troupes d'Asie proclamèrent empereur Bardane, surnommé *le Turc*, patrice & général d'Orient. Le nouvel empereur, désespérant de faire entrer Constantinople dans sa révolte, propose à Nicéphore de se dépouiller de la pourpre impériale, s'il veut lui accorder son pardon. L'empereur, prenant le masque de la clémence, se contenta de l'enfermer dans un monastère; mais quelque tems après il lui fait crever les yeux & poursuit ses complices. Des affaires importantes interrompirent ces exécutions. Les Sarrasins ravagent la Cappadoce, prennent Tyane; Nicéphore marche contre eux, est battu, & en obtient la paix en 804, sous un tribut annuel de 33 mille pièces d'or. Libre du fléau de la guerre, il désola ses peuples pendant la paix. On établit un impôt sur toutes les denrées & sur tous les chefs de famille.

Le droit de feu fut taxé, & peu s'en fallut que ses sujets ne payassent l'air qu'ils respiroient. Un assassin déguisé en moine se glissa dans le palais, pour délivrer la terre de ce fléau; mais il fut découvert, & condamné à une prison perpétuelle. Cependant les Bulgares ravageoient la Thrace. Nicéphore prend les armes, & met tout à feu & à sang dans la Bulgarie. Crumne, roi de ces peuples, ferme les passages qui pouvoient lui servir de retraite, le poursuit, taille son armée en pièces, & le tue le 25 juillet 811. Il poussa la vengeance jusqu'à faire, à la manière des Scythes, une coupe de son crâne, pour s'en servir dans les festins solennels. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de Nicéphore présente à l'esprit. « Fier, avare, vindicatif à l'excès, il ne craignoit plus rien, dit l'abbé Guyon, » quand il crut avoir acquis le » droit de tout oser. On ne fait » ce qu'il aimoit davantage, où » l'or, ou le sang des peuples ». Esclave de ses penchans, il ne connut ni l'humanité, ni la Religion, & fut un monstre sous le dais. Comme il partoît de Constantinople pour marcher contre les Bulgares, Nicétas qui l'accompagnoit & qui étoit l'un des seigneurs qui lui étoient les plus fideles, lui dit : *Seigneur, tout le monde crie contre nous; s'il nous arrive un accident, que n'avons-nous pas à craindre?* Le furieux répondit : *Dieu m'a endurci le cœur, comme à Pharaon: n'attends rien de bon de Nicéphore.*

NICÉPHORE II, PHOCAS, d'une des plus anciennes fa-

milles de Constantinople, se signala, dès sa plus tendre jeunesse, par ses exploits. Craint des ennemis, aimé des soldats & respecté des peuples, il fut élevé à l'empire par ses troupes; & l'impératrice Théophanon, veuve de Romain le Jeune, lui donna sa main en 963. Il forma dès-lors le projet de ramasser tous les membres épars de l'empire Romain. Il attaqua les Sarrasins, qui étoient le premier obstacle à ses projets. Il prit sur eux plusieurs places, & les chassa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Asie. Son zèle pour la discipline contribua beaucoup à ses conquêtes; il retenoit le soldat dans le devoir, moins par le châtement que par son exemple: évitant les femmes, supportant les rigueurs des saisons, & couchant sur la dure. Si Nicéphore fut la terreur des ennemis, il fut le fléau des citoyens. Il augmenta tous les impôts, confisqua les biens des particuliers, altéra les monnoies, & fit passer dans les camps toutes les richesses de l'état. Ses sujets, las d'avoir un tyran à leur tête, & sa femme, non moins lasse d'avoir pour époux l'homme le plus laid & le plus cruel de l'empire, conspirèrent contre lui. Jean Zimisces est introduit dans une corbeille, avec cinq autres conjurés, dans la chambre de l'empereur qui dormoit. Ce prince est éveillé au bruit des poignards & mis à mort en 969, après avoir régné 6 ans & quelques mois.

NICÉPHORE III, BOTONIAIE, passoit, on ne fait trop par quel titre, pour être un des descendans des Fabius de l'ancienne Rome. Il montra quel-

ques talens avant que de monter sur le trône; mais dès qu'il y fut élevé, en 1077, par l'armée qu'il commandoit en Orient, on ne vit plus en lui qu'un vieillard foible & imprudent. Nicéphore Bryenne, nommé empereur lui-même en Occident par ses troupes, ayant refusé de reconnoître Nicéphore Botoniate, celui-ci envoya contre son rival, Alexis Comnene, qui le fit prisonnier. Botoniate eut la cruauté de lui faire crever les yeux. Un autre rebelle, vaincu par Alexis, essuya le même traitement. Une 3^e. conjuration se forma en Asie; Nicéphore envoya de nouveau Alexis pour la dissiper; mais les soldats l'ayant proclamé empereur en 1081, il ôta le sceptre à Botoniate & le reléqua dans un couvent, où il mourut peu de tems après. Nicéphore quitta la pourpre avec autant d'indifférence, qu'il l'avoit aimée passionnément.

NICÉPHORE CARTOPHYLAX, c'est-à-dire, *Garde des Archives*, auteur Grec, florissoit au commencement du 9^e. siècle. Il nous reste de lui quelques ouvrages dans la *Bibliothèque des Peres*, & dans le *Recueil du Droit Grec Romain*.

NICÉPHORE BLEMMIDAS, savant abbé Grec du Mont-Athos, refusa le patriarcat de Constantinople en 1255, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux *Traité de la Procession du St. Esprit*, imprimés avec d'autres théologiens Grecs, à Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4^o.

NICÉPHORE GREGORAS, bibliothécaire de l'église de Constantinople au 14^e. siècle,

eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On a de lui une *Histoire des Empereurs Grecs*, farcie d'inexactitudes & écrite d'un style barbare, depuis 1204 jusqu'en 1341. La meilleure édition de cet ouvrage est celle du Louvre, en grec & en latin, en 2 vol. in-folio, 1702.

NICÉPHORE, voyez BRYENNE.

NICÉRON, (Jean-François) Religieux Minime, natif de Paris, & mort à Aix en 1646, à 33 ans, s'appliqua à l'optique & fut ami du célèbre Descartes. Ce jeune auteur donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut moissonné à la fleur de son âge. Au milieu des occupations & des voyages qui devoient le distraire, il fut ménager les moindres momens pour les consacrer à l'étude. On a de lui : I. *L'Interprétation des Chiffres, ou Regle pour bien entendre & expliquer solidement toutes sortes de Chiffres simples*, tirée de l'italien d'Antonio-Maria Cospi, in-8°, 1641. II. *La Perspective curieuse, ou Magie artificielle des effets merveilleux de l'Optique*, avec la *Catoptrique* du P. Mersenne, Paris, 1652, in-fol. III. *Thaumaturgus Opticus*, in-fol., 1646. L'ouvrage précédent n'est qu'un essai, qui est beaucoup développé dans celui-ci.

NICÉRON, (Jean-Pierre) parent du précédent, né à Paris comme lui, en 1685, entra dans la congrégation des clercs-réguliers de S. Paul, connus sous le nom de *Barnabites*. Après avoir professé les humanités, la philosophie & la théologie dans son ordre, il se consacra à la chaire, à la direction & au ca-

binet. Les langues vivantes & les langues mortes lui devinrent familières. Il s'adonna sur-tout avec succès à la bibliographie & à l'histoire littéraire. Il mourut à Paris en 1738, à 53 ans. Les gens-de-lettres le regretterent autant pour ses connoissances, que pour son caractère doux & obligeant. Ses ouvrages sont : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres*, avec un *Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*; Paris, in-12. Le 1er. volume de cette compilation parut en 1727. Les autres ont été donnés successivement jusqu'au 39e., qui a paru en 1738. Le 40e. parut en 1739. On a donné depuis trois autres volumes, dans lesquels il y a plusieurs articles qui ne sont point du P. Nicéron. Quoique son style soit négligé, & qu'il ne démêle pas avec beaucoup de finesse les caractères de ses différens personnages, ses recherches sont en général utiles, & souvent curieuses. L'auteur ne promet dans son titre que les vies des *Hommes Illustres*; mais il y a fait entrer une foule d'auteurs, dont plusieurs ne sont que médiocres ou méprisables. On lui reproche d'avoir quelquefois critiqué outre mesure des écrivains catholiques, d'avoir trop exalté quelques ennemis de l'Eglise Romaine, comme on peut le voir entr'autres à l'article Jean Sleidan; & d'avoir loué sans réserve des écrivains ennemis de toute religion, tel que Bayle, &c. On peut croire que cela vient en partie de la docilité avec laquelle il a copié les journalistes

& bibliographes, sans connoître par lui-même les ouvrages & les auteurs dont il parloit. Son recueil forme 44 vol., parce que le 10e. vol. a deux parties qui se relient séparément. II. *Le grand Fébrifuge, où l'on fait voir que l'Eau commune est le meilleur remede pour les Fievres & vraisemblablement pour la Peste*; traduit de l'anglois de Jean Hanckock, in-12. Ce livre eut beaucoup de cours. La meilleure édition est celle de Paris, 1730, sous le titre de *Traité de l'Eau commune*, en 2 vol. in-12. III. *La Conversion de l'Angleterre au Christianisme, comparée avec sa prétendue réformation*; traduite de l'anglois, in-8°. IV. Traduction des *Réponses de Woodward au docteur Camerarius, sur la Géographie Physique, ou Histoire naturelle de la Terre*. in-4°. V. *Voyages de Jean Owington*, 1725. On trouve son *Eloge* par l'abbé Goujet dans le tome 40e. de ses *Mémoires pour l'Histoire des Hommes Illustres*.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens orateurs & jurisconsultes des Gaules, sortoit d'une famille de sénateurs. A la cérémonie du consulat d'Astere, faite à Lyon en 449, il harangua le peuple, & l'encharma par les agrémens de son éloquence. Sidoine Apollinaire étoit lié avec cet homme illustre, & trouvoit en lui un conseil dans les affaires les plus épineuses, & un encouragement dans le travail. Ses talens étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & sur-tout par une grande modestie. On ignore l'année de

sa mort: il vivoit encore en 477.

NICETAS (S.) de Césarée en Bithynie, souffrit beaucoup sous l'empire de Léon l'Arménien, qui persécuta en lui ses vertus, & son zele pour la foi & pour le culte des saintes images. Il fut abbé des Acemetes, dans le monastere de Médicion sur le Mont-Olympe, du côté de la ville de Pruse en Bithynie, & mourut en 824.

NICETAS SERRON, diacre de l'église de Constantinople dans le 11e. siecle, puis évêque d'Héraclée, est connu par plusieurs ouvrages. On lui attribue: I. Une *Chaîne des Peres Grecs* sur le livre de *Job*, Londres, 1637, in-fol., en grec & en latin. II. Une autre sur les *Psaumes*. III. Une 3e. sur le *Cantique des Cantiques*. IV. Des *Commentaires* sur une partie des *Œuvres* de S. Grégoire de Nazianze. Il recueillit dans ces différentes compilations, les passages des plus savans écrivains de l'Eglise Grecque.

NICETAS ACHOMINATE, historien Grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Après la prise de cette ville par les François en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui; I. Une *Histoire* depuis 1118 jusqu'à 1205. C'est une continuation de celle de Zonare; celle de Nicetas a été continuée par Acropolite & Nicéphore Gregoras. Cet ouvrage, traduit en latin par Jérôme Wolf, & en françois par le président Cousin, est plus

agréable dans ces copies que dans l'original. Son style est emphatique, obscur, embarrassé; mais il y a assez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Histoire Byzantine, publié au Louvre, où on l'imprima en 1657, in-fol. II. *Treſor, ou Traité de la Foi Orthodoxe*, en 27 livres. Pierre Morel a mis au jour les cinq premiers, Paris, 1580.

NICETIUS, (S.) évêque de Treves au 6e. ſiècle, s'acquit l'eſtime de Thiery, roi d'Auſtraſie, par ſa piété & par la ſainte liberté avec laquelle il avoit oſé lui reprocher ſes crimes. Il illuſtra ſon ſiège par la pratique des plus excellentes vertus, & ſur-tout par un zèle vraiment paſtoral, qu'il fit éclairer dans pluſieurs conciles tenus dans les Gaules pour le maintien de la diſcipline. La ſévérité dont il uſa envers Théodebert, ſucceſſeur de Thiery, opéra la conversion de ce roi qui s'étoit abandonné à tous les excès de débauche & de cruauté. Il ne fut pas ſi heureux à l'égard de Clotaire qui ſuccéda à Théodebert & qui enchérit encore ſur ſes excès; Nicetius fut envoyé en exil, dont il ne revint qu'après la mort de ce prince inceſtueux. Il gouverna l'églife de Treves juſqu'en 566. S. Grégoire de Tours rapporte pluſieurs miracles que le ſaint évêque opéra pendant ſa vie, & aſſure qu'il s'en opéroit un grand nombre ſur ſon tombeau, qu'on voit encore dans l'églife de la célèbre abbaye de S. Maximin, près de Treves.

NICIAS, capitaine Athénien, s'éleva par ſon mérite

aux premières places de ſa patrie. Il ſe ſignala dans la guerre du Peloponeſe, qu'il eut la gloire de terminer. La république ayant réſolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé général avec Eurimédon & Démoſthènes. Ces trois généraux formèrent le ſiège de Syracuſe, qui ſe défendit pendant plus de 2 ans ſans ſe rendre. La conſternation ſe mit parmi les aſſiégeans. Réſolus de lever le ſiège & de ſe retirer, ils haſardèrent en vain un combat ſur mer, pour forcer les paſſages que l'ennemi tenoit fermés. Ils ſont obligés de ſe ſauver par terre. L'armée, épuisée de fatigues, eſt accablée par les Syracuſains. Démoſthènes & Nicias ſe rendent avec le reſte de leurs troupes, à condition qu'on leur laiffera la vie, & qu'on ne pourra les retenir dans une priſon perpétuelle. On le leur promet, & on les met à mort l'an 413 avant J. C.

NICKEL, (Goſwinus) né à Juliers le 1 mai 1582, entra chez les Jéſuites en 1604, enſeigna la philoſophie à Cologne, & après avoir géré divers emplois, fut élu général de ſon ordre en 1652. Il fut en grande conſidération auprès du pape Alexandre VII, & eut la conſolation de voir, par les efforts de ce pontife, la Société rentrer dans les états de la république de Veniſe, dont elle avoit été exilée ſous le pontificat de Paul V. Il mourut, après une longue maladie, le 31 juillet, jour de S. Ignace, 1664.

NICOCLÈS, fils & ſucceſſeur d'Evagoras, roi de Chypre & de Salamine, l'an 374 avant J. C., étoit un prince magni-

fique & voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate adresse ses deux Discours intitulés : *Nicochlès*.

NICODÈME, homme distingué parmi les Juifs par ses connoissances & sa dignité de sénateur, fut frappé de la doctrine & des miracles de J. C. N'osant se déclarer publiquement, il alla le trouver de nuit, & lui dit : « Nous ne pouvons » douter que vous ne soyez » l'envoyé de Dieu, car per- » sonne ne peut faire les pro- » diges que vous faites, si » Dieu n'est avec lui ». J. C. voyant la sincérité de son cœur, l'instruisit par un discours sublime & touchant, où pour anéantir l'orgueil du monde dans l'esprit du nouveau disciple, il lui parla de la régénération par le baptême, de la mort ignominieuse que devoit subir le fils de Dieu pour le salut des hommes, de l'aveuglement & de l'obstination des enfans du siècle. Dès-lors Nicodème s'attacha à lui, & devint un de ses plus zélés disciples, mais en secret. Il se déclara ouvertement, lorsqu'il vint avec Joseph d'Arimathie pour rendre les derniers devoirs à J. C. crucifié. Ils embaumerent son corps & l'enterrent. L'Écriture ne nous apprend plus rien de Nicodème. La tradition ajoute qu'ayant reçu le baptême, avant ou après la Passion de J. C., les Juifs le déposèrent de sa dignité de sénateur, l'excommunièrent & le chassèrent de Jérusalem. Ils vouloient même, dit-on, le faire mourir; mais en considération de Gamaliel son parent, ils se contenterent de le charger de coups, & de piller son bien :

alors il demeura jusqu'à sa mort chez Gamaliel, qui le fit enterrer auprès de S. Etienne. Leurs corps, au rapport de S. Augustin & de Photius, furent trouvés en 415, avec celui de Gamaliel. Il y a un Évangile sous le nom de Nicodème, plein d'erreurs & de faussetés, qui a été composé par les Manichéens.

NICOLAÏ, (Nicolas de) gentilhomme Dauphinois, né en 1517, mort à Paris en 1583; géographe ordinaire de Charles IX, a publié en 1567 à Lyon, chez Rouille, ses *Navigations & Pérégrinations*, in-fol., avec des figures gravées en cuivre sur ses propres dessins, comme il le dit lui-même dans la Préface. C'est Guillaume qui les fit graver en bois, réduites en petit, dans les éditions françoise & italienne, qu'il donna de cet ouvrage à Anvers, 1577, in-4°.

NICOLAÏ, (Philippe) luthérien emporté, né dans le landgraviat de Hesse en 1556, mort en 1604, n'est connu que par deux Satyres de la plus abjecte platitude contre le Pontife Romain, intitulées, l'une : *De duobus Anti-Christis, Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurg, 1590, in-8°; l'autre, *De Anti-Christo Romano, perditionis filio, Conflictus*, Rostoch, 1609, in-8°. L'exactitude avec laquelle les amis de l'honnêteté publique ont supprimé ces deux libelles, les a rendus rares, surtout le premier.

NICOLAÏ, (Jean) Dominicain, né à Mouza dans le diocèse de Verdun, en 1594, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1632. Pendant 20 ans qu'il professa la théologie à Paris, il se distingua également

par ses lumieres & par ses vertus. Il mourut en 1673, à 78 ans, dans le couvent de S. Jacques dont il avoit été prier. On a de lui : I. Une excellente édition de la *Somme de S. Thomas*, avec des notes, & de tous les ouvrages de ce saint docteur, Lyon, 1660 & années suivantes, 19 vol. in-folio. Il avoit passé une partie de sa vie à concilier les principes de ce Pere avec ceux des théologiens qui ne sont pas de son école. II. Cinq *Dissertations* pleines d'érudition sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique, in-12, contre Launoy, qui eut la brutalité de dire en parlant de ce lavant & respectable adversaire, qu'il craignoit moins sa plume que son canif : *Fratri Nicolai scarpellum longè magis quàm calamum reformido*. III. *Judicium seu censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi : Desut Gratia Petro*, &c., in-4°. Le P. Nicolai publia aussi cet écrit en françois, sous le titre d'*Avis délibératif*; il y donne les motifs de son suffrage qu'il porta contre Arnald en Sorbonne, & il y combat la doctrine de Jansenius. IV. *Ludovici Justi XIII triumphalia Monumenta*. C'est un Poëme latin de Charles Beys, que Nicolai traduisit en françois. Cet ouvrage, semé d'emblèmes, de figures, & de vers latins & françois, valut à l'auteur une pension de 600 livres. V. Des *Theses* sur la grace; elles furent attaquées par Nicole, qui les publia sous ce titre : *Theses Molinisticae J. Nicolai, Thomisticis Notis expuncta*. On sent bien que ces notes ne sont point trop orthodoxes, & que le

système de Jansenius n'y est pas étranger. C'est l'usage des écrivains de cette secte de traiter de Molinistes, tous ceux qui combattent leurs erreurs (voy. MOLINA). — On trouve encore Philippe & Michel NICOLAÏ, professeurs de théologie, dont on a quelques ouvrages. Le 1^{er}. mourut en 1608, le second en 1656, à Tubinge. Item un NICOLAÏ dont on a une mauvaise dissertation sur les *Templiers*. La magistrature françoise a eu plusieurs hommes illustres de ce nom.

NICOLAS, prosélyte d'Antioche, qui de païen s'étant fait juif, embrassa ensuite la Religion Chrétienne, & fut choisi pour être un des sept premiers diacres de l'Eglise des Jérusalem. La mémoire de ce diacre est obscurcie par l'accusation, intentée contre lui, d'être l'auteur de la secte des *Nicolaites*, ou du moins d'y avoir donné occasion. Ceux qui le font coupable, prétendent que Nicolas, ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit repris sa femme, dont il s'étoit séparé pour garder la continence, se fit des principes opposés à la vérité & à la pureté, & se livra aux derniers excès. D'autres soutiennent qu'il ne donna jamais dans ces abominations; mais que quelques libertins abusant de certaines expressions équivoques échappées à Nicolas, avoient donné lieu à une hérésie qu'ils appellerent de son nom pour l'accréditer. Ces sectaires avoient des sentimens extravagans sur la Divinité & sur la création; ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient toutes les im-

piétés du Paganisme. Les premiers fideles avoient une grande aversion de cette secte, qu'ils favoient être particulièrement odieuse à Dieu. *Odisti facta Nicolaitarum, quæ & ego odi.* Apoc. 2.

NICOLAS, (S.) évêque de Myre en Lycie, étoit honoré par un culte public dès le 6e. siecle, chez les Grecs & les Latins; mais il n'y a rien de bien certain sur les circonstances de sa vie & de sa mort. On trouve une bonne Dissertation sur S. Nicolas, dans les Mémoires de Littérature & d'Histoire du P. Desmolets, tom. 1, p. 106. Il y est prouvé contre Tillemont & Baillet que le saint évêque de Myre vivoit sous Constantin le Grand, & qu'il assista au premier concile général de Nicée. Falconius, archevêque de San-Severino, fit imprimer à Naples en 1751 plusieurs actes de la vie de S. Nicolas de Myre, avec ceux de la vie de S. Nicolas de Pinare, & de ces deux Saints il n'en fait qu'un. Putignani, chanoine de Bari, l'a réfuté dans ses *Vindiciae S. Nicolai*, Naples, 1753. On trouve une réfutation encore plus solide dans Jos. Affemani, *In Calendarium univers.* tom. 5, p. 415, & tom. 6, p. 226 & 822.

NICOLAS DE TOLENTIN, (S.) né à Tolentin en 1239, fut chanoine de cette ville. Il entra ensuite dans l'ordre des Augustins, & s'acquit une grande réputation par ses austerités. Il mourut à Tolentin le 10 septembre 1308, & fut inscrit dans le catalogue des Saints en 1446, par Eugene IV.

NICOLAS I, dit le Grand, étoit fils de Théodore, & diacre

de l'église de Rome, sa patrie. Il fut élu pape après Benoît III, le 24 avril 858, & fut sacré le même jour dans l'église de S. Pierre, en présence de l'empereur Louis II. Il envoya des légats à Constantinople en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace, & frappa d'anathême en 863 Photius, homme superbe & violent, premier auteur du schisme déplorable qui subsiste encore entre l'église grecque & l'église latine. Nicolas obligea Lothaire de quitter Valdrade sa concubine, & cassa les décrets des conciles de Metz & d'Aix-la-Chapelle, qui avoient approuvé le divorce que ce prince avoit fait avec Thietberge sa femme. Les soins que se donna le pape pour la propagation de la foi, produisirent la conversion de Bogoris, roi des Bulgares. Ce prince embrassa la Religion Chrétienne avec une partie de sa nation, en 865. Il envoya l'année d'après son fils à Rome, accompagné de plusieurs seigneurs, chargés de demander des évêques & des prêtres, & de consulter le pape sur plusieurs questions de religion. Nicolas fit une ample réponse à leur consultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya en même tems trois légats à Constantinople; mais ayant été arrêtés & maltraités sur les frontieres de l'empire, ils furent obligés de revenir sur leurs pas. Photius assembla un concile, dans lequel il prononça une sentence de déposition contre Nicolas, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Ce schismatique prétendoit ridicu-

lement, que quand les empereurs avoient passé de Rome à Constantinople, la primauté de l'Eglise Romaine & ses privilèges avoient passé aussi à l'Eglise de Constantinople. Le pape écrivit aux évêques de France, assemblés à Troyes en 867, pour les informer de ces prétentions extravagantes, des calomnies que les Grecs vomissoient contre l'église de Rome, & des reproches injustes qu'ils lui faisoient. « Avant que (dit » le pape) nous leur eussions » envoyé nos légats, ils nous » combloient de louanges, & » relevoient l'autorité du Saint-Siege : mais depuis que nous » avons condamné leurs excès, » ils ont parlé un langage tout » contraire, & nous ont chargé » d'injures : & n'ayant trouvé, » grace à Dieu, rien de personnel à nous reprocher, ils » se sont avisés d'attaquer les » traditions de nos Peres, que » jamais leurs ancêtres n'ont » osé reprendre ». Il mourut le 13 novembre 867, regardé comme un des plus grands pontifes. Son zèle, sa fermeté, sa charité, lui ont mérité le nom de *Grand*. On a de lui un grand nombre de Lettres sur différens points de morale & de discipline, qu'on a recueillies à Rome, 1542, in-fol.

NICOLAS II, (Gérard de Bourgogne) étoit né dans cette province. Ses talens & ses vertus le firent élever sur le siege de Florence, & ensuite sur celui de Rome, où il fut placé en 1058, & couronné le 18 janvier 1059. C'est le 1er. pape dont l'histoire ait marqué le couronnement. Une faction lui opposa Jean évêque de Vélé-

tri, connu sous le nom de *Bennoit X*; mais il le fit déposer par les évêques de Toscane & de Lombardie, assemblés à Sutri. Un second concile, convoqué à Rome, régla qu'à la mort du pape, les évêques-cardinaux traiteroient ensemble les premiers de l'élection, qu'ils y appelleroient ensuite les clercs-cardinaux, & enfin que le reste du clergé & du peuple y donneroit son consentement. » On choisira (ajoute le Dècret) dans le sein de l'Eglise » même, s'il s'y trouve un » sujet capable, sinon dans une » autre, sauf l'honneur dû à » notre cher fils Henri, qui est » maintenant roi, & qui sera, » s'il plaît à Dieu, empereur » comme nous lui avons déjà » accordé; & on rendra le » même honneur à ses successeurs, à qui le Saint-Siege » aura personnellement accordé le même droit ». Nicolas passa ensuite dans la Pouille, à la priere des Normands, qui lui restituerent les domaines de l'Eglise Romaine, dont ils s'étoient emparés. Le pape y fit un traité avec eux, après avoir levé l'anathème qu'ils avoient encouru. Richard, l'un de leurs chefs, fut confirmé dans la principauté de Capoue qu'il avoit conquise sur les Lombards. Robert Guiscard, autre chef de ces conquérans, fut confirmé dans le duché de la Pouille & de Calabre, & dans ses prétentions sur la Sicile, qu'il enlevoit aux Sarrasins. Il promit au pape une redevance annuelle & se rendit son vassal: c'est l'origine du royaume de Naples selon M. Fleury. Les Normands travaillerent

aussi-tôt à délivrer Rome des seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-tems, & à raser les forteresses qu'ils avoient aux environs. Nicolas mourut peu de tems après, en 1061, avec la réputation d'un assez bon politique. Il garda le siege de Florence pendant son pontificat. On a de lui 1X *Lettres* sur les affaires de France.

NICOLAS III, (Jean Gaëtan) de l'illustre famille des Ursins, obtint la tiare en 1277 après Jean XXI. Il travailla avec zele à la conversion des schismatiques & des Païens. Il envoya des légats à Michel Paléologue, empereur d'Orient, & des missionnaires en Tartarie; mais ses soins produisirent peu de fruits. Il donna une bulle qui attribuoit à l'Eglise Romaine la propriété des choses dont les Freres Mineurs croyoient ne pouvoir avoir que l'usufruit (*voyez OCCAM*). Ce pontife mourut à Surien, près de Viterbe, le 22 août 1280, d'une attaque d'apoplexie. Il avoit de grandes qualités; mais son trop fort attachement à ses parens, & les injustices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de ses vertus. Il obligea Charles d'Anjou, roi de Sicile, à se démettre de ses charges de vicair de l'Empire & de gouverneur de Rome. Il bâtit près de l'église de S. Pierre un palais magnifique, & l'orna d'un vaste jardin qu'il fit entourer de fortes murailles. Ce pontife aimoit la vertu & les lettres, & les récompensoit dans ceux qui les cultivoient. On lui attribue un traité *De Electione dignitatum*.

NICOLAS IV, général des

Freres Mineurs, sous le nom de *Frere Jérôme*, né à Ascoli dans la Marche d'Ancone, fut élevé sur le siege pontifical en 1288, après Honorius IV. Il renonça deux fois à son élection, & n'y consentit qu'avec beaucoup de peine. Le commencement de son pontificat fut marqué par une ambassade d'Argon, kan des Tartares. Ce prince demandoit le baptême, & promettoit de faire la conquête de Jérusalem pour les Chrétiens; mais ces projets s'évanouirent. La Palestine étoit alors en proie à la fureur des Musulmans. Acre fut prise & pillée, les Chrétiens de Tyr abandonnerent leur ville sans la détendre; enfin les Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans ce pays. A ces nouvelles, Nicolas redoubla ses efforts pour exciter le zele des princes Chrétiens. Il donna des bulles pour une nouvelle croisade: il fit assembler des conciles; mais sa mort, arrivée en 1292, après 4 ans de regne, rendit tous ses soins inutiles. Ce pontife joignoit à des intentions pures, les talens nécessaires pour remplir sa place. Il étoit habile philosophe & bon théologien, & avoit été employé par les papes ses prédécesseurs dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, appaisa les dissensions qui s'étoient élevées à Rome & dans l'état ecclésiastique, mit la paix entre divers princes chrétiens, surtout entre les rois de Sicile & d'Aragon. Il érigea en 1289 l'université de Montpellier, & composa plusieurs ouvrages: 1. *Des Commentaires sur l'Ecri-*

zure. II... sur le *Maître des Sentences*. III. Plusieurs *Bulles* en faveur des Franciscains les confreres. En 1761, on a imprimé à Pise: *Vita Nicolai Papæ IV, a Hieronymo Rubeo composita, nunc primum ex manuscripto Vaticano edita, adnotationibus novisque accessionibus illustrata a P. Antonio Felice Matthejo*, 1 vol. in-8°.

NICOLAS V, (Thomas de Sarzane) cardinal, évêque de Bologne, né dans un bourg près de Luni, fut élu pape malgré lui après Eugene IV, en 1447. Son premier soin, dès qu'il fut assis sur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie: il y réussit heureusement. Les Allemands le reconnurent, & renoncèrent à toute communication avec l'antipape Félix V (voyez AMÉDÉE VIII). Charles VIII, roi de France, approuva aussi cette élection, & envoya rendre obéissance au nouveau pape par une magnifique ambassade, que Mezerai croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépense de ces grandes ambassades d'obéissance, que les rois envoient à chaque mutation de pontife. L'antipape Félix se prêta à la paix, & fut traité généreusement par Nicolas, qui le nomma doyen des cardinaux. Cette modération lui acquit l'amitié & l'estime des grands. Les princes d'Italie se reprochèrent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à son Eglise, après un schisme aussi long que déplorable. L'année 1450 fut célèbre par l'ouverture du Jubilé. Cette solennité attira tant de monde à Rome, que plusieurs personnes

furent étouffées dans les églises & ailleurs. Jusqu'alors Nicolas avoit gouverné avec beaucoup de bonheur; mais la conjuration formée contre lui & contre les cardinaux par un Etienne Porcario, & la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, enpoisonnerent sa félicité. Il avoit exhorté pendant long-tems les princes & les peuples à secourir les Grecs; mais son zele ne produisit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui causèrent une tristesse si vive, qu'il en mourut en 1455, après avoir tenu le St-Siege pendant 8 ans. Les belles-lettres, ensevelies pendant plusieurs siècles sous la barbarie gothique, ressusciterent avec éclat. Nicolas les cultiva, & répandit ses bienfaits sur ceux qui s'y consacrerent. Sa bibliothèque fut enrichie des plus beaux manuscrits grecs & latins, recueillis par son ordre dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages grecs, & récompensa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la recherche des livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de S. Matthieu en hébreu. Des ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des palais, des églises, des ponts, des fortifications, les Grecs réfugiés & les pauvres gentils-hommes secourus avec libéralité, les filles mariées honorablement, les bénéfices & les charges conférés au seul mérite: tout déposé en faveur de l'inclination de ce pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des lettres & pour la

gloire de la Religion. Les bons citoyens qui voudront connoître plus particulièrement Nicolas V, doivent consulter sa *Vie*, publiée en 1742, à Rome, in-4°, en latin, par l'abbé Georgi, chapelain de Benoît XIV. Cet ouvrage intéressant, composé sur les monumens les plus authentiques fait honneur au héros & au pagnéyriste.

NICOLAS DE DAMAS, philosophe, poète & historien du tems d'Auguste, & l'un des plus savans hommes de son siècle, jouit d'une grande réputation. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages, publiés par Henri de Valois, Paris, 1634, in-4°. On y trouve des événemens de la plus haute antiquité, consignés dans l'Écriture-Sainte, tels que le déluge, l'Arche de Noë, &c. Il dit expressément que l'Arche s'arrêta sur une montagne d'Arménie, où les débris s'en conserverent long-tems.

NICOLAS le Grammairien, patriarche de Constantinople en 1084, s'employa fortement avec l'empereur Alexis Comnène, pour dissiper une secte, espèce de Manichéens, qui s'étoit formée depuis plusieurs années. Il mourut en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Épître synodale* dans les *Basiliques* de Fabrot. — Il faut le distinguer du patriarche NICOLAS, que Léon VI, empereur de Constantinople, fit déposer, parce qu'il avoit excommunié ce prince, qui convoloit en 4es. noces.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut disciple & secrétaire de S. Bernard. Il se retira ensuite

dans le monastere de Montieramey, où il mourut vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui sont utiles pour la connoissance des affaires de son tems. On les trouve dans la bibliothèque des Peres.

NICOLAS DE MÉTHONE, ainsi appelé, parce qu'il étoit évêque de cette ville, qu'il régla selon les Canons & qu'il édifia par ses vertus, dans le 11e. siècle. Il l'éclaira aussi par sa science. On trouve dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, un *Traité* de cet évêque sur la *vérité du Corps & du Sang de J. C. en l'Eucharistie*; & dans *Allatius*, un *Traité de la Procession du Saint-Esprit*.

NICOLAS DE CUSA, *Cusanus*, né en 1461 à Cusa, village situé sur la Moselle, au diocèse de Treves, étoit fils d'un pêcheur. Le comte de Mandercheidt, l'ayant pris à son service dès son enfance, lui trouva des dispositions, & l'envoya à Deventer pour le faire étudier. Nicolas de Cusa fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus célèbres universités d'Allemagne & d'Italie; prit à Padoue le bonnet de docteur en droit canon, à l'âge de 22 ans; & se rendit habile non-seulement dans les langues, mais aussi dans les sciences. Il se passionna sur-tout pour la scholastique & pour la métaphysique ancienne, qui domine un peu trop dans ses ouvrages. Ce défaut les rend obscurs & abstraits, quoiqu'ils soient écrits d'ailleurs d'un style net & facile, sans affectation & sans vains ornemens. Il paroît constant

tant

tant qu'il n'a fait profession dans aucun ordre religieux. Il devint curé de S. Florentin à Coblentz, puis archidiacre de Liege. Il assista en cette qualité, l'an 1431, au concile de Bâle, dont il fut un des plus grands défenseurs. Eugene IV, instruit de son mérite, se l'attacha, & l'envoya en qualité de légat à Constantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce pape, Cusa se retira dans son archidiaconé de Liege. Mais Nicolas V, zélé protecteur des gens-de-lettres, le tira de la retraite pour l'honorer de la pourpre en 1448, & lui donna l'évêché de Brixen dans le Tirol. Le nouveau cardinal assista à l'ouverture du Jubilé en 1450; & fut envoyé légat à *latere*, vers les princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entre eux, & à tourner leurs armes contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même tems dans ce pays les Indulgences du Jubilé, & se comporta dans sa légation avec tant de prudence, de vertu & de désintéressement, qu'il mérita l'estime & la vénération des peuples. Rien n'étoit plus simple que son équipage. Il étoit monté sur une mule. Son domestique étoit très-peu nombreux. Sa cour n'étoit pas composée de flatteurs, mais de gens-de-lettres. Les princes & les prélats alloient au-devant de lui avec une foule de peuple, & Cusa n'en étoit que plus modeste. Il refusa tous les présents qui lui furent offerts, & voulut que ceux de sa suite l'imitassent dans ce désintéressement. L'Allemagne ne l'ad-

Tome VI.

mira pas moins, lorsqu'il y fut envoyé de nouveau, en qualité de légat, par les papes Calixte II & Pie II. Ce dernier pontife fit ce qu'il put pour réconcilier Cusa avec l'archiduc Sigismond, qui s'étoit brouillé avec lui à l'occasion d'un monastere, où le cardinal avoit voulu introduire la réforme, en retournant à Rome vers Calixte III. Sigismond fit les plus belles promesses; mais à peine le cardinal de Cusa eut-il remis le pied dans son diocèse, qu'il fut enlevé & mis en prison par l'ordre de l'archiduc. Dès ce moment on cessa l'Office divin dans presque tout son diocèse. Le pape excommunia Sigismond, & celui-ci relâcha enfin le cardinal de Cusa, à des conditions injustes & très-dures. Ce prélat, rendu à ses ouailles, mourut quelque tems après à Todi, en 1454, à 63 ans. Toutes ses Œuvres sont imprimées à Bâle, en 1565, en 3 tomes in-fol. On trouve dans le 1er. vol. : I. *Les Traités théologiques sur les Mysteres*. II. Trois livres : *De la docte ignorance*, où il tâche de donner des idées de l'essence de Dieu, de la Trinité, des mysteres de la Religion, tirées des principes de métaphysique & de mathématiques. III. Un écrit touchant la *Filiation de Dieu*. IV. *Des Dialogues sur la Genese & sur la Sagesse*... Le 2e. volume comprend : I. *De savantes Exercitations*. II. *La Concordance Catholique*, en 3 livres. III. *L'Alcoran criblé*, offre sous un titre bizarre des choses judicieuses; Réland en a fait une critique leste & mal fondée (*voyez son*

R 1

article). IV. *Conjectures sur les derniers tems*, traduit en françois, 1700, in-8°. L'auteur met la défaite de l'Antechrist & la glorieuse résurrection de l'Eglise avant l'année 1734 : le titre modeste de *Conjectures*, peut excuser son erreur... Le 3e. vol. renferme des ouvrages de *Mathématiques*, de *Géométrie* & d'*Astronomie*. On sait que le cardinal de Cusa tâcha de ressusciter l'hypothese du mouvement de la terre, oublié depuis Pythagore; mais ses efforts eurent peu de succès; Copernic & Galilée furent plus heureux. C'étoit un homme savant & pieux, possédé de cette avidité de savoir qui fait tout embrasser, mais il se laissoit dominer par une imagination déréglée. Il fut singulier dans ses sentimens, subtil jusqu'à se rendre inintelligible, ennemi du naturel & du simple, amateur de l'allégorie jusqu'au plus ridicule excès. Sa *Vie* a été imprimée à Treves, en 1730, par le Pere Gaspar Hartzeim, Jésuite : elle est en latin écrite d'une maniere judicieuse & intéressante.

NICOLAS DE LYRE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, petite ville de Normandie au diocèse d'Evreux. Il étoit né Juif & avoit commencé d'étudier sous les Rabbins; mais la grace ayant touché son cœur, il prit l'habit des Freres-Mineurs l'an 1291. Il vint à Paris, où il fut reçu docteur, & expliqua long-tems l'Écriture-Sainte dans le grand couvent de son ordre. Ses talens lui concilierent l'estime de la reine Jeanne, comtesse de Bourgogne, femme du roi Philippe V, dit

le Long. Cette princesse le nomma entre les exécuteurs de son testament fait l'an 1325. Il mourut à Paris en 1340, après avoir été provincial de son ordre. On a de lui : I. *Des Postilles*, ou petits *Commentaires* sur toute la *Bible*, qui ont été augmentés par Paul de Burgos; ils ont été autrefois très-consultés & regardés comme un ouvrage essentiel à l'interprétation des *Livres-Saints*; d'où est venu le proverbe : *Si Lyra non lirasset, ecclesia Dei non saltasset*. L'édition la plus rare est de Rome, 1472, en 7 tom. in-fol., & la meilleure d'Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces *Commentaires* sont refondus dans la *Biblia maxima*, Paris, 1660, 19 vol. in-fol. Il y en a une traduction françoise, Paris, 1511 & 1512, 5 vol. in-fol. II. Une *Dispute contre les Juifs*, in-8°. III. Un *Traité contre un Rabbim*, qui se servoit du Nouveau-Testament pour combattre la Religion Chrétienne; & d'autres ouvrages d'érudition & de théologie. Cet auteur possédoit très-bien la langue hébraïque.

NICOLAS DE PISE, architecte & sculpteur, florissoit au milieu du 13e. siècle. C'est lui qui construisit à Bologne l'église & le couvent des Freres Prêcheurs, après avoir fini un tombeau de marbre pour ensevelir le corps de S. Dominique, instituteur de cet ordre; il fut aussi fort employé à Pise, & dans plusieurs autres villes célèbres d'Italie.

NICOLAS EYMERICK, Dominicain, né à Girone en Catalogne, & mort dans cette ville le 4 janvier 1399, fut in-

quisiteur général sous les papes Innocent VI & Grégoire XI; il fut aussi chapelain de ce dernier. Son principal ouvrage est intitulé : *Le Directoire des Inquisiteurs*, corrigé & commenté par Penna, imprimé à Rome, 1587, in-fol., & à Venise, 1607. L'auteur établit le pouvoir de l'Inquisition sur les hérétiques & les auteurs d'hérésie, & explique la forme de procéder contre eux. Un abbé de Morlaix en a donné en 1762, in-12, un Abrégé avec des réflexions que Nicolas Eymerrick n'eût certainement point regardées comme bien assorties à son ouvrage. Si le Dominicain parle avec trop d'emphase des droits & des fruits de l'Inquisition, l'abbé parle de ce tribunal avec trop de prévention & d'injustice; s'il avoit comparé les rigueurs exercées contre les sectaires en Espagne, avec les fleuves de sang que l'hérésie a fait couler en France, il n'auroit point perdu son tems à rédiger une satyre inutile & qui tombe à faux. Ce n'est pas d'après une imagination exaltée par des récits exagérés & passionnés, mais d'après des faits avérés, d'après la lumière paisible de l'histoire, qu'il faut parler de l'Inquisition comme de tout autre objet qu'on veut apprécier avec justesse. « C'est à » l'Inquisition (disoit le judicieux & bienfaisant Stanislas, roi de Pologne) » que l'Espagne » est redevable de la tranquillité dont elle a constamment » joui, tandis que les nouvelles sectes sapoient la Religion & le gouvernement » dans le reste de l'Europe ».

Voy. ISABELLE DE CASTILLE, LIMBORCH, TORQUEMADA.

NICOLAS DE MUNSTER, auteur d'une secte qui s'appelloit *Famille* ou *Maison d'Amour*, se prétendit d'abord inspiré, & se donna ensuite pour un homme déifié. Il se vantoit d'être plus grand que JESUS-CHRIST, qui (disoit-il) n'avoit que son type ou son image. Vers l'an 1540, il tâcha de pervertir Théodore Volkars Kornheert. Leurs disputes furent aussi fréquentes qu'inutiles; car, quand Nicolas ne savoit plus que répondre à Théodore, il avoit recours à l'Esprit, qui lui ordonnoit (disoit-il) de se taire. Cet enthousiaste ne laissa pas de se faire bien des disciples, qui, comme lui, se croyoient des hommes déifiés. Nicolas fit quelques livres: tels furent l'*Evangile du Royaume*; la *Terre de paix*, &c. La secte de la Famille d'Amour reparut en Angleterre au commencement du 17^e. siècle, en 1604. Elle présenta au roi Jacques I une confession de foi, dans laquelle elle déclara qu'elle est séparée des Brounistes. Rien ne prouve mieux le prix inestimable de l'infailible autorité de l'Eglise Catholique, que cette fourmilere de sectes nées les unes des autres, du moment qu'on eut contesté les droits de ce grand & antique tribunal.

NICOLAS, (Augustin) avocat de Besançon, devint conseiller-d'état du duc Charles de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissement auprès du roi d'Espagne, & fut pourvu d'une charge de maître-des-requêtes au parlement de Dole, à la sollicitation de don Louis

de Haro. Il mourut à Besançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en prose. On a de lui : I. Des poésies, réimprimées à Besançon en 1693, mais aujourd'hui oubliées. II. Une *Relation de la dernière révolution de Naples*, Amsterdam, 1660, in-8°; & une autre *de la Campagne de 1664 en Hongrie*, avec diverses Pièces historiques. III. *Dissertation morale & juridique, savoir si la torture est un moyen sûr de vérifier les crimes secrets?* Amsterdam, 1682, in-12. Il y a des choses vraies, d'autres fausses & mal présentées.

NICOLAS, (Gabriel) voy. REINIE.

NICOLAS LE CALABROIS, voyez GONSALVE Martin.

NICOLAS de Palerme, voyez TUDESCHI.

NICOLE, (Claude) président de l'élection de Chartres, sa patrie, cultiva les Muses jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 74 ans. On a de lui un *Recueil de Vers*, en 2 vol. in-12, réimprimé à Paris en 1693. Le style en est foible & languissant. On y trouve des imitations de différens morceaux de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Juvenal, de Perse.

NICOLE, (Pierre) parent du précédent, naquit à Chartres en 1625. Son pere, sous les yeux duquel il avoit fait ses humanités, l'envoya à Paris pour faire son cours de philosophie & de théologie. Ce fut pendant son cours qu'il connut des cénobites de Port-Royal. Ils trouverent en lui ce qu'ils cherchoient avec tant d'empressement, l'esprit & la docilité. Nicole donna une partie

de son tems à l'instruction de la jeunesse qu'on élevoit dans cette solitude. Après ses 3 années ordinaires de théologie, il se préparoit à entrer en licence; mais ses sentimens n'étant pas ceux de la faculté de théologie de Paris, ni d'aucune université catholique, il se détermina à se contenter du Baccalauréat qu'il reçut en 1649. Plus libre alors, ses engagements avec Port-Royal devinrent plus suivis & plus étroits; il fréquenta cette maison, y fit même d'assez longs séjours, & travailla avec Arnauld à plusieurs écrits pour la défense de Jansenius & de sa doctrine. En 1664 il se rendit avec lui à Châtillon, près de Paris, & y employa son tems à écrire contre les Calvinistes & les Casuistes relâchés. Il sortit de tems en tems de cette retraite, pour aller tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris. Au commencement de 1676, sollicité d'entrer dans les ordres sacrés, il consulta Pavillon, évêque d'Aler; & après un examen de 3 semaines, la conclusion fut qu'il resteroit simple tonsuré. Une *Lettre* qu'il écrivit en 1677, pour les évêques de St-Pons & d'Arras, au pape Innocent XI, attira sur lui un orage qui l'obligea de quitter la capitale. La mort de la duchesse de Longueville, la plus ardente protectrice du Jansénisme, arrivée en 1679, & plus encore la crainte des suites que pouvoient avoir ses démarches imprudentes & factieuses, l'engagerent à se retirer aux Pays-Bas. Il revint en France en 1683, & s'y tint caché pendant quelque tems. Il entra, à la fin de ses jours, dans deux que-

nelles célèbres: celle des Etudes Monastiques, & celle du Quiétisme. Il défendit les sentimens de Mabillon dans la 1re., & ceux de Bossuet dans la 2e. Les deux dernieres années de sa vie furent fort languissantes, & enfin il mourut en 1695, à 70 ans. On raconte de lui plusieurs anecdotes. Une demoiselle étoit venue le consulter sur un cas de conscience. Au milieu de l'entretien, arrive le P. Foucquet de l'Oratoire, fils du fameux surintendant; Nicole, du plus loin qu'il l'apperçoit, s'écrie: *Voici, Mademoiselle, quelqu'un qui décidera la chose; & sur le champ il conte au P. Foucquet toute l'histoire de la demoiselle, qui rougit beaucoup. On fit des reproches à Nicole de cette imprudence: il s'excusa sur ce que cet Oratorien étoit son confesseur. Puisque, dit-il, je n'ai rien de caché pour ce Pere, Mademoiselle ne doit pas être réservée pour lui. Ce trait bien approfondi donne de cet écrivain célèbre une idée au moins singulière. Il fut logé très-long-tems au fauxbourg St-Marcel. Quand on lui en demandoit la raison: C'est, répondoit-il, que les ennemis qui ravagent tout en Flandre, & menacent Paris, entreront par la Porte St-Martin avant que de venir chez moi.* « Lorsqu'il mar-
» choit dans les rues, dit la
» Cresse, de la Riviere, il avoit
» toujours peur que quelque
» débris de maison ne lui tom-
» bât sur la tête. Quand il alloit
» en voyage sur l'eau, il crai-
» gnoit toujours d'être noyé »
(*Lettres de M. L. C. de la R.*, Paris, 1776). Un auteur judicieux a remarqué que cette

terreur avoit beaucoup de rapport avec le fantôme qui troubloit Pascal. On diroit que ces chefs du parti n'avoient pas l'ame bien rassurée & bien calme à la vue des agitations qu'ils préparoient à l'Eglise. C'est Nicole qui est le premier fondateur de ce dépôt si avantageux aux affaires du Jansénisme, nommé communément *la boîte à Perette*, dont le produit annuel est actuellement de 40,000 livres, comme nous l'apprend M. le président Rolland dans un Mémoire imprimé en 1781; Mémoire où en se plaignant des grands legs faits par son oncle à la même fin, il ajoute, p. 35, ces paroles remarquables: « J'a-
» vois beaucoup dépensé avant
» la mort de M. de Fontfer-
» rieres, & l'affaire seule des
» Jésuites me coûtoit de mon
» argent plus de 60,000 livres.
» Et en vérité les travaux que
» j'ai faits, & sur-tout relati-
» vement aux Jésuites qui n'au-
» roient pas été éteints, si je
» n'avois consacré à cette œu-
» vre mon tems, ma santé &
» mon argent, ne devoient pas
» m'attirer une exhéredation
» de mon oncle ». Les nom-
breux ouvrages sortis de la plu-
me de Nicole sont: I. *Essais de*
Morale, en 14 vol. in-12, Paris,
1704, parmi lesquels on trouve
3 volumes de Lettres. Il regne
dans cet ouvrage un ordre qui
plaît, & une solidité de ré-
flexions qui convainc; mais
l'auteur ne parle qu'à l'esprit:
il est sec & froid. Son *Traité*
des Moyens de conserver la paix
dans la société, mérite d'être
distingué: « Mais cette paix,
» dit Voltaire, est peut-être
» aussi difficile à établir, que

» celle de l'abbé de St-Pierre ». Les *Réflexions morales sur les Epîtres & Evangiles de l'année*, en 5 vol. in-12, sont comprises dans les 14 vol. des *Essais de Morale*. Et si on y joint les *Instructions théologiques sur les Sacremens*, 2 vol., sur le *Symbole*, 2 vol., sur le *Pater*, 1 vol., sur le *Décatalogue*, 2 vol., & sur le *Traité de la Priere*, 2 vol., cela forme 23 vol. II. *Traité de la Foi humaine*, composé avec Arnauld, 1664, in-4°; Lyon, 1693, in-12; plein de vues vraies & solides. III. *La Perpétuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, Paris, 1670, 1672 & 1674, 3 vol. in-4°. Arnauld y a eu part, ce que néanmoins quelques auteurs lui contestent; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'a pas fait difficulté d'en recevoir les complimens; Nicole lui-même ayant consenti que la gloire du chef du parti, auquel on vouloit à tout prix attacher le nom de *Grand*, fût renforcée par cette attribution. IV. *Les Préjugés légitimes*, contre les Calvinistes. V. *Traité de l'unité de l'Eglise*, contre le ministre Jurieu. VI. *Les Prétendus-Réformés convaincus de schisme*; & quelques ouvrages de controverse, tous infiniment estimables par la profondeur & la solidité. VII. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*, 2 vol. in-12, 1667; contre des Marets de St-Sorlin, qui avoit dit trop de mal des Jansénistes, pour ne pas s'attirer l'indignation de Nicole. VIII. Un très-grand nombre d'ouvrages pour la défense de Jansenius & d'Arnauld. IX. Plusieurs *Ecrits contre la morale des*

Casuistes relâchés. X. *Quelques-uns sur la Grace générale*, recueillis en 4 vol. in-12, avec les écrits d'Arnauld, de Quelnel & des autres théologiens qui ont combattu ce système. Il y en a une édition de 1715, en 2 vol. in-12, avec une Préface de l'éditeur. On y voit que Nicole n'adopte pas entièrement le système de Jansenius & d'Arnauld, & qu'il s'en éloigne dans bien des points; nous avons observé ailleurs, qu'Arnauld lui-même rejetoit la doctrine fondamentale de Jansenius (*voyez ce mot*). Le moyen de concilier avec cela tout ce que ces messieurs ont écrit, fait, souffert pour cette cause? XI. Un choix d'Epigrammes latines, intitulé: *Epigrammatum Delectus*, 1659, in-12. XII. *Traduction latine des Lettres provinciales*, avec des notes pires que le texte, &c. Une délicatesse, qui n'étoit pas sans fondement, l'engagea à se cacher sous le nom de *Wendrock*. La 1re. édition parut en 1658; la 4e., qui est beaucoup plus ample, est de l'année 1665. Pascal (*voyez ce nom*) revit cette version. Quant aux qualifiés littéraires, dit l'abbé Bérault, c'est une des meilleures productions de Port-Royal, à l'exception néanmoins de quelques solécismes qui ont échappé, non pas en cette seule rencontre, à l'habileté de l'auteur. Quelle que soit d'ailleurs la beauté du style, elle ne couvrit point le scandale que renfermoient les choses. On peut consulter l'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de Nicole*, 1733, in-12, par l'abbé

Goujet; mais il faut se souvenir que l'historien est souvent panegyriste, & que ses éloges sont l'effet de l'enthousiasme que lui inspiroit tout ce qui tenoit au parti.

NICOLE, (François) né à Paris en 1683, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Il donna, en 1706, à l'Académie des sciences, un *Essai sur la Théorie des Roulettes*, qui le fit recevoir l'année suivante dans cette compagnie. Il commença en 1717, un *Traité du Calcul des Différences finies*, sur lequel il a donné ensuite beaucoup de Mémoires. En 1729, il donna à l'Académie un *Traité des Lignes du 3e. Ordre*, plus complet que celui de Newton. En 1727, il se fit adjuger & céda à l'Hôtel-Dieu de Lyon un prix de 3000 livres, que M. Mathulon avoit déposées pour celui qui démontreroit la fausseté d'une quadrature du cercle qu'il croyoit avoir trouvée. Cet habile académicien mourut, en 1757, d'une érépelle, à 75 ans.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) mort le 14 septembre 1760, à Paris sa patrie, à 56 ans. « Il ne reçut » (dit M. Drouet, auteur fort attaché au parti) que les ordres mineurs; des obstacles qui lui furent communs avec les meilleurs sujets, » l'éloignerent du sacerdoce ». On a de lui: I. *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*, traduite de l'italien de Ballerini, 1760, in-12. II. *Géographie moderne*, 1756; réimprimée avec des augmentations considérables en 1773, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eut

beaucoup de succès, quoiqu'il y ait un grand nombre de fautes, dont plusieurs étoient aisées à éviter: la raison de cette vogue, c'est la faveur du parti Jansénien, que l'auteur avoit bien méritée; car on peut dire que c'est la géographie de la secte, la topographie de la naissance & de la mort des Saints du Parti; & d'un autre côté, un recueil de calomnies affreuses contre les Catholiques (voyez JAPON, dans notre Dict. Géog.). III. *Abrégé de la Géographie à l'usage des jeunes personnes*, petit vol. in-12. C'est un extrait de la Géographie moderne.

NICOLO del Abbate, peintre, né à Modene en 1512. On lui a donné le surnom del Abbate, parce qu'il étoit élève du Primatice, abbé de S. Martin. Le Primatice ayant connu le mérite de Nicolo, l'amena avec lui en France l'an 1552, & l'employa à peindre à fresque sur ses dessins, dans le château de Fontainebleau. Nicolo excelloit sur-tout dans le coloris; ses dessins arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre, sont la plupart terminés. Son goût de dessin approche de celui de Jules Romain & du Parmesan.

NICOLO-FRANCO, voy. FRANCHI.

NICOLOSIO, (Jean-Baptiste) Sicilien, mort à Rome en 1670, étoit très-versé dans les mathématiques & la géographie, & mérita l'estime d'Alexandre VII. On a de lui: I. *Hercules Siculus sive studium geographicum*, 2 vol. II. *Guida allo studio geografico*. III. *La Theorica del globo terrestre*. IV.

Orbis descriptio en dix grandes cartes. V. *Une Description de l'état de l'Eglise*. VI... du royaume de Naples. VII. *Des Cartes avec des notes pour l'histoire d'Alexandre*, par Quinte-Curce, &c.

NICOLSON, (Guillaume) né en 1655, posséda différens bénéfices en Angleterre, fut fait archidiacre de Carlisle en 1682, évêque de la même ville en 1714, puis de Londonderry en Irlande en 1718, enfin archevêque de Cashel en février 1727, & mourut peu de jours après. On a de lui : I. *Bibliothèque historique d'Angleterre*, Londres, 1696-1699, 3 vol. in-8°. Cet ouvrage contient un catalogue des historiens d'Angleterre, tant imprimés que manuscrits, avec des jugemens & des observations. II. *Bibliothèque historique d'Ecosse*, Londres, 1702, in-8°. On a réunies ces deux ouvrages en un vol. in-fol. ; & cette édition est la meilleure. III. *Des Sermons*.

NICOMEDE I, roi de Bithynie, fils de Zipoète, fondateur de cette monarchie, monta sur le trône après son pere l'an 278 avant J. C. Il traita ses freres avec la cruauté d'un tyran. On prétend que c'est lui qui bâtit Nicoméde, à laquelle il donna son nom.

NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, petit-fils du précédent, ôta le sceptre à Prusias son pere, qu'il fit assassiner dans un temple où il s'étoit réfugié, l'an 148 avant J. C. Il régna ensuite en paix. La fin de sa vie fut agitée par la crainte de la puissance de Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarathe. Il

aposta un jeune-homme, qu'il disoit être 3e. fils d'Ariarathe. Les Romains, pour mortifier les deux rois rivaux, ôtèrent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui mourut l'an 90 avant J. C. Ce monarque se concilia l'amour de ses sujets par la douceur de son caractère & par les qualités qui font un bon roi ; mais sa gloire fut souillée par le meurtre de son pere & par son ambition.

NICOMEDE III, fils du précédent & son successeur, fut détrôné par son frere aîné, appelé Socrate, puis par Mithridate ; mais les Romains le rétablirent. Il mourut sans enfans l'an 75 avant J. C., laissant les Romains héritiers de son royaume de Bithynie, qui fut réduit en province.

NICOMEDE, géometre, passe pour être l'inventeur de la courbe appelée *Conchoïde*, qui sert également à la résolution des deux problèmes de la duplication du cube, & de la trisection de l'angle. Les savans ne sont pas d'accord sur le tems où il vivoit. Quelques-uns le place deux siècles avant J. C., d'autres 4 ou 5 siècles après. Les raisons alléguées pour prouver l'une ou l'autre de ces dates, ne sont pas décisives. S'il est vrai qu'un certain Geminus a parlé de la Conchoïde deux siècles avant J. C., il s'ensuivroit précisément que Nicomede n'en est pas l'inventeur, mais non pas qu'il eût vécu avant Geminus.

NICON, (S.) Moine du monastere appelé *Pierre d'Or*, à l'extrémité de l'Arménie, fut surnommé *Métanoïte*, c'est-à-

dire faites pénitence, parce qu'il commençoit ordinairement ses sermons par ces paroles; travailla avec autant de zele que de fruit à la conversion des Arméniens & des Grecs qui montroient du penchant pour le Mahométisme. Il fut l'apôtre de l'isle de Crete, où il prêcha pendant 20 ans, & de toute la Grece. Il laissa un *Traité* sur la religion des Arméniens que Cotelier a donné en grec & en latin avec des Notes dans les Monumens des Peres apostoliques. On conserve dans la bibliotheque du roi de France deux exemplaires des *Pandettes de choses saintes*, qui renferment plusieurs Sermons de S. Nicon. Il mourut le 26 novembre 998, à Corinthe.

NICON, voyez NIKON.

NICOT, (Jean) né à Nimes d'un notaire de cette ville, quitta sa patrie de bonne heure & s'introduisit à la cour, où son mérite lui procura les bonnes grâces de Henri II & de François II. On le nomma ambassadeur en Portugal; à son retour il apporta en France la plante qu'on appelle *Nicotiane*, de son nom. Cette plante, connue aujourd'hui sous le nom de *Tabac*, si funeste à la mémoire, à la tête & souvent aux yeux de l'homme, fut présentée à la reine Catherine de Médicis, & delà lui vint son nom d'*Herbe à la Reine* (voyez GOHORRI). Nicot mourut à Paris en 1600, laissant plusieurs ouvrages manuscrits: I. Un *Traité de la Marine*, où il avoit recueilli tous les termes des mariniers. II. *Trésor de la Langue Françoisise, tant ancienne que moderne*. Ce Dictionnaire,

qui ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1606, in-fol., n'est plus d'aucun usage, à raison des révolutions que la langue françoise a essuyées depuis, & qu'elle ne cessé pas d'essuyer.

NIDER, (Jean) Dominicain qui assista au concile de Bâle, & qui mourut vers l'an 1440, est connu par son *Formicarium*, où il y a beaucoup de choses touchant les sortileges; nous avons aussi de lui *De Reformatione Religiosorum*, Anvers, 1611, in-8°.

NIDHARD ou NITHARD, (Jean-Everard) né au château de Falkenstein en Autriche, l'an 1607, entra dans la Société des Jésuites en 1631. Appelé à la cour de l'empereur Ferdinand III, il fut confesseur de l'archiduchesse Marie, qu'il suivit en Espagne lorsqu'elle épousa Philippe IV. Ce monarque conçut tant d'amitié & d'estime pour lui, qu'il voulut le faire décorer de la pourpre romaine. Après la mort de Philippe, la reine-mere lui donna la charge d'inquisiteur-général & le mit à la tête de son conseil. Depuis le ministere du duc de Lerme, l'Espagne étoit tombée dans un état de foiblesse, dont elle ne pouvoit se relever. Nidhard trouva le trésor sans argent, les places de la monarchie en ruine, les ports sans vaisseaux, les armées sans discipline & sans chef, mal conduites; & manqua de génie ou de moyens pour remédier à tant de maux. D. Juan forma un parti contre lui, & malgré la protection de la reine, il fallut que son confesseur cédât à l'orage: mais les affaires

de l'Etat n'en devinrent pas meilleures. Le ministre disgracié se retira à Rome, où il fut ambassadeur d'Espagne auprès du pape. Clément X l'éleva au cardinalat en 1672, & lui donna l'archevêché d'Edesse. Le cardinal Nidhard mourut en 1681, à l'âge de 73 ans. On a de lui quelques ouvrages sur *la Conception immaculée de la Ste. Vierge*, imprimés à Paris, 1677, 2 vol. in-12. On a imprimé à Cologne une *Relation des différends arrivés en Espagne entre D. Juan d'Autriche & le cardinal Nidhard*, 1677, 2 vol. in-12.

NIEREMBERG, (Jean-Eusebe de) Jésuite, Allemand d'origine, naquit à Madrid en 1590, & y mourut en 1658, à 68 ans. C'étoit un homme pénitent, austère & très-labourieux. Il a beaucoup écrit; & la plupart de ses ouvrages de piété, composés, soit en espagnol, soit en latin, ont été traduits en diverses langues, & quelques-uns en françois. Le *Traité du Discernement du Temps & de l'Eternité, ou De la différence du Temps & de l'Eternité*, n'a pas seulement été mis en françois par le P. Brignon, il l'a été aussi en arabe par le P. Fromage de la même Société. Celui de ses ouvrages qui est le plus recherché des curieux, est sa *Curiosa y Filosofía de las maravillas de Naturaleza*, Madrid, 1643, in-4°. On a encore de lui: I. *Eloges des Hommes illustres de sa Société*, en espagnol, Madrid, 1643, 6 vol. in-fol. II. *Traité de l'Origine de l'Écriture-Sainte*, Lyon, 1641, in-fol. III. *Historia naturæ*, Anvers, 1635, in-fol.

NIEUHOFF, (Jean de) auteur Hollandois; né vers le commencement du 17e. siècle, à qui nous devons une Relation estimée, de son *Ambassade de la part de la Compagnie Orientale des Provinces-Unies avec l'empereur de la Chine*. Cette Relation curieuse est en hollandois. Jean le Charpentier en a donné une bonne traduction en françois, Leyde, 1665, in-fol. : cette édition est rare, & le livre est recherché.

NIEUWENTYT, (Bernard) né à Westgraafdyk, en Nord-Hollande, l'an 1654, marqua, dès sa première jeunesse, de l'inclination pour les sciences; mais avec le desir de tout savoir, il eut la sagesse de se borner. Il s'attacha d'abord à l'art de raisonner juste, & il pénétra ensuite dans ce que les mathématiques ont de plus profond. Il passa à la médecine & au droit, & ses progrès dans ces deux sciences ne furent pas moins rapides. Il devint, par son application continuelle, & en secondant l'étendue de son génie, bon philosophe, grand mathématicien, médecin célèbre, magistrat habile & équitable. Plus attentif à cultiver les sciences, qu'avidé des honneurs du gouvernement, il se contenta de les mériter. Il fut cependant conseiller & bourg-mestre de la ville de Purmerende, où il demouroit, sans briguer des emplois qui l'auroient tiré de son cabinet. Ce savant mourut en 1718, à 63 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité* en hollandois, traduit en françois par Noguès, sous ce titre: *L'Existence de Dieu*

démontrée par les Merveilles de la Nature, Paris, 1740, in-4°. Cet ouvrage, excellent en son genre, s'il étoit moins diffus, & si l'auteur ne se trompoit quelquefois dans la détermination de quelques causes finales particulières, est divisé en 3 parties, dans lesquelles il traite de la structure du corps humain, des élémens, des astres & de leurs divers effets. C'est une espèce de physique, dans laquelle ce sage écrivain tourne tout à la gloire de l'Être-Suprême & de ses ouvrages. Il y réfute en même tems les vaines difficultés que des raisonneurs superficiels objectent contre quelques articles de la foi chrétienne, en particulier contre la résurrection des morts. II. Une *Réfutation de Spinosa*, in-4°, en hollandais. III. *Analysys Infinitorum*, Amsterdam, 1695, in-4°. IV. *Considerationes secundæ circa Calculi differentialis principia*, Amsterdam, 1696, in-4°.

NIGER-PERATE, fut un des plus vaillans hommes de son tems parmi les Juifs. Il commandoit dans la province d'Idumée au commencement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & se signala en plusieurs rencontres, principalement contre Cestius Gallus, à Gabaon & à Ascalon. Simon & Jean ayant usurpé toute l'autorité dans Jérusalem, Niger, dont les talens excitoient leur jalousie, fut un des premiers qu'ils accusèrent d'intelligence avec les Romains. Ils lui firent mille outrages, & le traînerent enfin hors des murailles de Jérusalem, où ils le firent assommer à coups de pierre,

fans lui vouloir permettre de se justifier des crimes dont il étoit accusé.

NIGER, (C. Pscennius-Justus) gouverneur de Syrie, se signala par sa valeur & sa prudence. Les légions Romaines le saluerent empereur à Antioche vers la fin d'avril 193, sur la nouvelle de la mort de Pertinax. Un orateur ayant voulu célébrer son avènement à l'empire par un panégyrique: » Composez plutôt, lui dit » Niger, l'éloge de quelque » fameux capitaine qui soit » mort, & retracez à nos yeux » ses belles actions pour nous » servir de modele. C'est se » moquer que d'encenser les » vivans, sur-tout les princes » dont il y a toujours quelque » chose à craindre ou à espérer » (voyez NÉRON). Niger ne jouit du commandement qu'environ un an; il perdit plusieurs batailles contre Sévere, & enfin l'empire avec la vie dans les premiers mois de l'an 195 de J. C.

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) bon humaniste, habile philosophe & grand astrologue, passa pour le plus savant des Romains après Varron. Ses talens lui procurerent les charges de préteur & de sénateur. Il fut utile à Cicéron pour dissiper la conjuration de Catilina; mais ayant pris le parti de Pompée contre César, il fut exilé, & mourut dans son exil, l'an 45 avant J. C. Cicéron, qui fait de lui le plus grand éloge, lui écrivit une belle lettre de consolation. S. Augustin dit qu'il fut surnommé *Figulus*, c'est-à-dire *Potier*, parce qu'il se servit d'un exem-

ple tiré de la roue de Potier, pour répondre à cette question qu'on lui faisoit contre l'astrologie : *Pourquoi la fortune de deux enfans jumeaux n'est-elle pas la même ?* Il ne nous reste de ses Ecrits que des fragmens recueillis par Rutgerfius. Il écrivoit d'une manière si abstraite, que ses contemporains les négligerent.

NIGRISOLI, (Jerôme) savant médecin, né à Ferrare en 1621, mort dans sa patrie en 1689, à 69 ans, a fait imprimer à Guastalla, 1665, *Progymnasmata Medica*. Il pratiqua son art avec succès.

NIGRISOLI, (François-Marie) mort à Ferrare en 1727, à 79 ans, étoit fils du précédent, & ne se rendit pas moins habile que son père dans la médecine. Il laissa plusieurs ouvrages, dont la plupart furent bien accueillis, entr'autres : I. *Un Traité du Quinquina*, en latin, Ferrare, 1700, in-4°. II. *Pharmacopœa Ferrariensis*. III. *Consigli Medici*, Ferrare, 1726, 2 vol. in-4°.

NIHUSIUS, (Barthold) né l'an 1589 à Wolpe, dans les états de Brunswick, d'une famille luthérienne, embrassa à Cologne la Religion Catholique vers l'an 1622. Après avoir eu pour premier emploi la direction du college des profélites, il devint abbé d'Ilfeld en 1629, puis suffragant de l'archevêque de Mayence, sous le titre d'évêque de Mysie. Il mourut au commencement de mars 1657. On a de lui : *Annotationes de Communionne Orientalium sub specie unica*, in-4°, Cologne, 1648; *Traclatus chorographicus de nonnullis Asia provinciis ad*

Tigrim, Euphratem, &c., 1658, in-8°; & d'autres ouvrages de littérature, de théologie, de controverse & d'histoire.

NIKON, né en 1613 d'une famille obscure, dans le gouvernement de Novogorod en Russie, embrassa l'état monastique, devint successivement archimandrite, métropolitite de Novogorod, & enfin patriarche de Russie en 1652. Le czar Alexiowitz lui donna toute sa confiance. Il introduisit dans l'Eglise Russe le chant à l'exemple de l'Eglise Grecque, & assembla une espece de concile pour la restitution du Texte Sacré. Il avoit remarqué dans les exemplaires dont on se servoit, beaucoup de passages altérés, peu conformes à la version des Septante. On rassembla les anciennes versions slaves, dont quelques-unes avoient au moins cinq siècles d'antiquité. Les moines du Mont-Athos, & les Grecs de l'Orient, fournirent beaucoup de copies des Livres-Saints. Il y fut prononcé que l'ancienne version slave étoit fidelle, & qu'il ne s'y étoit glissé des fautes que par la multiplication des copies. On en fit une nouvelle édition à Moskou, que Nikon signa. Ces changemens causerent une division dans cette église. Ceux qui étoient attachés aux anciens usages, furent appelés *Raskolniki*. Ce schisme n'est pas encore fini. La faveur dont Nikon jouissoit auprès du Prince, fut suivie d'une disgrâce qui lui donna le loisir de rassembler différentes Chroniques, de les confronter, de les corriger l'une par l'autre, & peut-être de les altérer : il en

composa une *Histoire* qui conduit jusqu'au regne du czar Alexiowitz, Pétersbourg, 1767, 2 vol. in-4°.

NIL, (S.) *Nilus*, disciple de S. Chrysostome, avoit une grande réputation de piété dès le commencement du 5^e. siecle. On dit qu'il étoit de Constantinople & de la premiere noblesse. Il épousa une femme digne de lui & en eut deux enfans. L'empereur Arcadius l'éleva à la dignité de préfet ou gouverneur de Constantinople; mais les vices qui régnoient à la cour de ce prince, ayant alarmé la délicatesse de la conscience de Nil, le déterminèrent à se retirer dans le désert de Sinaï avec son fils Théodule. Sa femme consentit à sa retraite, & se retira elle-même avec sa fille dans un monastere de filles en Egypte. S. Nil vécut long-tems avec des moines d'une sainteté exemplaire. Ils demeuroient dans des cavernes, ou dans des cellules qu'ils bârissoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres. La plupart ne mangeoient point de pain; mais seulement des fruits sauvages & des herbes crues; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la semaine. Ils avoient un prêtre, & s'assembloient le dimanche dans l'Eglise pour recevoir la communion, & s'entretenir des vérités saintes de la Religion. Des Sarrasins attaquèrent les solitaires de Sinaï, en tuèrent plusieurs, en emmenèrent d'autres captifs, & donnerent à quelques-uns de ceux qui étoient les plus âgés, la liberté de se retirer. S. Nil fut de ces derniers; mais son fils Théodule

fut emmené captif. On l'exposa en vente, & personne n'en voulant donner ce que les Sarrasins en demandoient, ces barbares vouloient le mettre à mort. A force de larmes, il obtint qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'évêque d'Eleuse, qui ayant reconnu son mérite, l'éleva à la cléricature. S. Nil alla chercher ce cher fils chez l'évêque d'Eleuse, qui n'usa de son autorité de maître, que par l'espece de violence qu'il fit au pere & au fils de leur imposer les mains pour l'ordre sacré de la prêtrise. L'histoire ne nous apprend plus rien de S. Nil; mais il y a apparence qu'il écrivoit encore vers l'an 450, tems auquel on place ordinairement sa mort. Parmi ses ouvrages, on estime principalement ses *Epîtres*, le *Traité de la Vie Monastique* & le *livre de la Priere*. Dans sa Lettre 61^e. du 4^e. livre, il veut qu'on ne représente que la croix dans le sanctuaire, & il exhorte à placer autour des églises des peintures des histoires de l'Ancien & du Nouveau-Testament. Les Iconoclastes falsifierent ce passage. Joseph-Marie Suarez qui se démit de l'évêché de Vaïson pour aller demeurer à Rome, y donna une édition des *Ouvres* de S. Nil en 1673, à l'exception de ses *Lettres*. Le P. Pierre Poussines, Jésuite, publia 335 *Lettres* de ce Saint, Paris, 1657, in-4°. Léon Allatius en fit imprimer un nombre beaucoup plus considérable à Rome, 1668, in-fol., grec-latin.

NIL, archevêque de Thessalonique dans le 14^e. siecle, écrivit contre la primauté du pape. Barlaam, après avoir

écrit en faveur du siege de Rome, adopta l'erreur de Nil, & la soutint dans un Traité semblable pour le fond à celui de ce schismatique, faute qu'il corrigea dans la suite (voyez *Barlaam*). Ces deux Traités ont été réunis par Saumaise en un vol. in-4°, imprimé chez Elzevir en 1645. Ce commentateur y a ajouté des notes & quelques autres Traités. En 1608 il en avoit donné une édition in-8°, moins ample que celle que nous venons de citer.

NIL, surnommé DOXOPATRIUS, *archimandrite* (c'est-à-dire abbé d'un monastere grec) composa, par ordre de Roger roi de Sicile, à la fin du 11e. siecle, un *Traité des cinq Patriarchats*, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem & de Constantinople. Etienne le Moine en a donné une édition en grec & en latin, Leyde, 1685, in-4°.

NINIAS ou NINUS le Jeune, fils de Ninus & de Sémiramis, monta vers l'an 2080 avant J.C. sur le trône d'Assyrie après sa mere, qui avoit abdiqué l'empire, ou, selon quelques auteurs, qu'il avoit fait mourir, parce qu'elle l'avoit sollicité au crime. Quoi qu'il en soit, il ne fut pas plutôt affermi dans ses états, qu'il en abandonna le soin à ses ministres, & se renferma parmi ses femmes dans son palais, où il mena la vie la plus voluptueuse, ne se faisant voir que très-rarement en public. On lui donne 38 ans de regne. Ses successeurs ne suivirent que trop l'exemple de ce prince lâche & fainéant; aussi connoit-on à peine leurs noms jusqu'à Sardanapale. Voyez NINUS.

NINON, voyez LENCLOS.

NINUS, roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de Belus. Il agrandit & embellit Ninive, fit la conquête de plusieurs pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde, se rendit maître d'un grand nombre de villes, & singulièrement de Bactres, capitale du pays. Il dut en partie la prise de cette place-forte à Sémiramis, femme d'un de ses premiers officiers. Ninus conçut une forte passion pour cette héroïne, & l'épousa après la mort de son mari, qui s'étoit tué pour prévenir les terribles menaces de son puissant rival. Le roi laissa en mourant le gouvernement de son royaume à Sémiramis, vers l'an 2122 avant J. C., après un regne de 52 ans (voyez NINIAS & SÉMIRAMIS). Les commencemens de ces anciens empires, & l'histoire de leurs premiers maîtres sont couverts de ténèbres, farcis de fables, & forment un chaos que la plus subtile critique ne sauroit débrouiller avec un succès bien marqué.

NIOBÉ, fille de Tantale, & femme d'Amphion, roi de Thebes, osa se préférer à Latone. Sa vanité irrita tellement cette déesse, qu'elle fit tuer par Apollon & par Diane ses 7 fils & 5 de ses filles. Elle en ressentit tant de douleur, qu'elle fut métamorphosée en rocher.

NIPHUS, (Augustin) né à Jopoli dans la Calabre, vers 1473, fit la plus grande partie de ses études à Tropea. Son pere & sa mere lui ayant été enlevés, il entra chez un bourgeois de Sessa, pour être précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses disciples à Padoue,

où il s'appliqua à la philosophie sous Nicolas Vernia. De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille vertueuse nommée *Angelella*, dont il eut plusieurs enfans. Quelque tems après on lui donna une chaire de philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y composa un *Traité De Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul entendement. Cet écrit souleva aussitôt tout le monde contre Niphus. Pierre Barocci, évêque de Padoue, l'engagea à publier son *Traité* avec des corrections. Il parut en 1492, in-folio; & fut réimprimé en 1503 & en 1527. Niphus donna depuis ce tems au public une suite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une grande réputation. Les plus célèbres universités d'Italie lui offrirent des chaires avec des honoraires considérables. Il est constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise vers 1520. Le pape Léon X le créa comte palatin, lui permit de joindre à ses armes celles de la maison de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés & des docteurs en théologie & en droit civil & canonique, de légitimer des bâtards, & d'ennoblir trois personnes. Les lettres-patentes de ces privilèges singuliers sont du 15 juin 1521. Cet auteur mourut vers l'an 1550, âgé de plus de 70 ans. C'étoit un philosophe d'assez mauvaise mine; mais il parloit de bonne grace. Il avoit le talent d'amuser par ses contes & par ses bons

mots : ses discours dévoiloient son extrême vanité. On prétend que, dans un de ces accès d'égoïsme, il dit à Charles-Quint : *Je suis empereur des lettres comme vous êtes empereur des soldats*. Ce prince lui ayant demandé comment les rois pouvoient bien gouverner leurs états? *Ce sera*, lui répondit-il, *en se servant de mes semblables* (les philosophes). On voit que dans tous les siècles l'orgueil de ce genre d'hommes a toujours été le même. On a de lui : I. *Des Commentaires latins sur Aristote & Averroès*, 14 vol. in-fol. II. *Des Opuscules de Morale & de Politique*, Paris, 1645, in-4°. III. *Des Epîtres*. IV. *Un Traité de l'immortalité de l'Ame* contre Pomponace, &c., 1518, in-fol. V. *De Amore, de Pulchro*, Leyde, 1641, in-16. VI. *Un Traité très-rare : De falsa Diluvii prognosticatione, quæ ex conventu omnium Planetarum qui in Piscibus continget, anno 1524, divulgata est; Rome, 1521, in-4°*. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, d'un style diffus & incorrect.

NISUS, roi de Mégare en Achaïe, avoit parmi ses cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre sur le haut de la tête, d'où dépendoit, selon l'oracle, la conservation de son royaume. Scylla, sa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui assiégeoit Mégare, coupa adroitement le cheveu fatal de son pere, & livra sa patrie aux ennemis. Nisus en mourut de déplaisir, & fut changé en épervier, selon la fable. La perfide Scylla se voyant méprisée par Minos, mourut aussi de désespoir, &

fut métamorphosée en alouette. Cette fable pourroit bien, comme tant d'autres greffées sur l'écriture, être tirée de l'histoire de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce héros.

NISUS, héros Troyen qui suivit Enée en Italie. Ayant voulu venger la mort de son ami Euryale, tué par les Rutules, il fut la victime de l'amitié & de son courage. La mort de ces deux fideles & vaillans amis est rapportée au 9e. livre de l'*Enéide*, avec les traits les plus vifs & les plus touchans.

NITARD, voyez NIDHARD.

NITARD, abbé de S. Riquier, d'une ancienne maison, étoit attaché à Charles-le-Chauve, qui estimoit son savoir & ses vertus. Nous avons de lui, dans le Recueil de Duchesne, une *Histoire des Guerres* entre les trois fils de Louis-le-Débonnaire. Elle est utile pour connoître les événemens de son siècle. Il mourut vers 853.

NITIUS, voyez ROSSI.

NITOCRIS, reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, & fit bâtir un pont sur ce fleuve. Elle se fit élever un tombeau au-dessus d'une des portes les plus remarquables de la ville, avec ces paroles : « Si quelqu'un de mes » successeurs a besoin d'argent, » qu'il ouvre mon sépulcre, » & qu'il en puise autant qu'il » voudra; mais qu'il n'y tou- » che point sans une extrême » nécessité: sinon, sa peine sera » perdue ». Le tombeau demeura fermé jusqu'au regne de Darius, fils d'Hystaspes, qui l'ayant fait ouvrir vers l'an 116 avant J. C., au-lieu des

trésors immenses qu'il se flattoit d'en tirer, n'y trouva qu'un cadavre & cette inscription : « Si tu n'étois infatiable » d'argent & dévoré par une » basse avarice, tu n'aurois pas » violé la sépulture des morts ».

NIVELLE, (Jean de Montmorency, seigneur de) fils aîné de Jean de Montmorency, grand-chambellan de France, sous Charles VII, embrassa avec Louis son frere le parti du comte de Charolois, contre le roi Louis XI, dans la guerre du *Bien public*. Son pere fut si indigné de cette rebellion, qu'après l'avoir fait sommer, à son de trompe, pour rentrer dans son devoir, sans qu'il comparût, il le traita de chien; d'où est venu ce proverbe, encore à la mode aujourd'hui : *Il ressemble au chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle*. Ce seigneur mourut en 1477, à 55 ans. Il étoit bisaïeul du comte Philippe de Hornes & du baron de Montigny, que le duc d'Albe fit décapiter en 1568 & 1570, avec le comte d'Egmont, durant la guerre des Pays-Bas.

NIVELLE DE LA CHAUSSEE, (Pierre-Claude) naquit à Paris en 1692, d'une famille riche, & s'attacha à cultiver la poésie. Lorsque la Mothe publia son système de la poésie en prose, la Chaussée se déclara contre lui; ce qui engagea une querelle, où il fit paroître l'*Épître à Clio*: ouvrage plein d'une critique sage, mais froide & sans énergie. Il travailla ensuite pour le théâtre; mais, si on excepte 4 de ses pieces dans le comique lanoyant, on ne voit chez

chez lui que des ouvrages très-médiocres, où regne un mauvais goût de roman. Son style est lâche, diffus, traînant, & souvent froid. Il mourut en 1754, après avoir été reçu à l'académie françoise. Ses *Œuvres de Théâtre* ont été imprimées à Paris, 1763, en 5 petits vol. in-12.

NIVELLE, (Gabriel-Nicolas) prêtre, prieur-commandataire de S. Gereon, diocèse de Nantes, né à Paris, mort le 7 janvier 1761, âgé de 74 ans. Il s'étoit retiré au Séminaire de S. Magloire, d'où il fut obligé de sortir en 1723; son opposition à la Bulle *Unigenitus* le fit renfermer 4 mois à la Bastille, en 1730. Il a publié: I. *Les Relations de ce qui s'est passé dans la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de la Constitution Unigenitus*, 7 vol. in-12. II. *Le Cri de la Foi*, 3 vol. in-12, 1719. III. *La Constitution Unigenitus déférée à l'Eglise universelle, ou Recueil général des Actes d'appel*, 1757, 4 vol. in-fol. L'histoire Romaine est moins volumineuse que cette compilation, fruit de l'esprit de parti, auquel l'auteur eut l'imprudenc de sacrifier son repos & ses talens.

NIZOLIUS, (Marius) grammairien Italien de Berfello dans le Modénois, contribua beaucoup à la renaissance des lettres dans le 16e. siècle, par son esprit & par son érudition. On a de lui: I. *De veris principiis & verâ ratione philosophandi contra Pseudo-Philosophos*, libri IV, Parme, 1553, in-4°. Il y attaque vivement les scholastiques, non-seulement sur la barbarie de leurs termes, mais

aussi sur leurs opinions en plusieurs points. Le célèbre Leibnitz en donna, en 1670, une nouvelle édition, in-4°. Il faut convenir cependant que parmi ces termes barbares, il y en avoit beaucoup qui rendoient des idées abstraites avec une précision, qu'on ne peut imiter sans les employer encore, comme font de très-bons écrivains: & quant aux opinions, on en trouve chez les auteurs modernes de plus vaines, de plus fausses & sur-tout de plus dangereuses. II. *Thesaurus Ciceronianus, vel Apparatus Linguae Latinae à scriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'est un bon Dictionnaire latin, composé des mots & des expressions de Cicéron, par ordre alphabétique. Nizolius est un des premiers qui a composé ces sortes de dictionnaires des écrits de Cicéron. Quoique cet ouvrage ne soit qu'une compilation, l'auteur avoit un génie fort supérieur à celui des simples compilateurs. III. *Observationes in Ciceronem*, Bâle, 1548, in-fol. Ces remarques philologiques sont utiles, & les éditeurs de l'orateur Romain en ont profité.

NOADIAS, voyez SÉMÉIAS.

NOAILLES, (Antoine de) chevalier de l'ordre du roi de France, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur de Bourdeaux, d'une illustre & ancienne maison du Limosin, qui possède depuis un tems immémorial la terre & château de Noailles, situé près de Brives, naquit en 1504. Son mérite l'éleva aux places d'ambassadeur d'Angleterre, de chambellan des enfans de France,

S f

& d'amiral de Guienne, puis de France en 1543. Il ménagea, pendant son ambassade d'Angleterre, la treve faite à Vaucelles entre Henri II & Philippe II, rois de France & d'Espagne. A son retour, il chassa les huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils'étoient emparés, & mourut en 1562, à 58 ans. — Son frere François de NOAILLES, évêque de Dax, fut ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise & à Constantinople, où il rendit de grands services à la Chrétienté. Il mourut à Bayonne en 1585, à 66 ans. Henri III & Catherine de Médicis le consultoient dans les affaires les plus épineuses. Ses *Ambassades* en Angleterre, & celles de son frere, ont été imprimées à Paris en 1763, 3 vol. in-12.

NOAILLES, (Anne-Jules de) duc & pair, & maréchal de France, &c., étoit fils d'Anne de Noailles, en faveur duquel le comté d'Ayen fut érigé en duché-pairie au mois de décembre 1663. Il naquit en 1650, fut fait premier capitaine des gardes-du-corps en survivance de son pere, eut le commandement de la maison du roi en Flandre l'an 1680, commanda en chef dans le Roussillon & la Catalogne en 1689, & fut fait maréchal de France au mois de mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 mai de l'année suivante, prit les villes de Palamos, de Girone, & mourut à Versailles le 20 octobre 1708, à 59 ans; ce feigneur étoit aussi recommandable par son amour pour la Religion, que par son zele ardent pour le bien de l'état.

NOAILLES, (Adrien-Maurice, duc de) fils du précédent, vit le jour en 1678. Né avec des talens pour la guerre, il servit de bonne heure, & se trouva à tous les sièges que le duc son pere fit dans la Catalogne en 1693 & 1694. Il se signala ensuite sous le duc de Vendôme dans la même province, passa en Flandre l'an 1696, & continua d'y montrer sa valeur & sa prudence. Ces deux qualités le firent choisir en 1700, pour accompagner le roi d'Espagne jusqu'à Madrid. Personne n'ignore les services distingués qu'il rendit en Catalogne pendant la guerre de la succession d'Espagne. Général des armées du roi en Roussillon, il y remporta en 1708 & 1709 plusieurs avantages sur les ennemis. A la fin de 1710, & dans le cœur de l'hiver, il se rendit maître de Girone, une des plus importantes places de la Catalogne. Ce service signalé fut récompensé en 1711, par Philippe V, du titre de Grand d'Espagne de la premiere classe. Louis XIV, non moins sensible à son mérite que son petit-fils, l'avoit fait brigadier en 1702, maréchal-de-camp en 1704, lieutenant-général en 1706, & il avoit été reçu duc & pair en 1708. Réunissant en lui le double mérite d'homme de guerre & d'homme d'état, il fut nommé président du conseil des finances en 1715, conseiller au conseil de régence en 1718, & chevalier des ordres du roi en 1724. Dans la guerre de 1733, il servit au siège de Philisbourg, pendant lequel il fut honoré du bâton de maréchal de France. Il eut le comman-

dement des troupes pendant l'hiver de 1734, & reprit Worms sur les Impériaux. Nommé, en 1735, général en chef des troupes Françaises en Italie, il alla cueillir de nouveaux lauriers. Mais dans la guerre de 1741, il n'eut pas le même succès, & perdit la bataille de Dettingen en 1743. Il mourut à Paris le 24 juin 1766, âgé de près de 88 ans. Il joignoit à de rares lumières & à beaucoup de facilité d'esprit, des connoissances de toute espèce. Les vrais connoisseurs ont toujours admiré son talent pour les plans de campagne; mais ils lui ont reproché d'avoir manqué de vigueur dans l'exécution. Quelquefois indécis à force de prévoyance, quelquefois trop vivement agité par les contradictions ou par de justes sujets d'inquiétude, il put en certaines conjonctures perdre des momens favorables. Il put aussi paroître timide, lorsqu'il n'étoit que prudent. Il avoit épousé en 1698, Françoise d'Aubigné, fille unique du comte d'Aubigné, frere de madame de Maintenon. M. l'abbé Millot a publié ses *Mémoires* en 1777, en 6 vol. in-12. Ils seroient plus intéressans & plus estimés, si l'éditeur ne leur avoit donné cette teinte de philosophisme qu'on remarque dans ses *Elémens d'Histoire* & dans tout ce qui est sorti de ses mains.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere d'Anne-Jules, dont nous avons parlé, naquit en 1651. Il fut élevé dans la piété & dans les lettres. Après avoir fait sa licence en Sorbonne avec distinction, il prit le bonnet de docteur en 1676.

Le roi le nomma à l'évêché de Cahors en 1679. Il fut transféré à Châlons-sur-Marne l'année d'après, & l'archevêché de Paris étant venu à vaquer en 1695, Louis XIV jeta les yeux sur lui pour remplir ce siége important. Noailles parut hésiter à l'accepter; mais quelque tems après non content d'acquiescer à sa nomination, il demanda & obtint encore son frere pour successeur dans le siége de Châlons. L'archevêque de Paris fit des réglemens pour le gouvernement de son diocèse & pour la réforme de son clergé; mais il ne ménagea pas assez les Jésuites; il ne voulut pas être leur valet, suivant ses expressions; & ceux-ci crurent de leur côté avoir sujet de se plaindre du prélat. Noailles avoit donné en 1685, n'étant encore qu'évêque de Châlons, une approbation authentique aux *Réflexions morales* du P. Quesnel, ou plutôt il en avoit continué l'approbation; car son prédécesseur, Felix Vialart, l'avoit accordée pour son diocèse. Devenu archevêque de Paris, il condamna, en 1696, le livre de l'abbé de Barcos, intitulé: *Exposition de la Foi Catholique touchant la Grace*. On vit paroître à cette occasion le fameux *Problème Ecclésiastique*, attribué au P. Doucin, mais que le P. Gerberon croit avec plus de vraisemblance être d'un écrivain du parti de Jansenius. On examinoit dans ce *Problème*: « Auquel falloit-il croire, » ou à M. de Noailles, ar- » chevêque de Paris, condam- » nant l'*Exposition de la Foi*: » ou à M. de Noailles, évêque

» de Châlons, approuvant les
 » *Réflexions morales* » ? Il est
 aisé de concevoir que l'arche-
 vêque en fut irrité ; & comme
 il ne doutoit pas que ce ne fût
 l'ouvrage d'un Jésuite, il en
 fut animé contre ces Religieux.
 Dans l'assemblée de 1700, à
 laquelle il présida, il fit con-
 damner 127 propositions tirées
 de différens Casuistes, parmi
 lesquels plusieurs étoient Jé-
 suites, mais qui n'avoient fait
 que suivre & répéter de plus
 anciens (voy. MOYA). La même
 année il fut nommé cardinal.
 On proposa en 1701 un pro-
 blême théologique, qu'on ap-
 pella le *Cas de Conscience par*
excellence. « Pouvoit-on donner
 » les Sacremens à un homme
 » qui auroit signé le Formu-
 » laire, en croyant dans le
 » fond de son cœur que le Pape
 » & même l'Eglise peuvent se
 » tromper sur les faits » ? Qua-
 rante docteurs signèrent qu'on
 pouvoit donner l'absolution à
 cet homme. Le cardinal de
 Noailles ordonna qu'on crût le
 droit d'une foi divine, & le
 fait d'une foi humaine. Les au-
 tres évêques exigèrent la foi
 divine pour le fait, disant que
 ce fait étant le sens d'un livre,
 il étoit nécessaire que l'Eglise
 pût en juger avec certitude ;
 que les faits doctrinaux ne peu-
 vent cesser d'être du ressort de
 la foi, sans que le dogme en
 lui-même y soit également souf-
 trait. Clément XI crut termi-
 ner la querelle, en donnant en
 1705 la Bulle *Vineam Domini*,
 par laquelle il ordonna de croire
 le fait, sans expliquer si c'é-
 toit d'une foi divine ou d'une
 foi humaine. L'assemblée du
 clergé de la même année re-

cut cette Bulle, mais avec la
 clause que *les évêques l'accep-*
toient par voie de jugement.
 Cette clause, suggérée par le
 cardinal de Noailles, indisposa
 Clément XI contre lui. Cepen-
 dant le cardinal voulut faire
 signer la Bulle aux Religieuses
 de Port-Royal-des-Champs.
 Elles signèrent, mais en ajou-
 tant que « c'étoit sans déroger
 » à ce qui s'étoit fait à leur
 » égard à la paix de Clé-
 » ment IX ». Cette déclara-
 tion fut mal interprétée. Le roi
 demanda une bulle au pape
 pour la suppression de ce mo-
 nastère, & en 1709 il fut dé-
 moli de fond en comble. Le
 cardinal de Noailles, qui avoit
 dit plusieurs fois que Port-
 Royal étoit le *séjour de l'in-*
nocence, se prêta à sa destruc-
 tion, parce qu'il crut voir en-
 suite que c'étoit celui de l'opi-
 niâtreté. L'année d'aparavant
 (1708) Clément XI avoit porté
 un décret contre les *Réflexions*
morales ; mais le parlement de
 Paris y ayant trouvé des nul-
 lités, il ne fut point reçu en
 France. Les foudres lancées
 contre Quesnel ne produisirent
 leur effet qu'en 1713, année
 dans laquelle la Constitution
Unigenitus vit le jour. Le car-
 dinal de Noailles révoqua le
 28 septembre 1713 l'approba-
 tion qu'il avoit donnée étant
 évêque de Châlons au livre de
 Quesnel. Une nombreuse as-
 semblée d'évêques fut convo-
 quée à Paris, tous acceptèrent
 la Bulle, les uns purement &
 simplement, les autres moyen-
 nant quelques explications ;
 excepté sept qui ne voulurent
 ni de la Bulle, ni des Commen-
 taires. Le cardinal de Noailles

se mit à la tête de ces derniers, & défendit par un Mandement du 25 février, de recevoir la Constitution *Unigenitus*. Louis XIV, irrité, lui défendit de paroître à la cour, & renvoya les évêques ses adhérens dans leurs diocèses. La Bulle fut enregistrée par la Sorbonne & par le parlement. Mais après la mort de Louis XIV en 1715, tout changea de face. Le duc d'Orléans, régent du royaume, mit le cardinal de Noailles à la tête du conseil de conscience. Ce prélat étant bien accueilli à la cour du régent, les évêques opposés à la Bulle appellerent & réappellerent à un futur Concile, dût-il ne se tenir jamais. Noailles appella aussi en 1717, par un acte public qui fut supprimé par arrêt du parlement, le 1 décembre de la même année. L'archevêque renouvela son appel en 1718; & le 14 janvier 1719, il donna une *Instruction pastorale* qui fut condamnée à Rome le 3 août 1719, par un décret du pape. Le régent, confondant l'erreur & la vérité, ordonna le silence aux deux partis. Cette loi du silence, toujours recommandée & toujours violée, ne fit qu'encourager les opposans. L'expérience de tous les siècles apprend que c'est toujours à l'ombre du silence que les sectaires se fortifient: bien résolus de ne pas le garder, ils envisagent comme un triomphe, l'ordre qui l'impose à leurs adversaires; & c'en est véritablement un pour l'erreur que de voir la vérité captive. Cependant le moment du Seigneur arriva pour le cardinal. Il re-

connut tout-à-coup, comme il s'en expliqua hautement, qu'on l'avoit engagé dans un parti de factieux. Les remords qu'il éprouvoit depuis long-tems, joints à près de quatre-vingts ans d'âge qui le menaçoient d'une mort prochaine, le déterminèrent à écrire au pape Benoit XIII, en termes trop édifiants, pour qu'on les trouve déplacés nulle part. Après avoir dit que son grand âge ne lui permettoit guere de compter sur une vie plus longue, & que les approches de l'éternité demandoient de lui qu'il se rendit enfin aux desirs du chef de l'Eglise: « Dans cette vue, » poursuivoit-il, je vous atteste en présence de J. C. » que je me soumets sincèrement à la bulle *Unigenitus*, » que je condamne le livre des » *Reflexions morales*, & les » cent une propositions qui en » ont été extraites, de la » même manière qu'elles sont » condamnées par la constitution; & que je révoque mon » *Instruction Pastorale*, avec » tout ce qui a paru sous mon » nom contre cette bulle. Je » promets à votre Sainteté, » continue-t-il, de publier au » plutôt un Mandement, pour » la faire observer dans mon » diocèse. Je dois encore lui » avouer, que depuis que, par » la grace du Seigneur, j'ai » pris cette résolution, je me » sens infiniment soulagé; que » les jours sont devenus plus » sereins pour moi; que mon » ame jouit d'une paix & d'une » tranquillité que je ne goûtois » plus depuis long-tems ». Toutes ces promesses furent ponctuellement remplies. Le

cardinal-archevêque se prêta à tout ; il rétracta son appel , & son Mandement de rétractation fut affiché le 11 octobre 1728. Il mourut en 1729 , à 78 ans. Ses charités étoient immenses ; ses meubles vendus & toutes les autres dépenses payées , il ne laissa pas plus de 500 livres. Il aimoit le bien & le faisoit. Doux , agréable dans la société , brillant même dans la conversation , sensible à l'amitié , plein de candeur & de franchise , il attachoit le cœur & l'esprit. S'il se laissa quelquefois prévenir , c'est qu'il jugeoit des autres par l'élevation de son ame , & cette ame étoit incapable de tromper. Ses adversaires crurent voir en lui un mélange de grandeur & de foiblesse , de courage & d'irrésolution. Plein de bonne foi , il soutenoit des gens qu'on accusoit d'en manquer. Il favorisoit les Jansénistes , sans l'être lui-même. Quoiqu'il luttât contre le pape & tous les évêques du monde catholique , à quelques appellans près , on étoit parvenu à lui persuader qu'il n'avoit pour adversaires que les Jésuites ; ce qui paroîtroit incroyable si on ne voyoit cette singulière persuasion , consignée dans ses propres lettres & celles de ses correspondans. « Il n'y a contre vous » qu'un soupçon (lui écrivoit madame de Maintenon , en répondant à une de ses lettres) , » est-il impossible de l'effacer ? » Tout ce qu'on dit contre » vous se réduit à la protection » secrète que vous accordez » au parti Janséniste. Personne » ne vous accuse de l'être ; » voudriez-vous plus long-tems

» être le chef & le martyr d'un » corps dont vous rougiriez » d'être membre. Jamais les » Jésuites n'ont été plus foibles » qu'ils le sont. Je vois la force » que vous auriez , si ce nuage » de Jansénisme pouvoit se » dissiper. On est averti que » vous avez des commerces » directs & indirects à Rome , » avec des gens qui ont été » les plus acharnés pour Jansénus , & contre le roi. » Croyez , Monseigneur , que » tout lui revient , & qu'il » n'a aucun tort de vous soupçonner. Ce n'est point sur » les discours de votre Pere » de la Chaise , &c. ». — Gaston-Jean-Baptiste-Louis de NOAILLES , son frere , qui lui succéda dans l'évêché de Châlons , a témoigné la même opposition à la Bulle *Unigenitus* , & n'a point imité son frere dans sa réunion avec le corps des pasteurs. Il mourut en 1720 , à 52 ans.

NOBILIUS, voyez FLAMINIUS.

NOBLE , (Eustache le) né à Troyes en 1643, d'une famille distinguée, s'éleva par son esprit à la charge de procureur-général du parlement de Metz. Il jouissoit d'une réputation brillante & d'une fortune avantageuse , lorsqu'il fut accusé d'avoir fait à son profit de faux actes. Il fut mis en prison au Châtelet , & condamné à faire amende-honorable & à un bannissement de 9 ans. Le Noble appella de cette sentence qui n'étoit que trop juste , & il fut transféré à la Conciergerie. Gabrielle Perreau, connue sous le nom de la *Belle Epiciere* , étoit alors en cette prison, où

son mari l'avoit fait mettre pour son inconduite. Le Noble la connut, l'aima, & se chargea d'être son avocat. Après bien des aventures peu honorables à l'un & à l'autre, le Noble fut banni derechef pour gans, mais quelque tems après il obtint la permission de revenir en France, à condition de ne point exercer de charge de judicature. Les malheurs de le Noble ne l'avoient point corrigé. Il fut déréglé & dissipateur toute sa vie, qu'il termina dans la misere en 1711, à 68 ans. Il fallut que la charité de la paroisse S. Severin fit enterrer cet homme, qui avoit fait gagner plus de 100 mille écus à ses imprimeurs. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis en 19 volumes in-12, par Bruget, imprimeur de Paris. On peut les diviser en trois classes; dans la 1^{re}. nous placerons les ouvrages sérieux; dans la 2^e. les ouvrages romanesques, & dans la 3^e. les ouvrages poétiques. On a de lui dans le premier genre: I. *L'Histoire de l'établissement de la République de Hollande*; c'est un extrait, fait avec trop de précipitation & de partialité, de l'Histoire de Grotius, en 2 vol. in-12, Paris, 1689 & 1690. Cet ouvrage fut proscriit par les Hollandois. II. *Relation de l'Etat de Genes*, Paris, 1685, in-12; ouvrage superficiel. III. *Traité de la Monnoie de Metz*, in-12. L'auteur y donne un Tarif de sa réduction avec celle de France. IV. *Dissertation chronologique de l'année de la naissance de J. C.*, Paris, 1693, in-12. V. *Le Bouclier de la France, ou les Sentimens de*

Gerson & des Canonistes touchant les différends des Papes & des Rois de France; cet ouvrage a aussi paru sous le titre de *l'Esprit de Gerson*. Tous ces boucliers si multipliés depuis, ne sont que des épouvantails d'enfans; comme si l'Eglise n'avoit pas plus souffert, & n'avoit pas plus à craindre des entreprises de la puissance séculière que celle-ci de la part de l'Eglise. Si quelques pontifes ont commis quelque faute en étendant leur pouvoir au-delà de ses bornes, on s'en est vengé sans modération; & pour maintenir quelque prérogative de l'autorité civile, on s'est efforcé de renverser tout l'édifice de la puissance spirituelle. « Dès que » Rome, dit le comte d'Albon, » a voulu exiger au-delà de ce » qu'on lui devoit, on lui a re- » fusé même ce qui lui étoit » dû: quand elle a donné dans » les abus, on l'a menacée de » la priver de l'usage du pou- » voir. Quand à l'autorité elle » a joint les prétentions, on » lui a fait craindre de violentes » injustices. Le sacerdoce n'a » jamais lutté contre l'empire, » que l'empire n'ait employé » toutes ses forces pour fouler » le sacerdoce; & au premier » mouvement que les pontifes » ont semblé faire pour porter » la main au sceptre des Cé- » sars, les Césars se sont es- » forcés pour s'élever jusqu'au » trône des pontifes » (*voyez* SENKENBERG). VI. *Une Traduction des Psaumes en prose & en vers, avec des réflexions & le texte latin à côté*, ce qui forme un vol. in-8° à trois colonnes. VII. *Entretiens politiques sur les affaires du tems:*

ouvrage périodique, plein de faillies heureuses & de plaisanteries basses. On a de lui dans le second genre : I. *Histoire secrète de la Conjuration des Pazzi contre les Médicis*. II. *La Fausse comtesse d'Isambert*. III. *Milord Courtenai*. IV. *Epicaris*. V. *Ildegerte, reine de Norwege*. VI. *Zalima*. VII. *Mémoires du chevalier Baltazar*. VIII. *Aventures provinciales*. IX. *Les Promenades*. X. *Nouvelles Africaines*. XI. *Le Gage touché*. XII. *L'Ecole du Monde*; ouvrage qui renferme beaucoup de bonne morale; mais écrit avec la légèreté propre à une production frivole. XIII. *L'Histoire du détronement de Mahomet IV*. Ces différens ouvrages sont moitié romanesques & moitié historiques. On y trouve de loin en loin quelques morceaux intéressans; mais le total n'en vaut ordinairement rien. On a de lui dans le troisieme genre : I. *Des Traductions rampantes*, en vers, des *Satyres* de Perse & de quelques *Odes* d'Horace. II. *Des Contes & des Fables*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, plusieurs fois réimprimé, ne méritoit pas tant d'empressement. Il y regne une prolixité froide, un ton familièrement bas, un style languissant. III. *Un Poème sur la destruction du Temple de Charenton*. IV. sur la *destruction de l'Hérésie*, distribué en quatre livres. V. *Des Comédies*, qu'on ne joue plus; le bon comique y domine moins que la polissonnerie. VI. *Des Epitres*, des *Stances* & des *Sonnets*, qui ne sont guere au-dessus du médiocre. Le Noble a encore traduit les curieux *Voyages* de

Gemelli Carreri, Paris, 1727, 6 vol. in-12.

NOBLE, (Pierre le) substitut de procureur-général du parlement du Rouen, mort en 1720, a donné un *Recueil de Plaidoyers* sur des sujets utiles ou curieux.

NOBUNANGA, empereur du Japon, se distingua par sa valeur & ses victoires; reconnu les vertus des Chrétiens & la sagesse de leur loi. Leur religion fleurit sous son empire; mais il ternit ses bonnes qualités par son orgueil, qu'il poussa jusqu'à se faire adorer comme un dieu. Il ne tarda pas d'en être puni. Ses sujets révoltés l'attaquerent & le brûlerent vif dans son palais avec son fils aîné, le 20 juin 1582. Une chose remarquable dans sa sacrilege apothéose, qui se fit dans un grand temple nouvellement érigé avec une solennité incroyable, c'est que tout l'empire y étant accouru, d'après des ordres sévères & menaçans, & pas un seul chrétien ne s'y étant trouvé, il ne témoigna aucun mécontentement contre eux. Un historien termine de la sorte la narration de sa mort tragique. « Telle fut la » fin du fier Nobunanga. Son » sort avoit été jusques-là » semblable à celui du superbe » Nabuchodonosor. Conquérant comme lui, comme lui » protecteur de la véritable » Religion, il avoit voulu, » comme lui, s'égalier à Dieu; » mais il n'eut pas comme lui » un châtement de grace, & » ne se reconnut pas ».

NOCETI, (Charles) Jésuite, né à Pontre-Moli, enseigna la théologie au college Romain,

fut donné pour coadjuteur au P. Turano, pénitencier de S. Pierre, & fut un des examinateurs des évêques. Il mourut à Rome en 1759. On a de lui: *Veritas vindicata*, en 2 vol. C'est une critique de la *Theologia Christiana* du P. Concina, qui fit beaucoup de bruit: il y venge avec force ses confreres, attaqués par le Dominicain qui paroît avoir excédé en critique & en censure par un zele quelquefois plus vif que réfléchi. Noceti étoit bon poëte, comme on le voit par ses *Eglogues* & par les *Poëmes sur l'Arc-en-Ciel* & *l'Aurore Boréale*. C'est dans ces poëties que le célèbre Boscowich trouva l'exhortation dont il fut frappé, & à laquelle il fut si docile. *Voyez son article.*

NODOT. (François) auteur qui n'est connu que par des *Fragmens de Pétrone*, qu'il prétendit avoir trouvés à Belgrade en 1688, & qu'il publia à Paris en 1694. Il est bien difficile de se persuader que le latin de ces fragmens soit celui du siecle de Pétrone. *Voyez ce mot.*

NOÉ, fils de Lameth, naquit l'an 2978 avant J. C. Il fut juste & trouva grace devant le Seigneur, qui, voyant la malice des hommes & la dépravation générale des mœurs qui couvroit d'abominations toute la terre, résolut d'abolir

les criminels par un déluge général. Il ordonna à Noé de bâtir une arche pour se sauver du déluge, lui & toute sa famille, avec des bêtes & des oiseaux de toute espece, mâles & femelles. Il marqua lui-même la forme, les mesures & les proportions de ce grand vaisseau; il devoit être de la figure d'un coffre, long de 300 coudées, large de 50, & haut de 30; enduit de bitume, & distribué en trois étages, dont chacun devoit avoir plusieurs loges. Noé crut à la parole de Dieu, & exécuta tout ce qu'il avoit commandé. Après qu'il eut fait porter dans l'arche toutes les choses nécessaires pour la vie des hommes & des animaux, 7 jours avant le déluge, Dieu lui ordonna d'y entrer avec sa femme, ses trois fils & leurs femmes, & des animaux de toute espece. Ce grand vase les contint sans peine, & se trouva parfaitement proportionné au grand nombre de créatures qu'il devoit renfermer (*voyez BORREL, PELLETIER, WILKINS*). Noé étoit alors âgé de 600 ans. Le jour de la vengeance étant venu, la mer se déborda de tous côtés, & il tomba une pluie horrible pendant 40 jours & 40 nuits. Toute la terre fut inondée, & tout périt, excepté ce qui étoit dans l'arche (*).

(*) De mauvais physiciens ont prétendu qu'il n'y avoit pas assez d'eau dans la nature pour former une telle inondation; mais le contraire a été plus d'une fois démontré. On fait que M. de Buffon, sans recourir à aucun agent surnaturel, a cru en trouver assez pour couvrir durant des siecles toute la surface du globe; si son hypothese n'a pas été accueillie des savans, ce n'a pas été à raison du défaut d'eau. On peut voir tout ce qui regarde le déluge, ses effets, ses monumens, &c., dans le *Catéchisme Philosophique*, n°. 271; dans *l'Examen impartial des Epoques de la Nature*, n°. 48; dans le *Journ. hist. littér.*, 1760, 1 mars & suiv.

Après que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150 jours, Dieu fit souffler un grand vent, qui commença à faire diminuer les eaux. Sept mois après le commencement du déluge, l'arche se reposa sur le Mont-Ararath, près la ville d'Erivan. Le dixième jour du 10^e mois, les sommets des montagnes se découvrirent, & 40 jours s'étant passés depuis que l'on eut commencé à les appercevoir, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche, & lâcha un corbeau, qui ne rentra plus. Il envoya ensuite la colombe, qui n'ayant pu trouver où asseoir son pied, revint dans l'arche : sept jours après il la renvoya de nouveau, & elle revint portant dans son bec un rameau d'olivier qui, dans ce chaos général, avoit conservé la verdure de ses feuilles. Noé, déterminé à quitter l'arche, en sortit un an après qu'il y fut entré. On conçoit sans peine quel fut son étonnement quand il vit la surface de cette nouvelle terre, ravagée & dégradée d'une manière qui la rendoit méconnoissable, & qui vérifioit par son aspect l'oracle du Seigneur, qui avoit annoncé qu'elle seroit détruite avec les hommes (*Dispergam eos cum terrâ*, Gen. 8). Le choc de tant de mers, qui *alloient & venoient*, suivant l'expression de l'Écriture, avec une impétuosité & une violence inconcevable, & cela l'espace d'une année entière, a dû détruire & produire des choses sans fin & sans nombre. Voyons seulement l'effet d'une grande marée, de celle, par exemple, qui en 860 transporta le Rhin

dans le lit de la Meuse, & réforma toute la surface de la Hollande; l'effet d'un simple tourbillon du courant d'air qui » (au rapport de M. de Buffon) creusa une fosse énorme » & couvrit tout un village de » la terre emportée de cette » fosse; en sorte que l'endroit » dont la terre avoit été enlevée, paroïssoit un trou » épouvantable, & que le village fut entièrement enterré ». Eh! qu'est-ce qu'une marée, qu'est-ce qu'un courant d'air contre toute la masse de l'océan, poussé tout-à-coup hors de l'abyme qui lui servoit de lit, grossi de tout ce qu'il y a d'eau dans l'air & dans la terre, & répandu sur le globe entier avec toute la violence que la main de Dieu peut imprimer au plus fougueux élément? — Le premier soin de Noé fut de dresser un autel au Seigneur, & de lui offrir en holocauste un de tous les animaux purs qui étoient dans l'arche. Dieu fit une alliance éternelle avec lui, & voulut que l'arc-en-ciel en fût comme le signe: soit que ce météore n'existât point avant le déluge comme quelques auteurs le prétendent; soit que ne paroissant que dans des tems pluvieux, il fut plus propre que tout autre signe, à rappeler la promesse faite à Noé, & à le rassurer contre une nouvelle inondation. Cette grande catastrophe du globe, décrite dans les saintes lettres avec tous les caractères de la vérité, empreinte pour ainsi dire dans tous les traits qui forment le tableau de la nature actuelle, s'est conservée dans le souvenir de

toutes les nations. « Point de
 » vérité historique (dit un cri-
 » tique moderne) mieux prou-
 » vée que celle du déluge. Be-
 » rose le Chaldéen nous parle
 » de l'arche qui s'arrêta vers
 » la fin du déluge sur une mon-
 » tagne d'Arménie. Nicolas de
 » Damas, dans le 96e. livre de
 » ses histoires, dit qu'au tems
 » du déluge, il y eut un homme
 » qui, arrivant avec une ar-
 » che ou un vaisseau sur une
 » haute montagne d'Arménie,
 » échappa à ce fléau universel,
 » & que les restes de cette ar-
 » che se sont long-tems con-
 » servés sur cette montagne.
 » Abydene, auteur d'une His-
 » toire des Chaldéens & des
 » Assyriens, donne de ce dé-
 » luge quantité de détails sem-
 » blables à ceux qu'en donne
 » Moïse. Qu'on lise le Traité
 » de Lucien sur la Déesse Sy-
 » riennne, on y trouvera toutes
 » les circonstances de ce ter-
 » rible événement aussi claire-
 » ment & aussi énergiquement
 » exposées que dans le livre de
 » la Genese, ce qui ne peut
 » être que l'effet de la tradi-
 » tion générale établie alors
 » chez les Orientaux. On verra
 » les mêmes choses dans le
 » 1er. livre des Métamorphoses
 » d'Ovide. Varron parle du
 » tems qui s'écoula depuis
 » Adam jusqu'au déluge, *ab*
 » *hominum principio ad cata-*
 » *clisum.* Les Chinois disent
 » qu'un certain Puen-Cuus
 » échappa seul avec sa famille
 » du déluge universel. Jean de
 » Laët & Lescarbot rapportent
 » la tradition constante du dé-
 » luge parmi les Indiens de l'A-
 » mérique. Boulanger convient
 » que la plupart des usages de

» l'antiquité sont autant de
 » monumens de la révolution
 » arrivée sur notre globe par
 » le déluge. Les divers déluges,
 » dont les historiens & les my-
 » thologistes ont fait mention
 » ne sont dans le fait que celui
 » de Noé, défiguré par des
 » traits qui n'empêchent pas
 » qu'on ne le reconnoisse très-
 » distinctement; comme on
 » peut voir dans la savante
 » Dissertation que M. Walch
 » a publiée sur ce sujet. Après
 le déluge Noé se mit à cultiver
 la terre, & il planta la vigne.
 Elle étoit connue avant ce
 tems-là; mais il fut le premier
 qui la planta avec ordre, & qui
 découvrit l'usage qu'on pouvoit
 faire du raisin en exprimant sa
 liqueur. Ayant donc fait du
 vin, il en but, & comme il n'en
 avoit point encore éprouvé
 la force, il s'enivra & s'en-
 dormit dans sa tente. Cham son
 fils, l'ayant trouvé découvert
 d'une manière indécente, s'en
 moqua & en donna avis à ses
 freres, qui marchant en arriere,
 couvrirent d'un manteau la nu-
 dité de leur pere. Noé à son
 réveil, apprenant ce qui s'étoit
 passé, maudit Chanaan, fils de
 Cham (*voyez ces mots*) dont
 les descendans furent dans la
 suite exterminés par les Israé-
 lites, & bénit Sem & Japhet.
 Ce saint homme vécut encore
 350 ans depuis le déluge, &
 mourut l'an 2029 avant J. C., à
 l'âge de 950 ans. La vie de ses
 descendans est restée beaucoup
 au-dessous de son tems; tant
 par une suite naturelle des alté-
 rations que la terre avoit es-
 suyées dans toutes ses produc-
 tions, que par une volonté di-
 recte du Seigneur qui reserra

les bornes d'une vie dont l'homme avoit si étrangement abusé. Voyez MÈNES.

NOEMA, fille de Lamech & de Sella sa 2e. femme, passé pour avoir inventé la maniere de filer la laine & de faire la toile. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit épousé Noé; & d'autres, qu'elle étoit la même que la Minerve des Grecs, nommée aussi *Nemanoun*.

NOËMI, femme d'Elimelech, de la tribu de Benjamin, ayant été obligée de suivre son mari dans le pays des Moabites, l'y perdit, & maria ses 2 fils Chéliou & Mahalon, à Orpha & à Ruth, filles Moabites. Ces deux jeunes époux étant morts sans laisser d'enfans, Noëmi résolut de retourner dans la Judée. Ruth ne voulut point la quitter, & elles arriverent ensemble à Bethléem, dans le tems que l'on commençoit à couper les orges. Ruth alla glaner dans le champ de Booz, homme fort riche, & le proche parent d'Elimelech, qui l'invita à suivre ses moissonneurs & à manger avec ses gens. Ruth de retour à la maison, ayant appris à Noëmi ce qui s'étoit passé, celle-ci l'avertit que Booz étoit son proche parent, & elle lui donna un expédient pour le déterminer à l'épouser. Ruth suivit le conseil de sa belle-mère, & vint à bout de se marier avec Booz, dont elle eut un fils nommé *Obed*, qui fut un des ancêtres de J. C. Voyez RUTH.

NOËT, *Noëtus*, hérésiarque du 3e. siècle, fut maître de Sabellius. Il enseigna que J. C. n'étoit pas différent du Pere; qu'il n'y avoit qu'une seule personne en Dieu, qui prenoit

tantôt le nom de Pere, tantôt celui de Fils, qui s'étoit incarné, qui étoit né de la Vierge, & avoit souffert sur la croix. Ayant été cité devant les prêtres, il désavoua d'abord ses erreurs. Il ne changea cependant pas d'avis, & ayant trouvé le moyen de faire adopter ses rêveries par une douzaine de personnes, il les professa hautement, & se fit chef de secte; il prit le nom de *Moïse*, & donna le nom d'*Aaron* à son confrere. Ses sectateurs s'appellerent *Noëtiens*. Leurs erreurs étoient les mêmes que celles de Praxeas & de Sabellius.

NOGARET, voyez VALETTE.

NOGARET, (Guillaume de) fut chargé par Philippe le Bel d'aller signifier au pape Boniface VIII l'appel au futur concile, des Bulles dont le roi se plaignoit. Il s'acquitta de sa commission avec beaucoup de hauteur, de dureté (voyez BONIFACE VIII) & d'une maniere très-propre à faire oublier les torts du pape; quoique par une injustice devenue générale, on s'obstine à déclamer contre les fautes des pontifes, & qu'on affecte de ne parler pas de celles des rois. Les prétentions exorbitantes des uns, sont-elles donc plus criminelles que les violences des autres? (voyez GÉLASE II, LOUIS V empereur, le NOBLE). Nogaret revint en France, où il eut les sceaux en 1307, & la place de chancelier l'année suivante. Il joua le personnage de délateur dans l'affaire des Templiers, & fut un des principaux acteurs dans les scènes tragiques qui scellerent la destruction de ces

ordre. Il sollicita l'absolution pour les violences qu'il avoit laissées commettre contre le pape: il ne l'obtint qu'à condition de passer en la Terre-Sainte, & de n'en pas revenir; mais il mourut avant que de partir.

» S'étant trouvé comme par » hasard, dit un historien es- » timé, à la rencontre de quel- » ques chevaliers que l'on con- » duisoit à la mort, un de » ceux-ci, qui passoit les autres » de la tête, l'aperçut, & » lui cria de toutes ses forces: » *Considere, indigne ministre,* » *l'effet de tes calomnies & de* » *tes injustices criantes; nous* » *ne pouvons en appeller à ton* » *maître, puisqu'il est devenu,* » *avec le pape, notre plus redou-* » *table ennemi; mais nous ap-* » *pellons au Juge des vivans &* » *des morts, plus équitable que* » *ceux qui abusent de son au-* » *torité; c'est à son tribunal* » *que nous te citons aujourd'hui,* » *pour y comparoître dans la* » *huitaine. Effet surprenant de* » *la vengeance divine! Noga-* » *ret mourut subitement le hui-* » *tième jour, sans avoir été* » *attaqué ni frappé de per-* » *sonne* ». L'historien dont nous rapportons ici les paroles, ajoute: « Ce n'est ni d'après le seul Meier, ni d'après aucun écrivain ennemi de la France, que nous rappelons la fin tragique de Nogaret; d'autres en ont parlé. Belleforest dit que s'il fut absous par le pape, il n'échappa pas à la colere de Dieu, & qu'il périt misérablement. L'auteur de la Chronique d'Asti, loué pour sa candeur & sa sincérité par Muratori, & qui étoit contemporain, rapporte

» cette mort ainsi que nous » l'avons racontée: Meier se » trompe en la plaçant à l'année » 1307; car il est plus que prouvé » que Nogaret vivoit encore » en 1312 ». Voyez MOLAY.

NOGAROLA, (Isotta) fille savante de Vérone, possédoit les langues, la philosophie, la théologie, & même les Peres de l'Eglise. Le cardinal Bessarion fit exprès le voyage de Vérone pour s'entretenir avec elle. Isotta étoit en relation avec la plupart des savans de son tems. Ses lettres les charmoient par la profondeur du savoir & par les graces du style. Elle mourut en 1468, à 38 ans, d'autres disent en 1466, & quelques-uns en 1446. Elle laissa un *Dialogue* sur la question: « Qui d'Adam ou d'Eve avoit péché le plus grièvement en mangeant du fruit défendu? » Elle prit le parti de la première femme, contre Louis Foscaro qui défendit vivement le premier homme, & qui auroit pu mieux employer son tems.

NOGAROLA, (Louis) Véronnois, d'une famille illustre, se rendit très-habile dans la langue grecque, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Traductions de plusieurs livres grecs, en latin. Il parut avec éclat au concile de Trente, eut des emplois honorables dans sa patrie, & mourut à Vérone en 1559, âgé d'environ 50 ans. Scipion Maffei place sa mort en 1554. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: I. *De Nili incremento dialogus*. II. *De Viris illustribus, genere italico, qui græcè scripserunt*. III. *Disputatio super reginæ Britanno-*

rum divortio. IV. Une Traduction en latin du livre de *l'Univers* d'Ocellus Lucanus. V. *Apostolica institutiones*, &c.

NOIR, (Jean le) fameux chanoine & théologal de Sées, étoit fils d'un conseiller au présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en province avec réputation. Il eût pu continuer d'employer utilement ses talents, si une opposition, tout-à-fait déraisonnable aux décisions de l'Eglise, ne l'eût brouillé avec son évêque, qui avoit donné un Mandement pour la publication du Formulaire. Il eut l'audace de l'accuser de plusieurs erreurs dans des écrits publics. Ses excès indignèrent les gens de bien. On nomma des commissaires pour le juger, & sur la représentation de ses libelles, il fut condamné, le 24 avril 1684, à faire amende-honorable devant l'église métropolitaine de Paris. & aux galères à perpétuité. Quelques jours après ce jugement, les Jansénistes qui l'avoient égaré à ce point, firent courir une *Complainte* latine, dans laquelle on disoit, « qu'il étoit Noir » de nom, mais *Blanc* par ses vertus & son caractère ». Cependant la peine des galères ayant été commuée, il fut conduit à St.-Malo, puis dans les prisons de Brest, & enfin dans celles de Nantes, où il mourut en 1692. On a de lui plusieurs ouvrages remplis d'injures & d'emportemens, dont l'énumération déshonorerait ce Dictionnaire, comme l'apothéose de ce fanatique a déshonoré celui de l'abbé Barral.

NOLDIUS, (Chrétien) né à Hoybia en Scanie, l'an 1626,

fut nommé en 1650 recteur du college de Landscroon, charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France, & retourna dans sa patrie en 1657. Trois ans après, il obtint la place de gouverneur des enfans du seigneur de Gerstorff, grand-maitre de la cour de Danemarck. Noldius devint en 1664 ministre & professeur de théologie à Coppenhague, où il mourut en 1683. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Concordantia particularum Hebræo-Chaldaicarum*; ouvrage estimé, dont la meilleure édition est celle d'Ione, en 1734, in-4°. II. *Historia Idumææ, seu De vitâ & gestis Herodum Diatribe*. III. *Sacrarum Historiarum & Antiquitatum Synopsis*. IV. *Logica*. V. Une nouvelle Edition de l'historien *Josèphe*, &c. Noldius étoit en commerce de littérature avec le célèbre Dorschæus, & avec un grand nombre d'autres savans. C'est l'un des premiers qui ont soutenu que *les diables ne peuvent faire aucun prodige, pour introduire ou autoriser le vice*, ce qui est vrai dans le cas seulement qu'il n'y auroit pas de moyen de dissiper l'illusion, & de reconnoître dans ses opérations le père du mensonge; puisque l'Écriture nous apprend que les magiciens de Pharaon firent des merveilles surnaturelles, pour contredire les ordres que Moïse portoit à Pharaon de la part de Dieu. Voyez le *Catéchisme philosophique*, p. 357, ou n°. 312.

NOLIN, (Denys) avocat au parlement de Paris, quitta

le barreau pour s'appliquer à l'étude de l'écriture - Sainte. On a de lui : I. *Lettres de N. Indès, théologien de Salamanque, où l'on propose la maniere de corriger la Version Grecque des Septante, avec des éclaircissemens sur quelques difficultés*, Paris, 1708, in-12. II. *Deux Dissertations*, l'une sur les *Bibles Françoises* jusqu'à l'an 1541 ; & l'autre sur l'*Eclaircissemment & Phénomene littéraire & Lettre critique* de la Dissertation anonyme & des Lettres de Richard Simon, touchant les antiquités des Chaldéens & des Égyptiens, in-12. Nolin mourut en 1710, après avoir mené une vie occupée & édifiante. Sa bibliothèque, choisie avec soin, fut après sa mort le partage des pauvres de sa paroisse, dont il avoit été le consolateur & le pere.

NOLLET, (Jean-Antoine) diaire, licencié en théologie ; maître de physique & d'histoire naturelle des enfans de France, professeur-royal de physique au college de Navarre ; naquit à Pimbré, diocèse de Noyon, le 17 novembre 1700, de parens honnêtes, mais peu accommodés des biens de la fortune. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il se mit en devoir d'en remplir les fonctions, & à peine eut-il reçu le diaconat, qu'il sollicita & obtint une dispense pour prêcher ; mais ce genre d'occupation ne fut cependant pas celui où son goût le portoit. L'amour des sciences l'emporta, & il se livra avec ardeur à l'étude de la physique, & fut reçu de la société des arts, établie à Paris sous la protection de M. le

comte de Clermont. En 1734, il fit un voyage à Londres avec Mrs. du Fay, du Hamel & de Jussieu. Son mérite le fit recevoir de la société royale sans qu'il eût brigué cet honneur. Deux ans après, il passa en Hollande, où il se lia étroitement avec s'Gravesande & Mussichenbroëck. De retour à Paris, il reprit le cours de physique expérimentale qu'il avoit ouvert en 1735, & qu'il a continué jusqu'en 1760. Ce sont ces cours de physique qui ont fait naître l'idée des cours particuliers en d'autres genres, tels que ceux de chymie, d'anatomie, d'histoire naturelle, &c. En 1738, M. le comte de Maurepas ayant fait agréer au cardinal de Fleury l'établissement d'une chaire publique de physique expérimentale à Paris, l'abbé Nollet en fut nommé le premier professeur. Au commencement de 1739, il fut reçu à l'académie royale des sciences, & au mois d'avril suivant, le roi de Sardaigne voulant établir une chaire de physique à Turin, appella l'abbé Nollet dans ses états. En 1744, il fut appelé à Versailles, pour donner à monseigneur le dauphin des leçons de physique expérimentale, auxquelles le roi & la famille royale assisterent souvent. Les qualités de son cœur & celles de son esprit lui méritèrent la confiance de ce prince, qui n'a pas cessé, jusqu'à sa mort, de donner à l'ingénieur physicien des preuves de la bienveillance la plus marquée. Au mois d'avril 1749, il fut envoyé en Italie pour y faire des observations. Il enseigna ensuite la physique expérimentale

au college royal de Navarre ; à la Fere & à Mézieres. Ce célèbre & laborieux physicien , qui a rendu à la physique les services les plus importans , par les vues nouvelles dont il a enrichi cette science , mourut à Paris le 25 avril 1770. Il fut regretté du public éclairé , & de ses amis , du sein desquels il s'échappoit secrettement pour aller secourir une famille peu riche. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs *Mémoires* , insérés dans ceux de l'académie des sciences ; on en distingue un sur *l'Ouie des Poissons* , qui est très-estimé. II. *Leçons de Physique expérimentale* , 6 vol. in-12 : livre bien fait , & aussi agréable qu'utile. III. *Recueil de Lettres sur l'Electricité* , 1753 , 3 vol. in-12. IV. *Essai sur l'électricité des Corps* , 1 vol. in-12. V. *Recherches sur les Causes particulières des Phénomènes électriques* , 1 vol. in-12. VI. *L'Art des Expériences* , 3 vol. in-12 , avec figures , 1770. Voyez MORIN Jean , natif de Meung.

NOMPAR DE CAUMONT , voyez FORCE.

NONNIUS MARCELLUS , grammairien , & philosophe péripatéticien de Tivoli , fut un des plus savans hommes de son tems. Nous avons de lui un *Traité de la propriété des mots latins* , sous ce titre : *De proprietate Sermonum* , dont les éditions de 1471 & 1476 sont très-rares. Ce grammairien est estimé , parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens auteurs , que l'on ne trouve point ailleurs. Son *Traité* fut réimprimé à Paris , en 1614 , in-8° , avec des notes pleines d'érudition.

NONNIUS , (Ferdinand) voy. NUNEZ.

NONNIUS ou NONIUS , (Pierre) en espagnol *Nunnez* , médecin & mathématicien Portugais , natif d'Alençar-do-Sal , fut précepteur de don Henri , fils du roi Emmanuel. Il enseigna les mathématiques dans l'université de Coïmbre , avec une réputation extraordinaire. On a de lui : I. Deux livres *De arte Navigandi* , Coïmbre , 1573 , in fol. , qui furent très-bien reçus à la cour du roi de Portugal , parce qu'ils servoient aux grands desseins qu'avoit ce prince de pousser les expéditions maritimes en Orient. II. *De Crepusculis* , in-4°. III. *Opera Mathematica* , Bâle , 1592 , in fol. , parmi lesquels on distingue un *Traité d'Algebre* qu'il estimoit beaucoup , & qu'il dédia en 1564 à son ancien disciple le prince Henri , cardinal-infant , &c. Nonnius mourut en 1577 , à 80 ans. Il passa pour un des plus habiles hommes de son tems. Il possédoit les hautes sciences ; il savoit les langues , & , ce qui est encore plus estimable , il ne se prévaloit pas de ses connoissances.

NONNIUS , (Louis) médecin d'Anvers , au 17e. siecle , se signala par son habileté , dans son art & par une érudition peu commune. On a de lui : I. Un excellent *Traité* intitulé : *Dieteticon , sive De re cibaria* , Anvers , 1645 , in-4°. Il y a dans cet ouvrage des choses qui contribuent à l'intelligence des poëtes latins. Il y parle des mets qui servoient aux plaisirs des tables des anciens. II. *Icthyophagia , sive de piscium esu commentarius* , Anvers , 1616 , in-8° ;

in-8°; ouvrage utile & agréable. Il y fait voir que le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion; parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, propre à leur tempérament. Un commentateur de l'Écriture-Sainte a cru fortifier ces observations par la remarque suivante: *Solis piscibus & pane pavit bis populum prodigialiter Christus; & ipse a resurrectione semel pastus, non nisi pisce.* III. Un Commentaire fort étendu en 1 vol. in-fol., 1620, sur les médailles de la Grece, sur celles de Jules-César, d'Auguste & de Tibere. Il contient les deux ouvrages de Goltzius sur le même sujet. IV. *Hispania, sive Populorum, Urbium accuratior descriptio*, Anvers, 1607, in-8°: description nécessaire pour la connoissance de l'ancienne Espagne. V. Un Commentaire sur la Grece, les Isles, &c., de Goltzius; ouvrage très-savant. VI. Des Poésies assez foibles. On a encore différens morceaux de ce médecin dans le livre *De Calculo* de Beverwyck, Leyde, 1638, in-12.

NONNUS, poëte Grec du 5e. siècle, de Panople en Egypte, est auteur: I. D'un Poëme en vers héroïques, en 48 liv. intitulé: *Dionysiaca*, grec & latin, *ex versione Lubini*, Hanau, 1605, in-8°; Leyde, 1610, in-8°; la 1re. édition à Anvers, chez Plantin, 1569, in-8°, est fort rare. II. D'une Paraphrase, en vers, sur l'Évangile de S. Jean, 1677, in-8°, & dans la Bibliothèque des Peres. Cette Paraphrase peut servir de commen-

Tome VI.

taire. Elle est fort claire, mais très-peu poétique.

NOODT, (Gerard) professeur en droit à Nimegue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut le 15 août 1715, à 68 ans. On a de lui des *Traité*s sur des matieres de jurisprudence, dont il donna un Recueil à Leyde, en 1724, in-fol. Son style est pur, mais trop concis. Barbeyrac a traduit en françois & commenté les *Traité*s de Noodt sur *Le pouvoir des Souverains*, & *La liberté de conscience*, Amsterdam, 1715, in-12. Dans le premier, Noodt parle de l'autorité des rois en républicain décidé; dans le second, il prêche une tolérance absolue, tant ecclésiastique que civile, & ne veut pas qu'on inquiete ceux qui s'efforcent d'introduire de nouvelles religions dans un état; il n'en excepte pas même l'idolâtrie déclarée.

NORADIN, fils de Sanguin (autrement Emadeddin), sultan d'Alep & de Ninive, tué par ses eunuques au siège de Calgembar en 1145, partagea les états de son pere avec Seifedin son frere aîné. La souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de Noradin; il l'augmenta par ses armes, & devint un des plus puissans princes d'Asie. C'étoit le tems des croisades; Noradin signala sa valeur contre les croisés, défit Joffelin comte d'Edesse, se rendit maître de ses états & le fit prisonnier, après avoir vaincu Raimond, prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Ce conquérant tourna ensuite ses armes contre

T t

le sultan d'Icone, qui fut vaincu à son tour. Celui d'Égypte détroné par Margan, ayant appelé Noradin à son secours, lui donna occasion de le dépouiller lui-même; ce qui n'est pas du tout conforme à ce qu'on raconte de la générosité de Noradin. Il en fut bientôt puni. Gyracon, général de ses armées, se fit établir soudan d'Égypte au préjudice de Noradin son maître; ce nouveau soudan mourut en 1170, & laissa pour successeur Saladin. Noradin mourut en 1174.

NORBERT, (S.) né l'an 1082 à Santen dans le duché de Cleves, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, passa à la cour de l'empereur Henri V son parent. Il y brilla par les agrémens de son esprit & de sa figure, & y plut par l'enjouement & la douceur de son caractère. La cour produisit sur ses mœurs l'effet qu'elle devoit produire; elle les adoucit & les corrompit. Norbert, touché par la grace, se retira du sein de la corruption, se démit de ses bénéfices, vendit son patrimoine & en donna le prix aux pauvres. Dégagé de tous les liens qui le retenoient au monde, il s'en alla de ville en ville prêcher le royaume de Dieu. Barthélémi, évêque de Laon, lui ayant donné un vallon solitaire nommé *Prémontré*, il s'y retira en 1120, & y fonda l'ordre des Chanoines-Réguliers, qui porte le nom de ce désert. Ses sermons, appuyés par ses exemples, lui attirèrent une foule de disciples; il leur donna la règle de S. Augustin, & l'habit blanc qui étoit celui des clercs, mais

tout de laine & sans linge. Cette nouvelle milice ecclésiastique gardoit un silence perpétuel, jeûnoit en tout tems, & ne faisoit qu'un repas par jour & très-frugal. Cet ordre fut confirmé 6 ans après, en 1126, par Honorius II. Il y avoit alors huit abbayes fondées, outre Prémontré. Le saint instituteur fut appelé dans le même tems à Anvers pour combattre l'hérétique Tanchelin. L'archevêché de Magdebourg ayant vaqué, le clergé & le peuple le choisirent pour le remplir. Il appella ses chanoines dans cette ville, & leur vie austère édifia les habitans de Magdebourg. Le dessein de réforme que ce saint archevêque méditoit, inspira à quelques-uns une haine si violente, qu'ils attenterent plusieurs fois à sa vie. L'occasion du concile de Rheims en 1131, le rappella en France pour quelque tems; & après avoir eu la consolation de voir sa maison de Prémontré peuplée de 500 Religieux, il alla mourir dans sa ville épiscopale, en 1134. Grégoire XIII le plaça dans le catalogue des Saints en 1582. Sa *Vie* a été écrite avec beaucoup de fidélité par Hugues son premier disciple. Charles-Louis Hugo, abbé d'Estival, en a donné une édition enrichie de notes savantes, Luxembourg, 1704 (*voyez HUGO*). On en a une autre par Jean Chrysostome Van der Sterre, abbé de S. Michel à Anvers, 1656, in-8°. Quoique cet ordre ait apporté divers adoucissements à la première rigueur de son institution, c'est un de ceux qui honorent le plus & servent

le plus utilement l'Eglise Catholique. Si on excepte quelques maisons où l'esprit du siecle s'est introduit dans ces dernieres années; la régularité, l'application à l'étude, des mœurs pures, un zele actif & éclairé, distinguent encore les enfans de S. Norbert. Ils ont dans plusieurs pays un grand nombre de cures à administrer, & ils s'acquittent de cet emploi important avec beaucoup de fruit & d'édification. Il est naturel que des hommes qui ont pris dans le sein de la vie religieuse les grands principes de charité, de zele, de désintéressement, qui sont à l'abri de toute appréhension pour l'avenir, & ne songent point à laisser d'héritage à leurs parens, soient excellemment propres aux fonctions pastorales. C'est sans doute cette considération qui, durant plusieurs siècles, a fait choisir les évêques dans les monasteres. En vain dit-on que c'étoient des siècles d'ignorance, où parmi le clergé séculier on ne trouvoit point de sujets capables ou dignes de l'épiscopat. Cela prouve au moins que la science & la vertu se conservent plus aisément & se nourrissent mieux dans la retraite & le silence des monasteres, puisqu'elles y ont persévéré, tandis que l'ignorance & le vice couvroient la face de la terre. Du reste, ce n'est point dans les siècles d'ignorance que l'usage d'employer les Religieux au service des églises a été établi. On lit dans la Vie de S. Eusebe de Verceil, qu'il introduisit en Occident cette coutume que l'Orient avoit depuis long-

tems adoptée : *Primus in Occidentis partibus in eadem ecclesiâ eosdem monachos instituit esse quos & clericos, ut esset in ipsis viris & contemptus rerum & accuratio Levitarum* (voyez JONADAB). Du reste, quelque utile que soit cet ordre respectable, sur-tout dans ces tems de subversion & d'incrédulité, on ne doit pas croire qu'il ait échappé aux déclamations de la philosophie; tout au contraire, c'est par-là même qu'il les a méritées; & de quelque maniere que se conduisent les hommes dévoués à la Religion, le monde saura toujours les contrôler à sa mode. « Lors-
» que les moines, dit un cri-
» tique très-judicieux, sont
» demeurés dans la solitude,
» on leur a reproché de mener
» la vie des ours; lorsque des
» révolutions fâcheuses les ont
» forcés de se rapprocher des
» villes, on a imaginé que
» c'étoit par ambition; tandis
» qu'ils se sont bornés au tra-
» vail des mains & à la priere,
» on a insisté sur leur igno-
» rance; dès qu'ils se sont li-
» vrés à l'étude, on les a
» blâmés d'avoir renoncé à
» leur premiere profession, &
» l'on a prétendu qu'ils avoient
» retardé le progrès des scien-
» ces. Nos profonds raison-
» neurs ne pardonnent pas plus
» la vie austere & mortifiée,
» dans laquelle les moines
» Orientaux perséverent de-
» puis seize siècles, que le
» relâchement qui s'est intro-
» duit peu-à-peu dans les
» ordres religieux de l'Occi-
» dent. S'ils sont pauvres, ils
» sont à charge au peuple;
» s'ils sont riches, on opine à

» les dépouiller; s'ils sont pieux
 » & retirés, c'est superstition,
 » c'est fanatisme; s'ils paroif-
 » sent dans le monde, on dit
 » que c'est pour s'y dissiper.
 » Comment contenter des es-
 » prits bizarres qui ne peuvent
 » souffrir dans les moines ni
 » le repos, ni le travail, ni la
 » solitude, ni l'esprit de socié-
 » té, ni les richesses, ni la
 » pauvreté? Voyez S. FRAN-
 COIS. BURNET, EVRARD.

NORBERT, (le Pere) Capucin, dont le vrai nom étoit Pierre Parisot, naquit à Barle-Duc, l'an 1697, d'un tifferrand, à ce que dit Chevrier. Il fit sa profession chez les Capucins de St. -Mihiel, en 1716. Le provincial allant à Rome, pour assister à l'élection d'un général en 1734, emmena avec lui le P. Norbert en qualité de secrétaire. Le Capucin Lorrain, avec l'air lourd, avoit l'esprit intrigant. Les cardinaux dont il se procura la bienveillance, lui firent avoir la place du procureur-général des missions étrangères. En 1736, il étoit à Pondichéri, bien accueilli par Dupleix qui l'en nomma curé. Son caractère inquiet & tracassier le fit bientôt destituer de son emploi, sur les représentations de M. l'évêque de S. Thomé, & du P. Thomas de Poitiers, supérieur-général des Capucins de Madras & de Pondichéri, qui le qualifia de *brouillon*, de *mauvais génie*, d'*orgueilleux*, &c. Il en étoit venu jusqu'à fabriquer une approbation épiscopale pour un de ses libelles & à la signer du nom de l'évêque. De là il passa dans les isles de l'Amérique, d'où après un séjour de 2 ou 3

ans il revint à Rome en 1744; mais il n'y séjourna pas longtemps, & fut obligé de se retirer à Lucques, où il fit paroître son ouvrage au sujet des Rits Malabares, en 2 vol. in-4^o, sous le titre de *Mémoires historiques sur les Missions des Indes*, que Benoît XIV condamna par un décret du 1 avril 1745, & dont M. de Bellunce, évêque de Marseille, dévoila en partie les impostures dans deux *Instructions pastorales*, l'une du 22, l'autre du 29 janvier 1745. L'abbé des Fontaines, surpris de cette levée de boucliers de la part d'un Capucin, dont l'ordre passoit pour attaché aux Jésuites, lui appliqua ces mots connus: *Et tu quoque Brute*; qu'il traduisit malignement ainsi: *Et toi aussi Brute*. Les confreres du P. Norbert désapprouverent sa conduite & ses écrits. La crainte d'être exposé à des pénitences claustrales, peut-être encore l'inconstance ou quelque chose de plus, lui firent désertir son ordre. Il se retira chez les Protestans, & demeura quelque tems en Hollande, en Angleterre, en Prusse, & dans le duché de Brunswick. Clément XIII espérant le ramener de ses égaremens, lui accorda en 1759 la permission de porter l'habit de prêtre séculier: il prit alors le nom de *Platel*, revint en France, passa derechef en Angleterre, & de là en Portugal, où ses écrits contre les Jésuites lui obtinrent une pension du marquis de Pombal (voyez MALAGRIDA). Enfin il revint en France faire réimprimer ses ouvrages en 6 vol. in-4^o, 1768. Il mourut près de Commerci le 3 juillet 1769. Les

personnes qui l'ont connu dans les dernières années de sa vie, assurent que sa bile s'échauffoit lorsqu'on parloit des Jésuites, & qu'il ne pouvoit entendre prononcer leur nom avec tranquillité : c'étoit une espece de maladie qui à quelques égards sembloit tenir à l'énerguménisme. Ceux qui desirerent de voir des détails curieux sur la vie de ce Religieux errant, peuvent consulter le Mandement de l'évêque de Sisteron du 24 avril 1745, & la lettre de Benoît XIV à l'archevêque de Césarée, nonce à Bruxelles, le 11 novembre 1747, où ce pape fait un détail frappant & curieux de toutes les fourberies & méchancetés de ce mauvais cénobite. Elle se trouve en entier dans le *Journ. hist. & litt.* 1 juillet 1787, p. 340. On connoît cette épigramme faite par un homme qui apparemment n'étoit pas de ses amis :

Enfant de l'ordre séraphique,
Le destin me fit anglican;
Pour la seconde fois je deviens
catholique,
Encore une disgrâce, & je prends
le turban.

Chevrier a donné sa *Vie* en 1762, in-12.

NORDEN, (Frédéric-Louis) capitaine de vaisseau, alla en Egypte, où il prit les dessins des monumens de l'ancienne Thebes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il mourut en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprimés à Coppenhague en 1755, 2 vol. in-fol., en françois. Ils sont très-curieux & très-importans, surtout pour ceux qui aiment l'antiquité. On y voit les dessins

des monumens qui subsistent dans la Thébaïde.

NORÈS, (Jason de) littérateur, poète & philosophe, né à Nicosie dans l'isle de Chypre, fut dépouillé de ses biens par les Turcs qui s'emparerent de sa patrie en 1570. Il se retira à Padoue, où il enseigna la philosophie morale avec beaucoup de réputation. Le *Pastor Fido* de Guarini parut. Les Pastorales étoient devenues la lecture à la mode dans toute l'Italie. Norès, qui ne goûtoit pas ces sortes de productions, où il y avoit pour le moins autant de licence que de génie, attaqua celle de Guarini, qui lui répondit par une satyre imprimée à Ferrare en 1588. Norès répliqua en 1590, & le poète lui préparoit une réponse encore plus violente que la première, lorsque Norès mourut en 1590, de la douleur que lui causa l'exil de son fils unique, banni pour avoir tué un Vénitien dans une querelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les uns en italien & les autres en latin. Les principaux des italiens sont : I. *La Poétique*, Padoue, 1588, in-4°; cette édition est rare. II. *Un Traité de la République*, 1578, in-4°, qu'il forme sur le modele de celle des Vénitiens, ses souverains. III. *Un Traité du Monde & de ses Parties*, Venise, 1571, in-8°. IV. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique d'Aristote*, Venise, 1584, in-4°, estimée. V. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poème héroïque peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrits en latin sont : I. *Institutio in Philosophiam Ciceronis*, Padoue,

1576, in-8°. II. *Brevis & distincta Summa Præceptorum de arte dicendi, ex Libris Ciceronis collecta*, Venise, 1553, in-8°; bon ouvrage. III. *De Constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ*, in-4°. IV. *Interpretatio in Artem Poeticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions heureuses, un style élevé, mais quelquefois emphatique.

— Pierre de NORÈS son fils, successivement secrétaire de plusieurs cardinaux, homme de lettres & homme d'affaires, laissa divers ouvrages manuscrits, entr'autres la *Vie* du pape Paul IV, en italien.

NORFOLCK, (le duc de) voyez ELIZABETH, reine d'Angleterre.

NORIS, (Henri) né à Vérone en 1631, d'une famille originaire d'Irlande, montra dès son enfance beaucoup d'esprit & d'application à l'étude. Son goût pour les ouvrages de S. Augustin l'engagea à prendre l'habit des hermites qui portent le nom de ce Pere de l'Eglise. Le général, instruit de son mérite, l'appella à Rome. Ses talents le firent choisir pour professeur dans différentes maisons de son ordre. Il s'en acquitta avec tant de succès, que le grand-duc de Toscane le prit pour son théologien & lui confia la chaire d'histoire ecclésiastique dans l'université de Pise. Le premier ouvrage qu'il donna au public, fut son *Histoire Pelagienne*, imprimée à Florence en 1673, in-fol. Elle fit beaucoup de bruit. On lança une foule de écrits contre lui; il répondit.

La querelle s'échauffa, & fut portée au tribunal de l'Inquisition. Son ouvrage y fut mis au creuset, & en sortit alors sans flétrissure. Mais long-tems après le grand-inquisiteur d'Espagne le plaça, en 1747, dans l'index des livres proscrits. Benoît XIV s'en plaignit en 1748, dans une lettre à cet inquisiteur qui n'y eut aucun égard; mais son successeur annulla le décret en 1758. Clément X nomma Noris qualificateur du saint-office. Innocent XII le nomma bibliothécaire du Vatican, le fit consultant de l'Inquisition, & bientôt après cardinal en 1695. Il fut nommé 2 ans après, pour travailler à la réforme du Calendrier; mais il ne put pas s'occuper long-tems de ce grand ouvrage, qui n'étoit pas d'ailleurs dans son genre, & pour lequel il n'avoit pas de talent bien prononcé, il commençoit à sentir les atteintes d'une hydropisie incurable. La mort l'enleva à la république des lettres en 1704, à 73 ans. Son esprit étoit plein de vivacité, & sa mémoire heureuse. Ses ouvrages ont été recueillis de 1729 à 1732, à Vérone, en 5 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *Historiæ Pelagianæ libri duo*. II. *Dissertatio Historica de Synodo quintâ œcumenicâ*. III. *Vindictæ Augustinianæ*. IV. *Dissertatio de Uno ex Trinitate in carne passio*. V. *Apologia Monachorum Scythiæ, ab Anonymi Scrupulis vindicata*. VI. *Anonymi Scrupuli circa veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradicati*. VII. *Responsio ad Appendicem Auctoris Scrupulorum*. VIII. *Responsiones tres ad anonymum qui Norisio Jansen-*

nismum imputarat. IX. *Somnia Francisci Macedo de annis Augustini, &c.* X. *Epocha Syro-Macedonum*, imprimé séparément, in-fol. & in-4°. C'est avec le secours des médailles que l'auteur éclaircit les différentes époques des Syro-Macédoniens. XI. *De duobus Nummis Diocletiani & Licinii, Dissertatio duplex*: production digne de la précédente. XII. *Parænesis ad Patrem Harduinum*. Le cardinal Noris avoit relevé les extravagances de ce Jésuite dans plusieurs de ses écrits; il le fait dans celui-ci d'une manière particulière. Ce n'est pas le seul homme contre lequel il ait écrit. Il aimoit les guerres de plume; sensible à la critique & aux éloges, il se permettoit, contre ses adversaires, même les plus dignes d'estime, des railleries & des injures qui n'honoroient pas son savoir. Il appelle l'illustre Petau un *criard* (*clamantem*), le savant Sirmond un *bon vieillard* (*bonum senem*). L'on ne peut disconvenir qu'il n'eût du penchant pour les opinions extrêmes, & que la véhémence avec laquelle il les défendoit, ne lui ait fait dire bien des choses qui ne lui seroient point échappées dans des momens plus calmes. Les réponses à ses critiques sont aussi foibles par les raisons, qu'elles sont dures, âpres, & malhonnêtes par la manière. On s'apperçoit sans peine que l'éducation lui a manqué, & que dans le cloître on a négligé de réparer ce défaut. XIII. *Canontaphia Pisana Caii & Lucii Cesarum*, in-fol. Il y a une édition de l'*Histoire Pélagienne* de Louvain, 1702, à laquelle on

joignit cinq Dissertations historiques, avec les écrits dont nous avons parlé aux N°. II & III. On a sa *Vie* par les Balle-rini, freres.

NORMANT, (Alexis) célèbre avocat au parlement de Paris, étoit fils d'un procureur au même parlement. Né avec beaucoup d'élevation d'esprit, un discernement sûr & un amour sincere du vrai, il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la représentation. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinait en juge impartial, avec la plus grande sévérité. Quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des maisons les plus illustres, & l'arbitre des grands différends. Il excelloit dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut degré. Il mourut en 1745, à 58 ans.

NORTHOFF, (Levold a) né dans le comté de la Marck le 21 janvier 1278, devint chanoine de l'église de Liege, & abbé séculier de Visé en 1322. Il présida à l'éducation d'Engelbert, fils du comte de la Marck, l'accompagna dans ses voyages en Italie, obtint des bénéfices à Rome, & passa le reste de sa vie au service des comtes de la Marck. Il étoit encore en vie en 1360. On a de lui *Origines Marckanas sive chronicon comitum de Mareka & Aliena*. Cet ouvrage écrit d'un style barbare, a été corrigé, mis en bon latin & en-

richi de notes savantes par Henri Meibomius, Hanovre, 1613, in-folio; puis inséré dans *Scriptores rerum Germanicarum*, tom. 1, édit. de 1688. Dithmare l'a donné dans *Scriptores rerum Westphalicarum*, avec les variantes. On a encore de Northoff *Catalogus Archiepiscoporum Coloniaensium*, publié dans le second tome de *Rerum Germanicarum Scriptores*.

NORTHUMBERLAND, voyez GRAY Jeanne.

NOSTRADAMUS, (Michel) né à St.-Remy en Provence, l'an 1503, d'une famille autrefois juive, prétendoit être de la tribu d'Issachar, parce qu'il est dit dans les Paralipomenes: *De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverant omnia tempora*. Après avoir été reçu docteur en médecine à Montpellier, il parcourut la France & se maria à Agen. Devenu veuf, il retourna en Provence, & obtint une pension de la ville d'Aix, qu'il avoit secourue dans un tems de contagion. Il se fixa ensuite à Salon, & s'y maria une 2e. fois. Le loisir dont il jouit dans sa nouvelle retraite, l'engagea à se livrer à l'étude, & sur-tout à celle de l'astronomie. Il se mêla de faire des prédictions, qu'il renferma dans des Quatrains rimés, divisés en centuries. La première édition de cet ouvrage, imprimé à Lyon en 1555, in-8°, n'en contient que sept. Leur obscurité, le ton prophétique que le prédiseur y prend, l'assurance avec laquelle il y parle, joints à sa réputation, le firent rechercher. Enhardi par ces succès, il en publia de nouvelles: il mit au

jour en 1568 la 8e., 9e. & 10e. Centuries, qu'il dédia au roi Henri II. Ce prince & la reine Catherine de Médicis voulurent voir l'auteur, & le récompensèrent. On l'envoya à Blois pour tirer l'horoscope des jeunes princes. Nostradamus se tira le mieux qu'il put de cette commission difficile; mais on ne fait point ce qu'il dit. De retour à Salon, comblé d'honneurs & de biens, il reçut la visite d'Emmanuel duc de Savoie, de la princesse Marguerite sa femme, & quelque tems après de Charles IX. Ce monarque lui fit donner 200 écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi, & des appointemens. Nostradamus mourut 16 mois après, en 1566, à Salon, regardé par le peuple comme un homme qui connoissoit l'avenir. Outre ses 12 Centuries, imprimées en Hollande, 1668, in-12, & réimprimées plusieurs fois avec la Vie de l'auteur; on a de lui quelques ouvrages de Médecine. En 1656, on a publié in-12: *Eclaircissement des véritables Quatrains de maître Michel Nostradamus*, avec son Apologie, & son portrait, sous lequel on lit ces vers:

*Vera loquor, nec falsa loquor,
sed munere cali:
Qui loquitur Deus est, non ego
Nostradamus.*

Jodelle en avoit jugé tout autrement, lorsqu'il fit cette épigramme:

*Nostra damus cum falsa damus,
nam fallere nostrum est:
Et cum falsa damus, nil nisi
Nostra damus.*

L'épithaphe qu'on lit sur son

tombeau, dans l'église des Cordeliers, lui est tout autrement honorable. En voici la traduction : « Ici reposent les os de » l'illustre Michel Nostradamus, le seul digne, au jugement de tous, de décrire » avec sa plume presque divine, selon la direction des » astres, tous les événemens » qui arriveront sur la terre. » Il a vécu 62 ans 10 jours, » & mourut à Salon l'an 1566. » Postérité ne lui enviez pas » son repos ». Au commencement de l'an 1792, on a beaucoup parlé d'une de ses prophéties conçue en ces termes : » Plus grande persécution sera » faite à l'Eglise Chrétienne, » que n'a été faite en Afrique » (sous Genferic & Hunneric), » & durera ceste-ci jusqu'à » l'an mil sept cent nonante » deux; que l'on cuidera estre » une renovation du siecle. » Après commencera le peuple » de se redresser, de chasser » quelques obscures ténèbres, » recevant quelque peu de leur » pristine clarté, non sans de » grandes divisions & continuels changemens ». Ce passage se trouve dans une lettre de Nostradamus à Henri II, datée de Salon le 27 juin 1558, insérée dans les *Prophéties* de l'auteur, imprimées à Lyon, chez Pierre Rigaud. L'exemplaire de cette édition a été pendant 8 jours déposé dans un endroit publiquement indiqué, où tous les curieux ont été invités à venir le voir. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 février 1792, p. 233.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça long-tems la charge de

procureur au parlement de Provence, & l'exerça avec honneur. Il cultivoit les Muses Provençales, & faisoit des Chansons assez peu délicates, mais qui plaisoient dans un tems grossier. Il mourut en 1590. On a de lui : *Vies des anciens Poëtes Provençaux*, Lyon, 1575, in-8°. Jean Guidice les a traduites la même année en italien. Ces Vies, au nombre de soixante-seize, peuvent jeter un grand jour sur l'histoire de l'ancienne littérature. L'abbé Millot a profité de cet ouvrage pour donner son *Histoire Littéraire des Troubadours*, Paris, 1774, 3 vol. in-12.

NOSTRADAMUS, (César) fils aîné de Michel, né à Salon en 1555, & mort en 1629, se mêla de poétiser. Le recueil de ses productions en ce genre parut à Toulouse en 1606 & 1608, 2 vol. in-12. Il laissa aussi une *Histoire & Chronique de Provence*, Lyon, 1614, in-fol. C'est une compilation fort mal écrite, & qui n'est estimable que pour les recherches qu'elle renferme.

NOSTRADAMUS, (Michel) appelé le Jeune, frere du précédent, se livra à l'astrologie comme son pere. Il fit imprimer ses Prophéties dans un Almanach, en l'année 1568. Ses oracles lui coûtèrent cher. Etant au siege du Pouffin en 1574, d'Espinay St-Luc lui demanda quelle en seroit l'issue ? Nostradamus répondit que la ville seroit brûlée; & pour faire réussir sa prédiction, il y mettoit lui-même le feu. St-Luc l'ayant apperçu, en fut tellement indigné, qu'il lui fit passer son cheval sur le ventre

& le tua. Il faisoit passablement des vers provençaux.

NOSTRE ou NÔTRE, (André le) né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700, succéda à son pere dans l'emploi d'intendant des jardins des Tuileries. Choisi par Fouquet pour décorer les jardins du château de Vau-le-Vicomte, il en fit un séjour enchanté, par les ornemens nouveaux & pleins de magnificence qu'il y prodigua. Le roi, témoin de son ouvrage, lui donna la direction de tous ses parcs. Il embellit par son art Versailles, Trianon; & fit, à St-Germain, cette fameuse terrasse qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les jardins de Clagny, de Chantilly, de St-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le parterre du Tibre, les canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, sont encore son ouvrage. Il demanda à faire le voyage de l'Italie, dans l'espérance d'acquérir de nouvelles connoissances. Ce fut à Rome qu'il connut le cavalier Bernin, qui avoit alors une pension de 2000 écus, pour travailler à la statue équestre de Louis XIV. Il engagea ce prince à faire venir cet ouvrage en France, malgré la voix publique qui le blâmoit. Le pape Innocent XI, instruit de son mérite, voulut le voir, & lui donna une assez longue audience, sur la fin de laquelle le Nostre s'écria, en s'adressant au pape: « J'ai vu » les plus grands hommes du » monde, votre sainteté, & » le roi mon maître. — Il y a » grande différence, dit le » pape, le roi est un grand

» prince victorieux; je suis un » pauvre prêtre, serviteur des » serviteurs de Dieu ». Le Nostre, charmé de cette réponse, se jeta au cou du pape & l'embrassa. C'étoit au reste sa coutume d'embrasser tous ceux pour lesquels il se fentoit de l'admiration, & il embrassoit le roi lui-même, toutes les fois que ce prince revenoit de la campagne. En 1675, Louis XIV lui ayant accordé des lettres de noblesse & la croix de St.-Michel, voulut lui donner des armes; mais il répondit qu'il avoit les siennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de chou. » Sire, ajouta-t-il, pourrois-je » oublier ma beche? Combien » doit-elle m'être chere! » N'est-ce pas à elle que je dois » les bontés dont votre majesté » m'honore »?

NOTGER, issu d'une illustre famille de Suabe, embrassa la vie monastique à St.-Gal, & s'y distingua tellement par son érudition, qu'il fut appelé dans le célèbre monastere de Stavelot pour y enseigner les hautes sciences. Il fut ensuite élevé sur le siege épiscopal de Liege l'an 971, Il s'y signala par toutes les vertus qui sont l'ornement de l'épiscopat. Ce qu'il eut le plus à cœur, ce fut l'éducation de la jeunesse; il ne crut point s'abaisser, en consacrant ses momens de loisir à enseigner les jeunes gens dans lesquels il trouvoit des dispositions pour les lettres. On peut le regarder comme le second fondateur de la ville de Liege. Il la fit ceindre de murailles, & l'orna de beaux bâtimens. Les collégiales de S. Jean-Evangéliste, de

Ste. Croix, de S. Denis à Liege; l'église de Malines, celle d'Aix-la-Chapelle, &c., le comptent au nombre de leurs fondateurs. Il mourut l'an 1007. Aubert le Mire croit qu'il a composé avec Herigere, abbé de Lobbes, mort l'an 1007, l'*Histoire des Evêques de Liege*; mais il est plus que vraisemblable que Herigere la composa seul à la sollicitation de Notger. Elle est insérée dans les *Gesta Pontificum Leodiensium* de Chapeauville.

NOTKER, (S.) le Begue, moine de St. Gal, mort le 6 avril 912, est auteur d'un *Martyrologe* publié dans les *Antiquæ Lectiones* de Henri Caninius, mais pas en entier. On conserve quelques manuscrits de S. Notker dans la bibliothèque de St. Gal. I. Les *Vies* des SS. Gal & Fridolin abbés. II. *Paraphrase*, en langue teutonique, des *Psaumes*. Lambecius, pour en donner une idée, a inséré la paraphrase du premier Psaume dans son Commentaire de la Bibliothèque de Vienne, liv. 2, chap. 5. On trouve plusieurs ouvrages de ce Saint dans le *Novus The-saurus Monumentorum* de dom Pez, Ausbourg, 1721 à 1729, 5 vol. in-fol. Sigebert & Honorat confondent Notker avec Notger évêque de Liege.

NOVARIN, (Louis) Religieux Théatin de Vérone, mort dans sa patrie le 14 janvier 1750, à 56 ans, exerça les premiers emplois de son ordre. Il étoit habile dans l'hébreu & dans les autres langues orientales, & se fit aimer des princes & des savans de son tems. Il a compilé un grand nombre d'ouvrages; mais il n'y a mis

ni choix ni discernement. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur les IV Evangiles & sur les Actes des Apôtres, 4 vol. in-fol. II. *Electa Sacra*, 6 vol. in-fol. III. *Adagia Sanctorum Patrum*, &c., 2 vol. in-fol. IV. *Calamita de cuori*, Vérone, 1647, in-16. C'est sous ce titre singulier qu'il a écrit la vie de J. C. dans le sein de la Ste. Vierge. V. *Paradiso di Betelemme*, Vérone, 1646, in-16. C'est la vie de J. C. dans la crèche. Ces deux derniers ouvrages sont recherchés pour leur singularité.

NOVAT, *Novatus*, prêtre de l'église de Carthage au 3^e siècle, étoit un homme perfide, arrogant, dévoré par une extrême avarice, & qui pilloir effrontément les biens de l'Eglise, des pupilles & des pauvres. Il crut éviter la punition de ses crimes, en se séparant de son évêque. Il s'arrogea le droit d'ordonner diacre Félicissime, homme qui lui ressembloit, s'unit avec lui contre S. Cyprien, & prétendit qu'on devoit recevoir les Laps à la Communion, sans aucune pénitence. Novat étant allé à Rome en 251, s'unit avec Novatien, & embrassa l'erreur de celui-ci, diamétralement opposée à celle qu'il avoit soutenue en Afrique; cette union causa non-seulement le premier schisme, mais fit encore une hérésie. *Voyez l'article suivant.*

NOVATIEN, philosophe Païen, se trouvant dangereusement malade, demanda le baptême, & on le lui conféra dans son lit. Etant relevé de sa maladie, il fut quelque tems après ordonné prêtre, contre

les regles canoniques & contre l'avis de son évêque. Son éloquence lui acquit une grande réputation. Cet ambitieux portoit ses vues sur le siege de Rome, & fut si outré de se voir préférer Corneille après la mort du pape Fabien, qu'il publia contre le nouvel élu des calomnies atroces. S'étant uni avec Novat, ils firent venir trois évêques simples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien évêque de Rome. Cette ordination irréguliere produisit un schisme funeste, qui dégénéra en hérésie; car Novatien soutint que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, & se sépara de Corneille. Ses premiers disciples n'étendirent pas plus loin la sévérité de leur discipline. Dans la suite ils exclurent pour toujours ceux qui avoient commis des péchés pour lesquels on étoit mis en pénitence; tels étoient l'adultere, la fornication: ils condamnerent ensuite les secondes noces. Il y avoit encore des Novatiens en Afrique du tems de S. Léon, & en Occident jusqu'au 8e. siecle. Les Novatiens prirent le nom de *Cathares*, c'est-à-dire *purs*; ils avoient un grand mépris pour les Catholiques, & lorsque quelqu'un d'eux embrassoit leur sentiment, ils le rebaptisoient. Novatien ne faisoit que renouveler l'erreur des Montanistes (voyez MONTAN). A beaucoup d'orgueil, il joignoit un caractère dur & austere. On lui attribue le *Traité de la Trinité*; le *Livre des Viandes Jui-*

ves, qui sont parmi les *Cœuvres* de Tertullien; & une *Lettre* qu'on trouve parmi celles de S. Cyprien. C'est lui, & non pas Novat, qui a donné son nom aux hérétiques, appelés *Novatiens*. Jackson a publié à Londres en 1728, in-4°, une édition de tous les ouvrages de Novatien.

NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-Fer*, gentilhomme Breton, naquit en 1531 d'une maison ancienne. Il porta les armes dès son enfance, & se signala d'abord en Italie. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, prit Orléans sur les Catholiques en 1567, conduisit l'arrière-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & se rendit maître de Fontenai, d'Oleron, de Marennes, de Soubise & de Brouage. A la prise de Fontenai, il reçut, au bras gauche, un coup qui lui brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & on lui en fit un de fer, dont il se servoit très-bien pour manier la bride de son cheval. Envoyé dans les Pays-Bas en 1571, il y surprit Valenciennes. A son retour en France, le roi le nomma général des troupes envoyées pour le siege de la Rochelle: il eut la perfidie & l'ingratitude de se servir de la confiance de son souverain pour fortifier le parti des rebelles. En 1578, il passa au service des Etats-Généraux dans les Pays-Bas, fit prisonnier le comte d'Egmont à la prise de Ninove, mais il fut pris lui-même en 1580, & n'obtint sa liberté que 5 ans après. De retour en France, il guerroya contre les Catholiques, & pé-

rit au siege de Lambale, en 1591. C'étoit un bon guerrier, mais qui fit rarement un bon usage de sa valeur, ayant presque toujours combattu pour des gens armés contre la Religion & le souverain; il étoit d'ailleurs cruel, & signaloit son fanatisme par des barbaries atroces exercées sur les Catholiques. Il laissa des *Discours politiques & militaires*, 1587, in-4°, qu'il composa pendant sa prison; ils renferment beaucoup de choses contraires aux vérités révélées. Pierre Coret en a dévoilé les erreurs & les paralogismes, de même que le P. Possevin.

NOUE, (Odet de la) fils aîné du précédent, fut employé avec distinction au service d'Henri IV, & mourut vers 1618. Il est auteur de quelques *Poésies Chrétiennes*, Geneve, 1594, in-8°, où le génie manque autant que l'orthodoxie.

NOUE, (Jean-Sauvé de la) né à Meaux en 1701, se fit comédien, & travailla en même tems pour le théâtre. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris en 1765, in-12. Il mourut en 1761.

NOVES, (Laure de) dame, & non demoiselle, comme le disent tous les Dictionnaires d'après le P. Nicéron, est plus connue sous le nom de la *Belle Laure*. Elle naquit à Avignon ou dans un village circonvoisin, en 1308, d'Audifret de Noves, & fut mariée à Hugues de Sade, seigneur de Saumane. Son esprit, sa vertu, sa beauté & ses graces lui soumettoient tous les cœurs. Le fameux Pétrarque, retiré à Avignon, conçut une si vive affection

pour elle, qu'il l'aima 20 ans pendant sa vie, & conserva son amour 10 après sa mort. Ce poète lui consacra sa muse, & fit à sa louange 318 *Sonnets* & 88 *Chansons*, auxquels elle doit sa célébrité. Laure étoit, dit-on, du nombre des dames qui composoient la *Cour d'Amour*. Cette cour étoit une assemblée de femmes de la première qualité, qui ne traitoient que de matieres de galanterie, & qui decidoient gravement sur ces bagatelles, mais toujours d'une maniere décente & honnête. Elle mourut de la peste à Avignon en 1348, à 40 ans, & fut enterrée aux Cordeliers. On a débité beaucoup de fables sur cette dame illustre. Fleury, dans son *Histoire Ecclésiastique*, raconte que le pape Benoit XII voulut persuader à Pétrarque d'épouser Laure, lui promettant dispense pour garder ses bénéfices. Le poète l'ayant refusé sous le frivole prétexte qu'il ne pourroit plus la chanter, Laure se maria à un autre Villaret, continuateur de l'*Histoire de France*, qui a adopté ce conte, fait dire à Pétrarque qu'il ne vouloit point de ce mariage, de peur que l'hymen n'éteignit son ardeur poétique. » N'ajoutez aucune foi, dit le » *Voyageur François*, t. 30, » p. 370, à ce que rapportent » Fleury & Villaret, tou- » chant ces deux personnages. » C'est une fable puisée dans » des auteurs peu instruits, » ou peut-être mal intention- » nés. Avant la prétendue offre » de Benoit XII, Laure avoit » déjà épousé Hugues de Sade, » seigneur de Saumane, à qui

elle donna plusieurs enfans ». Cette dame illustre étoit aussi vertueuse que belle. Quelques regards gracieux & quelques paroles honnêtes, furent les seuls aiguillons dont elle se servit pour ranimer la verve du poëte, quand elle la voyoit se ralentir; & l'amour du poëte étoit plutôt une affaire de chevalerie & d'enthousiasme, que de passion & de desir. Laure fut mere de onze enfans, ce qui la fatigua tellement, qu'à 35 ans elle n'avoit plus aucune trace de sa beauté. François I, passant à Avignon, ordonna de rétablir le tombeau de Laure; mais cet ordre ne fut pas exécuté. Voyez les *Mémoires de Pétrarque*, publiés à Avignon par M. l'abbé de Sade, en 3 vol. in-4°, 1764 & années suivantes.

NOVIOMAGUS, (Jean) dont le nom de famille étoit *Bronchorst*, né à Nimegue vers l'an 1494, enseigna la philosophie à Cologne, fut fait recteur de l'école de Deventer, où il parut montrer du penchant pour les nouvelles erreurs, & mourut à Cologne l'an 1570. On a de lui : I. *Sti. Dionisii Areopagita martyrium latinè versum*. C'est la version d'une piece apocryphe. II. *Beda Presbyteri Opuscula*, Cologne, 1537, in-fol. C'est un recueil de toutes les Œuvres du vénérable Bede sur la physique, sur le calendrier & sur la chronologie, continuée jusqu'à l'an 1531. Cette édition a été faite sur un ancien manuscrit; les notes qui l'accompagnent sont estimées. III. *De Numeris libri duo, quorum prior logisticen & veterum numerandi consuetudi-*

nem, posterior Theoremata numerorum complectitur, Paris, 1539. IV. Une Version latine de la *Géographie* de Ptolomée, Cologne, 1540.

NOULLEAU, (Jean-Baptiste) né à St.-Brieux en 1604, de parens distingués dans la magistrature, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint archidiacre de St.-Brieux en 1639, puis théologal en 1640. Il prêcha avec applaudissement à St.-Malo, à Paris & dans plusieurs autres villes. Son zele pour le parti Jansénien l'ayant engagé dans de fausses démarches, la Barde, son évêque, l'interdit de toutes fonctions ecclésiastiques dans son diocèse. Noulleau composa plusieurs *Ecrits & Factum* pour sa défense; mais ne pouvant réussir à faire lever son interdit, il fit pendant trois ans sept lieues chaque jour, pour se rendre à St.-Quel, dans le diocèse de Dol, afin d'y dire la Messe en dépit de son évêque. Il mourut vers 1672. On a de lui : I. *Politique Chrétienne & Ecclésiastique, pour chacun de tous Messieurs de l'assemblée-générale du Clergé*, en 1665 & 1666, in-12; livre oublié. II. *L'Esprit du Christianisme dans le saint Sacrifice de la Messe*, in-12. III. *Traité de l'extinction des Procès*, in-12. IV. *De l'usage canonique des biens de l'Eglise*, in-12, &c.

NOURRY, (Dom Nicolas le) né à Dieppe en 1647, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, en 1665, s'appliqua avec succès à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. Ce savant Religieux, également estimable par ses mœurs & par ses con-

noissances, mourut à Paris en 1724, à 77 ans. A la piété tendre qui l'animoit, il joignoit un caractère bon & officieux. L'édition des Œuvres de Casiodore est le fruit de son travail & de celui de D. Garet son confrere. Il travailla, avec dom Jean du Chesne & dom Julien Bellaïse, à l'édition des Œuvres de S. Ambroïse, qu'il continua avec dom Jacques Friches. On a de lui 2 vol., sous le titre d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum*, Paris, in-fol., 1703 & 1715. Le 1er. vol. est rare, & le second plus commun. On les joint à la *Bibliothèque des Peres* de Philippe Despots, Lyon, 1677, 27 vol. in-fol., & avec l'*Index* de Siméon de Ste. Croix, Genes, 1707, in-fol. Le tout forme 30 vol. Il y en a qui y joignent *Bibliotheca Patrum primitiva Ecclesie*, Lyon, 1680, in-fol. La Collection de dom le Nourry renferme des Dissertations remplies de recherches curieuses & savantes sur la vie, les écrits & les sentimens des Peres, dont il éclaircit un grand nombre de passages difficiles. On a encore de lui une Dissertation sur le *Traité De Mortibus persecutorum*, Paris, 1710, in-8°. Il prétend mal-à-propos que ce *Traité* n'est point de Lactance (voyez ce mot).

NOUSHIRVAN, roi de Perse, qui mourut, dit-on, en 579, a été célèbre pour ses vertus & sa sage administration. Saade rapporte de lui plusieurs traits admirables, & sur-tout de sages instructions à son fils, que l'abbé Fourmont nous a données, traduites d'un manuscrit turc. Mais il y a toute

apparence que c'est une morale mise en action, & le portrait d'un roi tel qu'on voudroit qu'il fût. On en cite l'anecdote suivante. « Etant à la chasse, & » pressé par la faim, il fit pré- » parer un repas de gibier » qu'il avoit tué, mais il n'a- » voit point de sel. Il en envoya » chercher au village le plus » prochain, & défendit de le » prendre sans le payer. Quel » mal arriveroit-il, dit un des » courtisans, si l'on ne payoit » pas un peu de sel? — Si le » souverain, répond Noushir- » van, cueille une pomme dans » le jardin de son sujet, le » lendemain les courtisans dé- » pouilleront l'arbre ».

NOYER, (Anne-Marguerite Petit, femme de M. du) naquit à Nismes vers l'an 1663. Sa mere étoit de la famille du P. Cotton, confesseur de Henri IV. Après avoir abjuré le Protestantisme dans lequel elle étoit née, elle épousa M. du Noyer, gentilhomme de beaucoup d'esprit & d'une famille distinguée. Puis revenant à ses erreurs, elle s'enfuit en Hollande avec ses deux filles, pour les professer librement. Sa plume lui fut une ressource dans ce pays de liberté, ou si l'on veut de licence. Elle écrivit des *Lettres historiques d'une Dame de Paris à une Dame de province*, en 5 vol. in-12. La dernière édition, est en 12 vol. in-18, parce qu'on y a ajouté les Mémoires de madame du Noyer & une suite à ses Lettres. Elle ramassoit les sottises de la province, & on les prenoit dans les pays étrangers pour les nouvelles de la cour. Elle mourut en 1720, avec la réputation

d'une femme bizarre. Elle avoit paru à la cour, où elle se couvrit de ridicule par sa hauteur; & avoit vécu long-tems en province, où elle recueillit des risées par de faux airs de cour. Ses *Mémoires*, imprimés séparément en un vol. in-12, ne donnent pas une grande idée de la solidité de son caractère, quoiqu'elle les eût écrits en partie pour faire son apologie. On a imprimé une satire contre elle, intitulée: *Le Mariage précipité*, comédie en trois actes en prose, Utrecht, 1713, in-12.

NOYERS, (Hugues de) évêque d'Auxerre en 1183, fut informé de quelques grands désordres de Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, qui le forcerent à l'excommunier. Le comte, pour s'en venger, chassa tous les ecclésiastiques de l'église cathédrale. L'excommunication, qui dura assez long-tems, fut enfin levée, à condition que le comte déterrerait un enfant qu'il avoit enterré dans une salle de l'évêché, & qu'il l'apporterait pieds nus & en chemise dans le cimetière; ce qui fut exécuté à la vue de tout le peuple. Ces usages, sacrés dans des tems que nous nommons *barbares*, & qui aujourd'hui paroîtroient bien ridicules, avoient le précieux effet de punir & de contenir la violence des hommes scélérats & puissans. Hugues mourut en 1206.

NOYERS, (Milès de) arrière-petit-neveu du précédent, fut fait maréchal de France en 1302 par Philippe le Bel, auquel il rendit de grands services. Il se démit de cet état pour être porte-oriflame, &

en cette qualité il se trouva l'an 1328 à la bataille de Cassel. L'avis qu'il donna à propos, avant l'action, à Philippe de Valois, près d'être enlevé par les Flamands, fut la cause du salut de ce prince & de la victoire. Il combattit aussi à la bataille de Créci en 1336. Il avoit conseillé au roi de remettre le combat au lendemain. Son avis fut goûté, mais il ne fut pas suivi, & les Anglois furent vainqueurs. Il fut nommé exécuteur du testament de Louis Hutin, & mourut en 1350.

NOYERS, (des) voyez SUBLET.

NUENARIUS ou A NOVA AQUILA, (Herman) comte du S. Empire Romain, né dans le duché de Juliers, prévôt de l'église métropolitaine de Cologne & de la collégiale d'Aix-la-Chapelle, fut envoyé par Charles d'Autriche, roi d'Espagne, pour solliciter la couronne impériale auprès des princes d'Allemagne, & mourut en 1530, à 39 ans, à la diète d'Ausbourg, assemblée par ordre de Charles-Quint. On a de lui: I. *De Origine & Sedibus prisorum Francorum*, Bâle, 1532, dans les *Sermones convivales* de Peutinger, édition d'Iene, & dans *Divus*, édit. de Louvain, 1757. II. *De Gallia Belgica commentariolus*, Anvers, 1584. Il y a des remarques curieuses, que quelques critiques ont traitées trop lestement. III. *Annotationes aliquot herbarum*, dans l'herbier d'Othon Bronsfeld, Bâle, 1540. IV. *Vita Caroli Magni per Eginhardum scripta*, Cologne, 1521. Il est le premier éditeur de cet ouvrage. V. *Carmina aliquot*,

aliquot, quibus historia mortis Jesu in septem horas distributa est, Leipzig, 1592, avec les *Hymnes* de George Fabricius. On l'a accusé d'être l'auteur des *Littera obscurorum virorum* (voyez GRATIUS, REUCHELIN & HUTTEN). Il y avoit donné lieu : trompé par l'hypocrisie de Luther, il s'étoit déclaré son ami & son protecteur ; mais dans la suite ayant découvert la fourberie de cet hérésiarque, il fut un de ses plus zélés adversaires.

NUIT, déesse des ténèbres, fille du Ciel & de la Terre, épousa l'Erebe, fleuve des enfers, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la représente ordinairement avec des habits noirs, parsemés d'étoiles, tenant à sa main un sceptre de plomb, & traînée dans un char d'ébène, par deux chevaux qui ont des ailes semblables à celles des chauves-souris.

NUMA-POMPILIUS, fut élu par le sénat Romain, pour succéder à Romulus, l'an 714 avant J. C. Retiré à la campagne depuis long-tems, il ne s'occupoit que de l'étude des loix & du culte religieux. Le mariage qu'il avoit fait avec Tatia, fille de ce Tattius qui partageoit la royauté avec Romulus, n'avoit pu l'engager à quitter sa retraite pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient à Rome. Il fallut, pour lui faire accepter le sceptre, que ses proches & ses compatriotes joignissent leurs instances à celles des ambassadeurs Romains. Les Romains étoient naturellement féroces & indociles ; il leur falloit un frein : Numa le leur donna, en leur

Tome VI.

inspirant l'amour pour les loix & le respect pour les dieux. Persuadé de cette vérité si importante & si féconde en conséquences, dont un philosophe (Plutarque) a fait depuis sa maxime favorite : qu'on bâtiroit plutôt une maison en l'air, que de fonder une république sans religion ; il tourna toutes ses pensées vers cet objet : mais égaré lui-même, il ne pouvoit qu'égarer les autres. Convaincu de la nécessité de la chose, il ne parvint point à en bien distinguer la nature, & à la dégager des erreurs, dont l'ignorance & la corruption des hommes l'avoient chargée. Pour attacher de plus en plus les Romains à la culture des terres, il les distribua par bourgades, leur donna des inspecteurs & des surveillans. Il visitoit souvent lui-même les travaux de la campagne, & élevoit aux emplois ceux qu'il connoissoit laborieux, appliqués & industrieux. Il divisa l'année en 12 mois, & publia un grand nombre de loix qui respiroient la sagesse. Il mourut l'an 672 avant J. C., après un regne de 42 ans. Plusieurs auteurs ont cru que ce prince étoit parvenu à reconnoître l'existence d'un seul vrai Dieu ; qu'il en faisoit mention dans ses livres ; qu'il défendit de représenter la Divinité sous aucune forme corporelle, & qu'en conséquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un siècle & demi, aucune statue dans leurs temples. Mais tout ce que nous apprenons du culte religieux de ce peuple, ne sert point à confirmer cette opinion ; & l'idée que l'histoire nous a laissée de

V v

Numa-Pompilius, la contredit ouvertement. Presque toutes ses institutions se ressentent des erreurs du paganisme; mais quelque défectueuses, quelque ridicules même qu'elles puissent être, elles sont infiniment au-dessus du code de la philosophie irréligieuse. « Telle est, » dit Voltaire, la foiblesse du » genre-humain, & telle est » sa perversité, qu'il vaut » mieux sans doute pour lui » d'être subjugué par toutes » les superstitions possibles, » pourvu qu'elles ne soient » point meurtrières, que de » vivre sans religion. L'homme » a toujours eu besoin d'un » frein; & quoiqu'il fût ridicule de sacrifier aux Silvains, » aux Naiades, il étoit bien » plus utile d'adorer ces images fantastiques de la Divinité, que de se livrer à l'athéisme ».

NUMENIUS, philosophe Grec du 2^e. siècle, natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moïse, ce qu'il dit de Dieu & de la création du monde. *Qu'est-ce que Platon, disoit-il, sinon Moïse parlant athénien?* Numenius pouvoit dire vrai; & l'on ne peut guère douter en lisant quelques passages de Platon, qu'il n'ait eu connoissance des Livres-Saints; mais rien n'empêche de croire que la tradition primitive, encore subsistante dans quelques-unes de ses parties, a pu instruire les philosophes de la création & du Dieu créateur, supposé que la raison, abandonnée à elle-

même, ne puisse atteindre à cette connoissance (voy. PLATON, LAVAUR, OPHIONÉE, &c.). Il ne nous reste de Numenius que des fragmens, qui se trouvent dans Origene, Eusebe, &c. Ce philosophe étoit un modèle de sagesse.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius Numerianus*) empereur Romain, fils de Carus, suivit son pere en Orient, étant déjà César, & il lui succéda, avec son frere Carin, au mois de janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, son beau-pere, au mois de septembre suivant. Cet empereur possédoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'état étoient son unique occupation, & les sciences son seul amusement (voy. NÉMÉSIE). Il se faisoit aimer de ses sujets & admirer des savans, qui l'ont fait passer pour le plus habile de son tems. Aper poignarda Numerien dans sa litiere, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnoit, comme si le prince eût été vivant, dans l'espérance de trouver une occasion favorable de se faire déclarer empereur; mais la puanteur du cadavre trahit son crime, & il en subit sur le champ la peine. Voyez APER.

NUMERIUS, gouverneur de la Gaule Narbonnoise: voy. DELPHIDIUS.

NUMITOR, étoit fils de Procas, roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas en mourant l'an 795 avant J. C. le fit héritier de sa couronne avec Amulius, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année; mais Amulius s'empara du trône, & donna l'exclusion

à Numitor, dont il fit mourir le fils nommé Lausus. Il contraignit ensuite Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Vestales. Cette princesse étant devenue enceinte malgré ces précautions, publia que c'étoit du dieu Mars, & accoucha de Remus & de Romulus, qui après avoir tué Amulius, rétablirent Numitor sur le trône l'an 754 avant J. C. Ces commencemens de l'histoire Romaine, comme ceux de presque toutes les histoires, sont remplis d'obscurités, de faits défigurés & douteux.

NUNÉZ ou NONIUS, (Ferdinand) critique Espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia, près de Valladolid, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la langue grecque. Ce savant étoit modeste. Quoiqu'il fût de l'illustre maison des Guzmans, il ne crut pas se déshonorer en professant les belles-lettres à Alcalá & à Salamanque. Il mourut en 1552, dans un âge fort avancé, emportant dans le tombeau des regrets aussi vifs que sinceres. On estime sur-tout ses *Commentaires sur Plin.*, sur *Pomponius Mela*, & sur *Séneque*. On lui doit aussi en partie la *Version* latine des Septante, imprimée dans la Polyglotte de Ximenès. Le roi Ferdinand le Catholique le mit à la tête de ses finances.

NUNEZ, voyez NONNIUS.

NUZZI, voyez MARIO.

NYMANNUS, (Grégoire) professeur d'anatomie & de bo-

tanique à Wittemberg sa patrie, mourut le 8 octobre 1638, à 45 ans, étant né le 14 janvier 1594. On a de lui: I. *Un Traité latin de l'Apoplexie*, Wittemberg, 1629 & 1670, in-4°, estimé. II. *Une Dissertation recherchée & curieuse sur la vie du Fœtus*, ibid., 1628, in-4°; Leyde, 1644, in-12. Ce docteur y prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie; & que, la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein encore vivant & sans l'offenser. Ce qui n'est pas contraire aux faits qui établissent qu'en certains cas le fœtus ne s'accroît que par une espece de végétation & de mouvement animal émané de la mere. Voyez le *Catéchisme philosophique*, N°. 167.

NYMPHES, déesses, filles de l'Océan & de Téthys, ou de Nérée & de Doris; les unes, appelées Océanitides ou Néréides, demeuroient dans la mer: les autres, appelées Naiades, habitoient les fleuves, les fontaines & les rivières; celles des forêts se nommoient Dryades & les Hamadryades, & n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection: les Napées régnoient dans les bocages & les prairies, & les Oreades sur les montagnes.

NYNAULD, (Jean de) auteur peu connu, dont nous avons un livre curieux & plein de choses singulieres, mais aujourd'hui fort rare, sous ce titre: *De la Lycanthropie, transformation & extase des Sorciers*, Paris, 1615, in-8°.